

# «Des réfugiés chez nous»

Thème central  
de *Paroisses Vivantes*  
décembre 2015

*Articles rédigés par les  
rédactions régionales*

**De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.**

# « Des réfugiés chez nous »

«J'étais étranger et vous m'avez accueilli.» (Mt 25, 35) Dans les deux diocèses romands, l'appel du Pape invitant toutes les paroisses et communautés religieuses à accueillir une famille de réfugiés a été largement entendu. Les Eglises ont multiplié les initiatives en écho à la demande de François. Petit tour d'horizon de la situation à fin octobre dernier.



# Eclairage

« Fribourg a réagi vite et fort pour trouver un grand nombre de places d'accueil. Etat, Eglises et particuliers se sont mobilisés. »

« En Valais, les deux Eglises ont aussi réagi vite et bien à l'appel du Pape! Elles ont constitué un petit groupe de travail et, en concertation avec l'Office cantonal de l'asile, ont diffusé une série de documents qui ont invité les paroisses à la mobilisation. »

« Pascal Bregnard, responsable du Département Solidarité de l'Eglise catholique vaudoise, explique: "Il faut œuvrer au niveau de l'intégration de ces personnes qui sont très vulnérables et qui, souvent, après le chemin douloureux qu'elles ont vécu sur la route de l'exil, passent par une phase d'effondrement." »

« Lors de leur récente session annuelle de formation, les équipes pastorales de l'Eglise catholique romaine dans le canton de Neuchâtel ont discuté de la situation sur le front de l'asile et ont opté pour un encouragement à soutenir Caritas. »

« "Nous coordonnons toutes les bonnes volontés qui se manifestent" déclare joliment Nicole Andreetta, l'une des deux responsables catholiques. "Ce que nous voulons, c'est d'abord apporter des liens d'amitié, une présence bienveillante, sans aucune connotation religieuse" précise-t-elle. »

Jean-Luc Wermeille

## Réfugiés : les Eglises sont au front

«J'étais étranger et vous m'avez accueilli.» (Mt 25, 35) Dans les deux diocèses romands, l'appel du Pape invitant toutes les paroisses et communautés religieuses à accueillir une famille de réfugiés a été largement entendu. Les Eglises ont multiplié les initiatives en écho à la demande de François. Petit tour d'horizon de la situation à fin octobre dernier.



### Fribourg : une mobilisation tous azimuts

Fribourg a réagi vite et fort pour trouver un grand nombre de places d'accueil. Etat, Eglises et particuliers se sont mobilisés. Plusieurs centaines de places sont déjà disponibles! Quelques exemples : une soixantaine de requérants logeront à Notre-Dame du Rosaire, entre Belfaux et Grolley, dans une bâtisse de l'Evêché. A Enney, une cinquantaine de personnes habiteront une colonie de la commune de Bas-Intyamou. A Riaz, un ancien hôtel

et un bâtiment de la bourgeoisie sont mis à disposition. A Villars-sur-Glâne, c'est la Province des Jésuites qui prête les locaux de Notre-Dame de la Route. En ville de Fribourg, la paroisse Saint-Pierre a immédiatement proposé un bâtiment libre dont elle est propriétaire où une quarantaine de requérants sont déjà hébergés.

Les Eglises catholique et réformée ont lancé en septembre, avec le soutien de l'Etat, un appel commun «Don de Dieu, don de l'autre» pour que chaque paroisse et chaque communauté religieuse se mobilise. «Ça bouge par-

Dossier



Jean-Claude Gädmer

A «Points d'ancrage» à Fribourg, les réfugiés peuvent partager un repas hebdomadaire.

LDO



L'appel des Eglises fribourgeoises.

tout!» annonce Mgr Rémy Berchier, vicaire épiscopal, qui porte ce dossier avec énergie, multipliant les contacts et assurant la coordination avec le Service social de l'Etat de Fribourg, décisionnel pour chaque proposition arrivant par le truchement des Eglises. «A fin octobre, quatre paroisses et une dizaine de communautés religieuses ont déjà annoncé qu'elles disposaient de lieux d'accueil se réjouit le vicaire épiscopal. Notre appel a été entendu et suscite une belle prise de conscience. Il trouve toute sa justification, ne serait-ce que pour cet esprit évangélique d'ouverture à l'étranger qu'il éveille» se félicite Mgr Rémy Berchier.

Parallèlement aux Eglise officielles, un noyau de personnes engagées, emmené par le Dr Bernard Huwiler, le chanoine Claude Ducarroz et l'ancien conseiller Pascal Corminboeuf, ont lancé une initiative citoyenne, «Osons l'accueil», pour inviter les Fribourgeois à accueillir des réfugiés chez eux. Un premier couple est arrivé dans une famille de Rossens courant octobre.



### Valais: une démarche concertée

En Valais, les deux Eglises – catholique et réformée – ont aussi réagi vite et bien à l'appel du Pape! Elles ont constitué un petit groupe de travail et, en concertation avec l'Office cantonal de l'asile, ont diffusé une série de documents qui ont invité les paroisses à la mobilisation, appel qui a même été lu en chaire en octobre dernier. «Plutôt que d'agir en ordre dispersé, nous préférons entreprendre une démarche concertée aussi bien sur le plan œcuménique qu'en collaboration avec diverses organisations» écrit l'abbé Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion dans le document diffusé. «Nous avons décidé de travailler ensemble car notre engagement doit correspondre à ce que l'Eglise peut faire. Il doit s'agir d'un engagement raisonné» déclare-t-il, se disant content de l'écho récolté par cet appel d'octobre. Plusieurs paroisses ont annoncé leur possibilité d'accueillir des réfugiés et l'évêché en fera de même si besoin: «Nous avons informé les services de l'Etat que nous tenions à disposition deux bâtiments», confie l'abbé Maillard. A fin octobre, une centaine de réponses à l'appel était déjà parvenue au service de l'Etat concerné.



### Vaud: le choix de l'accompagnement

Dans le canton de Vaud, le Vicariat de l'Eglise catholique a fait un choix clair: l'important est d'accompagner les requérants. Pascal Bregnard, responsable du Département Solidarité de l'Eglise catholique vaudoise, explique: «Il faut œuvrer au niveau de l'intégration de ces personnes qui sont très vulnérables et qui, souvent, après le chemin douloureux qu'elles ont vécu sur la route de l'exil, passent par une phase d'effondrement. C'est sur ce ter-



Jean-Claude Gadmer



Cours de français donné aux requérants par des bénévoles.

rain que l’Eglise doit agir en mobilisant les énergies pour accompagner, encadrer ces personnes.» Un gros travail se fait déjà au «Point d’appui», lieu œcuménique d’accueil qui touche quelque 10’000 personnes par an.

Mais que va faire de plus l’Eglise vaudoise, suite à l’appel du Pape? «Nous avons réfléchi à la meilleure manière d’inciter les communautés à se mobiliser. Nous avons déjà sensibilisé les curés modérateurs de toutes les unités pastorales du canton et nous allons proposer que, avec l’Eglise réformée, se mettent en place des parrainages pour offrir des services aux personnes accueillies. Nous

allons aussi organiser des ateliers sur des thèmes divers (comment chercher un travail, par exemple). Pour certaines tâches, nous formerons aussi – en plus de tout le réseau de nos collaborateurs professionnels et bénévoles déjà actifs dans le canton – des personnes ressources pour qu’elles disposent des compétences dans un domaine précis» explique Pascal Bregnard. «Nous souhaitons créer une vraie dynamique d’accompagnement qui doit être celle du peuple de Dieu» insiste-t-il.

Dossier



## Neuchâtel: l’action de l’Eglise passe par Caritas

Lors de leur récente session annuelle de formation, les équipes pastorales de l’Eglise catholique romaine dans le canton de Neuchâtel ont discuté de la situation sur le front de l’asile et ont opté pour un encouragement à soutenir Caritas, qui est l’organe mandaté par l’Etat pour accompagner les réfugiés. Il y a quelques mois, cette organisation a lancé le projet Link qui vise à mettre en place une structure de bénévoles œuvrant à l’intégration des réfugiés. Cette prestation devrait être pleinement opérationnelle au début 2016.



Fête de Noël au Centre des Tattes à Genève.



## Genève: l'AGORA déploie ses ailes

A Genève, l'Hospice général assure la prise en charge des requérants en les logeant dans de nombreux abris de la protection civile ainsi que dans le centre d'accueil des Tattes qui abrite à lui seul 650 personnes! C'est de là que l'AGORA – l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés – déploie ses ailes de l'entraide. Depuis l'appartement dont elle est locataire, l'équipe de l'AGORA – deux aumôniers de l'Eglise catholique, deux diacres de l'Eglise protestante et une petite armée de bénévoles – organise tout un champ d'activités

– notamment des cours – aux Tattes mais aussi dans tous les autres lieux d'accueil du canton de Genève. «Nous coordonnons toutes les bonnes volontés qui se manifestent» déclare joliment Nicole Andretta, l'une des deux responsables catholiques. «Ce que nous voulons, c'est d'abord apporter des liens d'amitié, une présence bienveillante, sans aucune connotation religieuse» précise-t-elle. Une présence des Eglises genevoises aussi importante qu'appréciée. Un bel exemple d'une action œcuménique qui, avec de petits moyens, déploie de grands effets!

Claude Jenny

## Adresses utiles

### Dans le canton de Vaud

- **Service Solidarité de l'Eglise catholique vaudoise**, chemin des Mouettes 4, Lausanne, tél. 021 613 23 88, e-mail: [pascal.bregnard@cath-vd.ch](mailto:pascal.bregnard@cath-vd.ch) si vous voulez participer à un groupe d'accompagnement dans une paroisse. [www.cath-vd.ch](http://www.cath-vd.ch)
- **OSAR (Organisation Suisse d'aide aux réfugiés), Antenne romande**, place Grand-Saint-Jean 1, Lausanne, tél. 021 320 56 41, e-mail: [info@osar.ch](mailto:info@osar.ch) si vous voulez accueillir des réfugiés chez vous. [www.osar.ch](http://www.osar.ch)
- **CARITAS Vaud**, avenue César-Roux 8, Lausanne, tél. 021 317 59 80, e-mail: [info@caritas-vaud.ch](mailto:info@caritas-vaud.ch) si vous voulez être actif dans l'un des points d'appui du canton. [www.caritas-vaud.ch](http://www.caritas-vaud.ch)

### Dans le canton du Valais

- **Le geste solidaire** donne toutes les informations utiles sur son site internet [www.legestesolidaire.org](http://www.legestesolidaire.org)
- **Office de l'asile du canton du Valais**, Mme Christine Bourdin, tél. 027 606 48 74, e-mail: [chistine.bourdin@admin.vs.ch](mailto:chistine.bourdin@admin.vs.ch), personne de contact pour collecter toutes les offres d'aide (logements, encadrement, etc.).

### Dans le canton de Fribourg

- **Réseau Solidarités de l'Eglise catholique dans le canton de Fribourg, Vicariat**, rue Cardinal-Journet 3, à Villars-sur-Glâne, tél. 026 426 34 60, e-mail: [solidarite@cath-fr.ch](mailto:solidarite@cath-fr.ch) si vous voulez accueillir des réfugiés ou participer à un groupe d'accompagnement dans votre région. [www.cath-fr.ch](http://www.cath-fr.ch)
- **Service de l'action sociale (SaSoc) de l'Etat de Fribourg**, route des Cliniques 17, à Fribourg, tél. 026 305 29 85, si vous voulez accueillir des réfugiés chez vous. [www.fr.ch/sasoc/](http://www.fr.ch/sasoc/)
- **Osons l'accueil**, tél. 079 274 93 83, e-mail: [osons.laccueil@gmail.com](mailto:osons.laccueil@gmail.com) pour accueillir des requérants chez vous.

### Dans le canton de Neuchâtel

- **Vicariat de l'Eglise catholique romaine dans le canton de Neuchâtel**, rue du Vieux-Châtel 4, Neuchâtel, tél. 032 725 93 80, e-mail: [vicariat.episcopal@cath-neu.ch](mailto:vicariat.episcopal@cath-neu.ch) pour des renseignements généraux. [www.cath-ne.ch](http://www.cath-ne.ch)
- **Caritas Neuchâtel**, rue du Vieux-Châtel 4, Neuchâtel, tél. 032 886 80 70, e-mail: [caritas.neuchatel@ne.ch](mailto:caritas.neuchatel@ne.ch) pour les informations pratiques (accueil, groupes de bénévoles, etc.). [www.caritas-neuchatel.ch](http://www.caritas-neuchatel.ch)

### Dans le canton de Genève

- **AGORA**, chemin de Poussy 1, bâtiment A, à Vernier, tél. 022 930 00 89, e-mail: [contact@agora-asile.ch](mailto:contact@agora-asile.ch) pour participer à l'accompagnement des requérants et des réfugiés. [www.agora-asile.ch](http://www.agora-asile.ch)
- **Coordination.asile.ge** pour toute demande d'information et consulter le «Petit guide solidaire pour aider les réfugiés» qui répond à de multiples questions. [www.asile.ch/vivre-ensemble](http://www.asile.ch/vivre-ensemble)



# Ce qu'en dit la Bible: Jésus réfugié

Matthieu 1, 23



« Et dire que Jésus le Christ, le Fils de Dieu vrai homme, notre Seigneur et notre Sauveur, a été lui-même un réfugié, fuyant la hargne du tyran de l'époque! »

« C'est solidaire de tous les enfants de moins de deux ans mis à mort dans le territoire de Bethléem par la folie du dictateur que la Sainte Famille traverse ces événements loin de sa terre, de ses proches, de ses repères. »

« En Jésus, nous sommes tous des nomades, des migrants. »

« L'Avent et le temps de Noël sont propices à l'ouverture du cœur. "J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait", nous dit déjà maintenant le Fils de l'homme (Matthieu 25, 31-46) »

Abbé François-Xavier Amherdt



Les enfants de la Crèche de Bethléem.

## Jésus réfugié (Matthieu 1, 23-23)

Et dire que Jésus le Christ, le Fils de Dieu vrai homme, notre Seigneur et notre Sauveur, a été lui-même un réfugié, fuyant la hargne du tyran de l'époque!

### Fuite en Egypte

Chaque année, à Noël, nous ressentons avec force le contraste entre la sérénité de la Nativité de l'Emmanuel, le 25 décembre, vrai Soleil levant qui vient nous visiter au cœur de nos nuits, et la violence du massacre des innocents (célébré le 28 décembre). A peine la paix prend-elle le visage du Roi du monde, honoré par les mages venus de loin (Matthieu 2, 1-12), que la haine d'Hérode se sentant menacé dans son pouvoir se déchaîne (2, 16-18). Comme tant d'émigrés aujourd'hui, Joseph doit prendre la route de l'exil, avec son épouse Marie et son fils adoptif. Il se met en chemin vers la destination habituelle du peuple d'Israël lorsque celui-ci est chassé de sa terre par la guerre ou la famine: il fuit en Egypte.

### Un nouvel exode

C'est solidaire de tous les enfants de moins de deux ans mis à mort dans le territoire de Bethléem par la folie du

dictateur que la Sainte Famille traverse ces événements loin de sa terre, de ses proches, de ses repères. On comprend pourquoi le Pape ne cesse d'appeler l'ensemble des catholiques à accueillir dignement les réfugiés, d'où qu'ils proviennent, quelles que soient leur religion ou la cause de leur exil. Le Christ a été l'un d'eux, il s'est identifié à eux. Ils ressemblent aux patriarches Joseph et Jacob, au prophète Moïse. «D'Egypte, j'ai appelé mon Fils», précise le premier évangile, en écho au livre de l'Exode (4, 22).

### Tous des immigrés

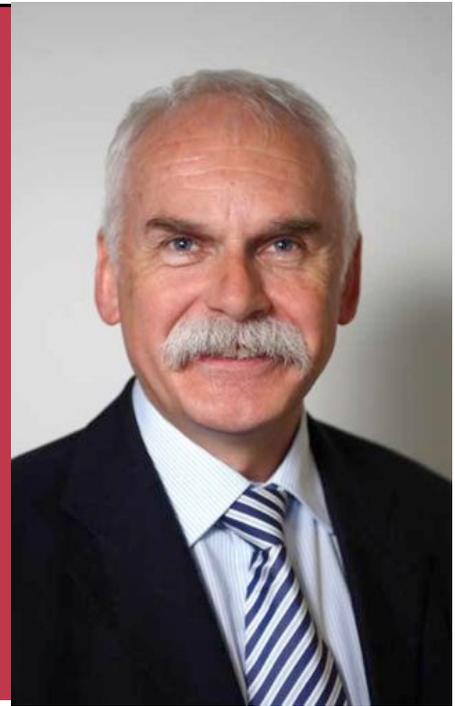
En Jésus, nous sommes tous des nomades, des migrants. Cette terre n'est pas notre dernière demeure définitive, notre patrie, c'est le ciel. Nous sommes tous des réfugiés, comme François, fils d'immigré italien en Argentine. L'Avent et le temps de Noël sont propices à l'ouverture du cœur. «J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait», nous dit déjà maintenant le Fils de l'homme (Matthieu 25, 31-46).

François-Xavier Amherdt

Dossier

Témoignage:

Hugo Fasel: « Aider les réfugiés doit devenir quelque chose de normal »



« Nous nous laissons toujours surprendre. Or, faire de la politique veut dire prévoir. Depuis plus de trois ans, Caritas affirme que les réfugiés de la Syrie arrivent au bout de leurs moyens et qu'ils vont chercher des solutions à travers le monde. Pour nous, la situation actuelle n'a rien d'inattendu. »

« Les armes de guerre dans le monde actuel sont le viol, l'enlèvement d'enfants, le trafic d'organes et d'êtres humains. En Syrie, des milliers de femmes se font violer. Les kidnappeurs d'enfants réclament 10'000 dollars de rançon, c'est impayable pour les parents. Les familles nombreuses sont obligées de vendre leurs enfants pour pouvoir survivre. »

« On prétend que l'Europe va fourvoyer son identité si elle reçoit trop de réfugiés. Mais si un à deux millions de réfugiés sur 650 millions d'habitants font perdre son identité à l'Europe, c'est qu'elle l'a déjà perdue. Quelqu'un qui a une véritable identité peut toujours accepter son prochain en difficulté. »

Propos recueillis par Véronique Benz



## Biographie express

**Né en 1955**, marié et père de deux filles adultes

**Formation**: économiste

**Très engagé dans le domaine social** comme syndicaliste, comme entrepreneur (il a créé trois entreprises pour aider les chômeurs, les familles et les personnes à l'aide sociale), comme politicien (il a été conseiller national de 1991 à 2008) et comme directeur de Caritas Suisse.

## Hugo Fasel: «Aider les réfugiés doit devenir quelque chose de normal»

«La situation actuelle des réfugiés était prévisible. Ce qui crée le problème est le fait que notre pays n'est pas préparé», soutient Hugo Fasel. Pour le directeur de Caritas Suisse, le réfugié est une réalité qu'il faut intégrer dans notre mode de pensée.

### **Comment la Suisse doit-elle faire face à cette arrivée massive de migrants?**

Les réfugiés sont dans une situation difficile. Pour gérer les problèmes qui en résultent, nous devons avoir une politique de réfugiés de la même manière que nous menons une politique énergétique, financière ou agricole. La migration est un terrain d'activité politique comme un autre. L'extraordinaire doit se transformer en quelque chose d'ordinaire basé sur une valeur non négociable, la solidarité.

Nous nous laissons toujours surprendre. Or, faire de la politique veut dire prévoir. Depuis plus de trois ans, Caritas affirme que les réfugiés de la Syrie arrivent au bout de leurs moyens et qu'ils vont chercher des solutions à travers le monde. Pour nous, la

situation actuelle n'a rien d'inattendu. Caritas a été fondée en 1901; à travers son histoire, il y a une constante: les discussions autour de la migration. Les pays de provenance des migrants ont changé, mais les arguments contre les requérants d'asile sont toujours les mêmes: peur de l'étranger, coût de l'accueil pour la société et perte de notre identité nationale.

### **Que fait concrètement Caritas Suisse pour les réfugiés?**

Caritas est à la fois active dans les pays d'origine des migrants et en Suisse. En Syrie, nous distribuons chaque jour de la nourriture. Une famille reçoit un paquet de nourriture qui garantit sa survie pour un mois. Nous avons également des activités dans les pays voi-

Dossier

sins, en Jordanie, au Liban et en Irak. En Jordanie, nous soutenons les familles avec un montant de 270 francs, ce qui leur permet de payer 6 mois de loyer. Nous accompagnons les réfugiés sur la route des Balkans, un projet a été mis sur pied en Serbie et nous en préparons un en Grèce.

Lorsque les réfugiés sont en Suisse, des représentants de Caritas participent aux entretiens, principalement en Thurgovie. Dans différents cantons, notamment à Schwyz, Caritas a des centres de réfugiés. A Fribourg, Caritas, sur mandat de l'Etat, aide les réfugiés dans la recherche d'un travail et d'un appartement. La plupart des Caritas régionales sont actives auprès des réfugiés.

### **Pourquoi les requérants quittent-ils leur pays?**

Les armes de guerre dans le monde actuel sont le viol, l'enlèvement d'enfants, le trafic d'organes et d'êtres humains. En Syrie, des milliers de femmes se font violer. Les kidnappeurs d'enfants réclament 10'000 dollars de rançon, c'est impayable pour les parents. Les familles nombreuses sont obligées de vendre leurs enfants pour pouvoir survivre. Les ravisseurs tuent un membre de la famille et demandent ensuite de l'argent pour récupérer le corps. Actuellement, le prix pour un défunt est de 5'000 dollars.

Lorsque l'on vit ces réalités, on comprend pourquoi les gens prennent le risque de traverser la mer. On conçoit que ni des murs, ni des fossés, ni des montagnes ne les retiennent. Ils n'ont plus rien à perdre. Vous pouvez mettre l'armée à la frontière, mais vous ne pouvez pas les arrêter à moins de tirer sur eux!

Je constate que le nombre de personnes qui viennent pour des raisons économiques demeure modeste. Les gens ne

quittent pas leur pays de gaieté de cœur. Par exemple en Syrie, sur une population de 19 millions d'habitants, 15 millions vivent encore dans le pays. Parmi les 4 millions de migrants syriens, presque tous essaient de rester dans les pays voisins. C'est seulement lorsqu'ils n'ont plus rien qu'ils cherchent d'autres solutions.

### **Pourquoi les Etats européens qui connaissent ces problèmes n'interviennent-ils pas afin d'inciter ces gens à rester dans leur pays?**

C'est un manque de responsabilité, un manque de volonté politique. C'est inexplicable. Finalement, le réfugié est la réponse aux gens qui refusent de voir la vérité. Nous ne pouvons pas dire que le réfugié est responsable d'être réfugié. C'est comme si vous déclariez qu'une femme violée est responsable de son viol. Un des rôles de Caritas est justement d'informer pour faire connaître la réalité que vivent les migrants.

Dans le parlement suisse, si la droite souhaite que les réfugiés restent chez eux, il faut qu'elle soit crédible. Elle doit nous permettre d'avoir des moyens supplémentaires pour que la Suisse s'engage en Jordanie et au Liban. Ces pays ne tarderont pas à exploser et les gens vont venir en Europe. La politique a une responsabilité et doit chercher une solution constructive.

On prétend que l'Europe va fourvoyer son identité si elle reçoit trop de réfugiés. Mais si un à deux millions de réfugiés sur 650 millions d'habitants font perdre son identité de l'Europe, c'est qu'elle l'a déjà perdue. Quelqu'un qui a une véritable identité peut toujours accepter son prochain en difficulté.

Propos recueillis par Véronique Benz

**CARITAS** Schweiz  
Suisse  
Swizzera  
Svizra

Vue de Rome:  
« Adam, où es-tu? Où est ton frère? Qui a pleuré la mort de ces frères et sœurs? »



Rappel des propos historiques du Saint-Père tenus le 8 juillet 2013, et qui sont malheureusement toujours d'actualité:

« Beaucoup de nous, je m'y inclus aussi, nous sommes désorientés, nous ne sommes plus attentifs au monde dans lequel nous vivons, nous ne soignons pas, nous ne gardons pas ce que Dieu a créé pour tous et nous ne sommes plus capables non plus de nous garder les uns les autres. [...] "Adam où es-tu?", "Où est ton frère?", sont les deux questions que Dieu pose au début de l'histoire de l'humanité et qu'il adresse aussi à tous les hommes de notre temps, à nous aussi. Mais je voudrais que nous nous posions une troisième question: "Qui de nous a pleuré pour ce fait et pour les faits comme celui-ci?" Qui a pleuré pour la mort de ces frères et sœurs? Nous sommes une société qui a oublié l'expérience des pleurs, du "souffrir avec": la mondialisation de l'indifférence nous a ôté la capacité de pleurer! »

Laurent Passer

# «Adam, où es-tu? Où est ton frère? Qui a pleuré pour la mort de ces frères et sœurs?»

On se souvient que le premier voyage accompli en 2013 par le pape François fut celui de Lampedusa, cette île italienne accueillant des milliers de réfugiés. Depuis, la vague de migrants et de réfugiés, chassés par la guerre, n'a cessé de gonfler aux portes d'une Europe pas toujours prête à les accueillir. Rappel des propos historiques du Saint-Père tenus le 8 juillet 2013, et qui sont malheureusement toujours d'actualité:

Dossier

«"Adam, où es-tu?": c'est la première demande que Dieu adresse à l'homme après le péché. "Où es-tu, Adam?" Et Adam est un homme désorienté qui a perdu sa place dans la création parce qu'il croit devenir puissant, pouvoir tout dominer, être Dieu. Et l'harmonie se rompt, l'homme se trompe et cela se répète aussi dans la relation avec l'autre qui n'est plus le frère à aimer, mais simplement l'autre qui dérange ma vie, mon bien-être. [...] Ces questions de Dieu résonnent aussi aujourd'hui, avec toute leur force! Beaucoup de nous, je m'y inclus aussi, nous sommes désorientés, nous ne sommes plus attentifs au monde dans lequel nous vivons, nous ne soignons pas, nous ne gardons pas ce que Dieu a créé pour tous et nous ne sommes plus capables non plus de nous garder les uns les autres.

"Où est ton frère?", la voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. Ce n'est pas une question adressée aux autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous. Ceux-ci parmi nos frères et sœurs cherchaient à sortir de situations difficiles pour trouver un peu de sérénité et de paix; ils cherchaient un rang meilleur pour eux et pour leurs



familles, mais ils ont trouvé la mort. Combien de fois ceux qui cherchent cela ne trouvent pas compréhension, ne trouvent pas accueil, ne trouvent pas solidarité! Et leurs voix montent jusqu'à Dieu! [...] Aujourd'hui personne dans le monde ne se sent responsable de cela; nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle: nous regardons le frère à demi mort sur le bord de la route, peut-être pensons-nous "le pauvre", et continuons notre route, ce n'est pas notre affaire; et avec cela nous nous mettons l'âme en paix, nous nous sentons en règle. [...] Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence.

"Adam où es-tu?", "Où est ton frère?", sont les deux questions que Dieu pose au début de l'histoire de l'humanité et qu'il adresse aussi à tous les hommes de notre temps, à nous aussi. Mais je voudrais que nous nous posions une troisième question: **"Qui de nous a pleuré pour ce fait et pour les faits comme celui-ci?"** Qui a pleuré pour la mort de ces frères et sœurs? Nous sommes une société qui a oublié l'expérience des pleurs, du "souffrir avec": la mondialisation de l'indifférence nous a ôté la capacité de pleurer!»

Quelles réponses aujourd'hui à ces questions?

Laurent Passer

# Le point de vue historique: La barque est pleine? Une histoire de l'asile

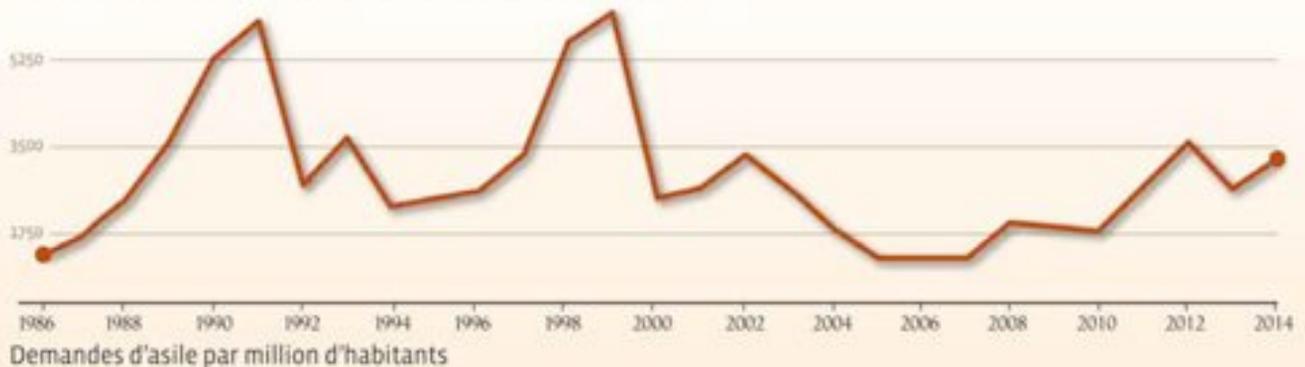
« A l'origine, le terme "asile" désigne le lieu où une personne en danger avait le droit de se réfugier, par exemple une église, un monastère, un hôpital ou un hôtel de ville. »

« Sur le long terme, on peut aussi relever que les conditions d'obtention de l'asile en Suisse se sont durcies: alors que plus de 80% des demandes étaient acceptées dans les années 1970, ce chiffre est tombé à moins de 10% dès les années 1990. »

Jean-Luc Wermeille

## LES CYCLES DE L'ASILE EN SUISSE

Le total des demandes d'asile augmente ou diminue annuellement en fonction du nombre et de la gravité des conflits en cours.



Guerre au Sri Lanka

Guerres d'Afghanistan

Conflit kurde

Guerre du Golfe

Guerres de Yougoslavie

Guerre en Somalie

Dictature en Erythrée

Guerres du Congo

Guerres d'Irak

Guerre en Syrie

## L'asile dans l'histoire

À l'origine, le terme « asile » désigne le lieu où une personne en danger avait le droit de se réfugier, par exemple une église, un monastère, un hôpital ou un hôtel de ville. Très utilisé au Moyen Âge, ce droit est déjà garanti par les lois. Au cours de son histoire, la Suisse abrite de nombreux réfugiés, parfois célèbres. Leur accueil est variable. Lorsque la population arrive à s'identifier aux personnes cherchant refuge en Suisse, elle les aide spontanément comme dans le cas des réfugiés protestants français de 1685, des républicains européens de 1848 ou des anticommunistes hongrois de 1956. En revanche, d'autres

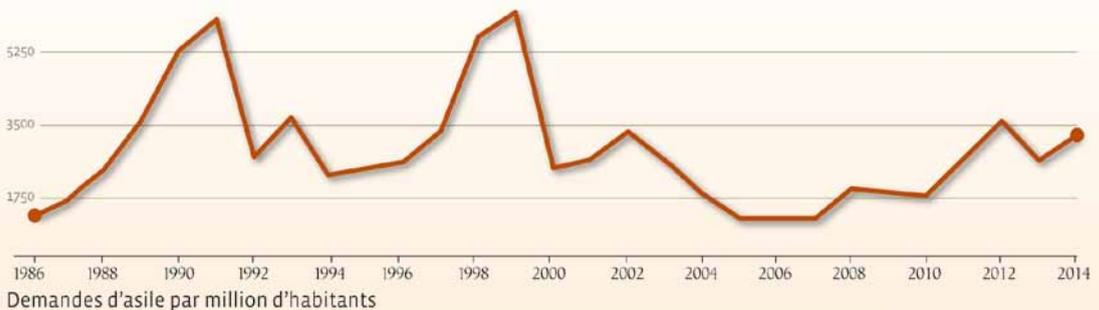
vagues de réfugiés – numériquement moins importantes mais provenant de contrées plus lointaines – ne bénéficient pas toujours du même accueil. Aux yeux du Suisse moyen, les problèmes de ces pays sont obscurs, d'où le succès de la notion de « faux réfugié ». Si le nombre de réfugiés est en augmentation depuis 2011, il reste tout à fait gérable. La Suisse a connu des crises bien plus graves lors de conflits touchant des pays voisins ou, plus récemment, en 1990-1991 et en 1998-1999, durant les guerres de Yougoslavie.

Jean-Luc Wermeille

Dossier

### LES CYCLES DE L'ASILE EN SUISSE

Le total des demandes d'asile augmente ou diminue annuellement en fonction du nombre et de la gravité des conflits en cours.



Guerre au Sri Lanka

Guerres d'Afghanistan

Conflit kurde

Guerre du Golfe

Guerres de Yougoslavie

Guerre en Somalie

Dictature en Erythrée

Guerres du Congo

Guerres d'Irak

Guerre en Syrie

infographie: S. Linder

# Compléments à l'éclairage



Saint-Augustin

# Secteur Monthey (VS)

## Appel des Eglises valaisannes en faveur des réfugiés

Face à l'afflux actuel de réfugiés en Europe, nous ne pouvons pas rester inactifs. L'accueil des étrangers est une exigence chrétienne (cf. Mt 25, 35) et la diaconie une des missions de l'Eglise. Récemment, le pape François a d'ailleurs invité chaque paroisse à accueillir une famille de réfugiés. Forts de ces convictions, et en étroite collaboration avec les autorités politiques compétentes, nous voulons aujourd'hui répercuter cette invitation à un accueil généreux et raisonné des réfugiés dans notre canton.

### 1. Pour un accueil généreux

De façon particulière, l'Office de l'asile nous fait part de deux besoins urgents :

- Des logements, si possible indépendants, qui pourraient être mis à disposition pour un accueil de longue durée.
- Des cours de langue et d'intégration.

L'Office de l'asile a établi une documentation sur les différents besoins que vous pouvez consulter en ligne sur le site suivant : [www.legestesolidaire.org](http://www.legestesolidaire.org) Une cellule de coordination a également été créée pour répondre à vos appels. La personne de référence est :

Mme Christine Bourdin  
Tél. 027 695 48 74  
[christine.bourdin@admit.vs.ch](mailto:christine.bourdin@admit.vs.ch)

### 2. Pour un accueil raisonné

Les responsables des services cantonaux rappellent que les démarches à entreprendre demandent du temps. Peut-être des offres ne pourront-elles pas être retenues immédiatement, tandis que d'autres ne pourront pas aboutir. Nous invitons donc chacun à faire preuve de générosité en même temps que de patience.

Par ailleurs, les services cantonaux nous rendent attentifs à l'importance de l'accompagnement des réfugiés, ceci afin de favoriser leur intégration culturelle et sociale. Nous pensons que les Eglises peuvent jouer ici un rôle important. Nous vous invitons donc à proposer des manifestations, des rassemblements ou des initiatives concrètes (parrainages, etc.) à l'intention des réfugiés.

En vous remerciant très sincèrement pour l'accueil que vous réserverez à cet appel et pour le retentissement que vous pourrez lui donner, nous vous assurons de nos meilleurs vœux, de nos prières et de notre reconnaissance pour votre engagement en faveur de l'accueil des réfugiés dans notre canton.

Pour toute question ou renseignement : [www.legestesolidaire.org](http://www.legestesolidaire.org)

Sion, le 9 octobre 2015



«J'étais un étranger, et vous  
m'avez accueilli» (Mt 25,35)  
UP Sainte-Claire (FR)



« En ouvrant la Bible, je lis le passage de l'Évangile de saint Matthieu, 25,31-40 sur l'**Amour: don de Dieu, don de soi**, slogan choisi par notre UP pour notre année pastorale 2015-2016.

Aujourd'hui, c'est le moment de le mettre en pratique, de le concrétiser par des actes, comme notre foi le proclame. »

« Au dernier jour, Dieu ne nous demandera pas si nous avons bien prié, si nous avons été de bons chrétiens, **mais** il nous demandera si nous avons aimé les autres, et si nous avons partagé avec eux! »

Abbé Robert Niêm

# « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35)

En septembre 2015, notre pape François a lancé un appel urgent à prier pour les migrants et à les accueillir au nom du Christ et de l'Évangile.

Le vicaire épiscopal de Fribourg, au nom de notre évêque Mgr Charles Morerod, a écrit à toutes les UP et à tous les Conseils de paroisse et de communauté, les incitant à s'engager rapidement en faveur des réfugiés. Cet appel à nos communautés chrétiennes doit pousser l'équipe pastorale et les présidents de paroisse de notre UP Sainte-Claire à agir, à réfléchir et à ouvrir les portes de nos maisons et surtout les portes de nos cœurs. Tout est en train de bouger, mais qu'allons-nous réussir à concrétiser ?

En ouvrant la Bible, je lis le passage de l'Évangile de saint Matthieu, 25, 31-40 sur l'**Amour** : *don de Dieu, don de soi*, slogan choisi par notre UP pour notre année pastorale 2015-2016. Aujourd'hui, c'est le moment de le mettre en pratique, de le concrétiser par des actes, comme notre foi le proclame. C'est un appel à vivre la solidarité avec tous les hommes : *nourrir ceux qui ont faim – accueillir les étrangers*

– être proche des malades et rendre visite aux prisonniers... » (Mt 25, 35-36). Ces appels du Christ rejoignent ce que nous sommes en train de mettre en place en faveur des réfugiés. Ces appels sont très importants et me font penser à cette parole surprenante : « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à Moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40) Et le Christ en invoque la raison : ces petits sont aussi ses frères et sœurs. Il nous révèle ainsi une dimension que nous n'aurions pas pu deviner : nos actes d'accueil pour les réfugiés actuels sont reçus comme **un acte d'amour** envers Lui *personnellement*. Sachons enfin que la carte d'identité du Royaume de Dieu, c'est celle de l'Amour et du Service des autres. Au dernier jour, Dieu ne nous demandera pas si nous avons bien prié, si nous avons été de bons chrétiens, **mais** il nous demandera si nous avons aimé les autres, et si nous avons partagé avec eux !



Abbé Robert Niêm

# Le mot de l'évêque auxiliaire...

## Partir, accueillir

### UP Champagne (GE)



« Cela me fait penser à ce que nous a raconté une amie italienne arrivée à Genève autour des années 50. Ne sachant pas un mot de français, son mari partant travailler à l'ONU le matin et ne revenant que le soir, elle manquait totalement de contacts. Elle correspondait beaucoup avec sa famille et ses amis en Italie. Elle-même, universitaire de formation, se retrouvait maintenant toute la journée enfermée dans son appartement. Un soir, alors qu'elle descend poster son courrier, elle trouve un jeune homme debout devant la boîte aux lettres. Il lui dit: "Je vous attendais." Il l'avait vue venir et avait attendu avant de relever le courrier de la journée. Bouleversée, interloquée, elle s'est mise à pleurer, quelqu'un lui avait prêté attention. »

+Pierre Farine

## *Le mot de l'évêque auxiliaire*

### **Partir, accueillir**

Depuis que l'humanité est humanité, l'homme se déplace, voyage, se réfugie, fuit, cherche ailleurs. Abraham lui-même a reçu un appel de Dieu. Il a pris arme et bagages, femme et enfants, biens, serviteurs et servantes pour aller ailleurs. Etranger, il a construit sa vie au loin et autrement.



Alain Petrucciani

Et chacun de nous, savons-nous vraiment d'où nous venons et comment il se fait que nous soyons ici et pas ailleurs? En cherchant bien, on trouverait peut-être des traces en Mongolie, ou au Japon...

Nous sommes aujourd'hui confrontés à des déplacements de populations énormes. Il n'y a pas que les Syriens qui fuient leur pays. Demain, ce sera de l'Afrique ou d'ailleurs, que sais-je. Une chose est certaine: le problème de la migration ne va pas se régler en un tour de mains. Il est perpétuel, tout simplement parce que c'est la condition humaine. Alors, réveillons en nous cet esprit d'accueil, inscrit en nous et donné en exemple par le Christ.

Cela me fait penser à ce que nous a raconté une amie italienne arrivée à Genève autour des années 50. Ne sachant pas un mot de français, son mari partant travailler à l'ONU le matin et ne revenant que le soir, elle manquait totalement de contacts. Elle correspondait beaucoup avec sa famille et ses amis en Italie. Elle-même, universitaire de formation, se retrouvait maintenant toute la journée enfermée dans son appartement. Un soir, alors qu'elle descend poster son courrier, elle trouve un jeune homme debout devant la boîte aux lettres. Il lui dit: «Je vous attendais.» Il l'avait vue venir et avait attendu avant de relever le courrier de la journée. Bouleversée, interloquée, elle s'est mise à pleurer, quelqu'un lui avait prêté attention.

Le Christ nous dit: «Qui vous reçoit, Me reçoit.»

+Pierre Farine

# Des réfugiés chez moi? Arc-en-Sierre (VS)



« Un dimanche d'octobre 2015. Je me retrouve à Damas, par la magie d'internet, avec ma femme et plusieurs couples d'amis Focolare en face d'une famille syrienne en détresse. Le père s'exprime sur l'amour de son pays et la peur quotidienne des bombes. Des familles amies ont perdu leurs enfants. La mère nous partage son angoisse de perdre les siens. »

« Que faisons-nous, en tant que chrétiens, lorsque ces familles arrivent en Valais? Trois réactions me semblent possibles... une réaction émotionnelle (le cœur)... une réaction rationnelle (la tête)... une réaction chrétienne (l'esprit)... »

Pierre Vianin, rédacteur responsable

- 02 | Edito  
 03 | Portrait  
 04 | Parole Jeunes – Culture  
 05 | Point chaud  
 06-07 | Société  
 08 | Détente I  
 09 | Juniors  
 10-11 | Ça se passe chez nous  
 12 | Détente II

I-VIII | Cahier romand  
 de *Paroisses Vivantes*

- 13-21 | Vie des paroisses  
 22 | Secteur Sierre-Ville  
 23 | Horaire des messes  
 24 | Méditation  
 Contacts et adresses

**Editeur:** Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

**Directrice générale:** Dominique-A. Puenzieux

**Rédaction en chef:** Dominique-A. Puenzieux

**Secrétariat:** tél. 024 486 05 25  
 fax 024 486 05 36 – bpf@staugustin.ch

**Service publicités:**

Publi-Annonces SA – Rue Jacques-Grosselin 25  
 1227 Carouge GE – Tél. 022 308 68 78

**Administration:** Sr Marie-Lucile, Av. de France 4,  
 3960 Sierre. Tél. 027 456 16 48 (le matin)  
 ou 027 603 79 57, fax 027 456 45 07

**Comité de rédaction:**

Pierre Vianin, rédacteur responsable  
 Catherine Amos, Marie-Hélène Caloz,  
 Raphaël Delaloye, Dilecta Epiney, Olivier Favre,  
 Antoine Maillard, Daniel Nayet,  
 Vincent Michel, Philippe Perruchoud,  
 Chantal Salamin, M.-Françoise Salamin

**Maquette et Cahier romand:** Saint-Augustin SA

**Abonnement:** Normal: Fr. 50.— par an  
 de soutien: Fr. 70.—  
 CCP 19-3461-5, Journal paroissial

**Photos:** Couverture: Raphaël Delaloye

*Vitrail de la fuite en Egypte, nef sud de l'église  
 Sainte-Catherine à Sierre, avec l'inscription  
 «Sicut passer de laqueo»: comme un oiseau  
 nous avons échappé aux filets (Ps 123).*

AeS pp. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 21, 24  
 Antoni Bieniek Boleslaw pp. 18, 20

**Prochain numéro:** Couple islamo-catholique

## Des réfugiés chez moi?

Un dimanche d'octobre 2015. Je me retrouve à Damas, par la magie d'internet, avec ma femme et plusieurs couples d'amis Focolare en face d'une famille syrienne en détresse. Le père s'exprime sur l'amour de son pays et la peur quotidienne des bombes. Des familles amies ont perdu leurs enfants. La mère nous partage son angoisse de perdre les siens.

Que pouvons-nous faire pour cette famille? Et pour toutes les familles d'exilés? Pour les enfants migrants? Ce que nous avons vécu là nous place au cœur de l'horreur: ce ne sont plus des nouvelles à la radio ou des images à la télévision. C'est une famille syrienne qui nous regarde dans les yeux et qui partage avec nous sa détresse et sa souffrance.

Que faisons-nous, en tant que chrétiens, lorsque ces familles arrivent en Valais? Trois réactions me semblent possibles:

– **une réaction émotionnelle** (le cœur): comment ne pas être bouleversés par la détresse des migrants? Notre réaction émotionnelle est une preuve de sensibilité, d'empathie, d'ouverture, d'accueil de la détresse et de la souffrance du prochain. A l'image du Christ qui s'est souvent ému devant la veuve, le malade ou l'étranger.

– **une réaction rationnelle** (la tête): très vite cependant (trop vite probablement), la raison étouffe l'émotion. La Suisse ne peut pas accueillir tous les réfugiés du monde. Et nous? Et ma famille? Et moi? Ai-je les ressources financières, psychiques, physiques pour accueillir une famille réfugiée dans ma maison? Et pour combien de temps? Le Christ s'est-il posé toutes ces questions avant d'accueillir l'autre en détresse...

– **une réaction chrétienne** (l'esprit): grâce à nos couples amis, j'ai pu trouver une troisième voie. Cette «troisième voie» est celle de la «troisième voix», celle de ma conscience, éclairée par l'Esprit Saint. Lorsque je dois prendre une décision importante, dans ma vie, je tiens compte de mes émotions, je tâche d'être rationnel, mais surtout je prie pour demander que l'Esprit Saint me guide. Comme le Christ, lorsqu'il devait prendre une décision importante.

Accueillir des réfugiés chez moi?

Avec l'aide et à la grâce de Dieu: In Shaa Allah<sup>3</sup>, si Dieu le veut.

Pierre Vianin, rédacteur responsable

«Aussi j'ai prié, et le discernement m'a été donné. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi.» (Sg 7, 7-11).

<sup>3</sup>In Shaa Allah est la transcription francophone de l'expression arabe qui signifie « si Dieu le veut ». Dans les pays arabes, ce terme est utilisé par les chrétiens et les musulmans avec la même signification.

Les musulmans estiment obligatoire de prononcer cette formule quand ils évoquent une action à réaliser dans l'avenir.



**FIDUCIAIRE ARGENTIERI**  
 Massimiliano Argentieri

www.amaf.ch  
 info@amaf.ch

Rue des Ecoles 17 - 3965 Chippis  
 027 - 456 20 59 / 076 - 531 53 49

**GARDDOORSYSTEM**

Portes pour l'habitat et l'industrie

www.garddoorsystem.ch Tel 027 456 12 24



• Ecole primaire  
 • Cycle d'Orientation  
 • Ecole de langues  
 • Cours d'appui scolaire

**Ecole Alpha**

Av. Général-Guisan 2  
 CH-3960 Sierre  
 Tél 027 456 33 88 www.ecolealpha.ch

« J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. » (Mt 25,35)  
Secteur Entremont (VS)



« Justement, un chiffre impressionnant durant ce mois d'octobre: plus de 180'000 personnes ont traversé l'Atlantique, c'est autant en un mois que durant toute l'année 2014. Et force est de constater que nous ne pourrions freiner ce mouvement, en tout cas pas simplement en fermant nos frontières et en déviant le problème à côté. »

« Mais sans forcément ouvrir son foyer, nous pouvons tous faire un geste en faveur de ces déplacés. Nous pouvons déjà ouvrir notre oeur et prendre dans nos prières ces gens. Nous pouvons également aider des associations qui viennent en aide dans nos régions ou sur place, matériellement, financièrement ou en donnant de notre temps. »

Casimir Gabioud

02 | Edito

03-04 | Secteur  
> Année de la  
Miséricorde Divine  
Au livre de vie05 | Secteur  
> Changer notre regard  
tronqué sur le couple!I-VIII | Cahier romand  
de *Paroisses Vivantes*

06 | Agenda

07 | Secteur

08 | Méditation  
Adresses  
Pensée du mois

## «J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli.» (Mt 25, 35)

Le thème de la migration ne peut pas nous laisser sans avis. «On ouvre?», «on ferme?», «on accueille?», «on refoule?». Chacun de nous a une idée sur la question. Nous voilà tantôt influencés par les médias, tantôt par des personnalités qui donnent leur avis sur le sujet. La question des migrants a envahi l'espace européen. Certains ont pensé que ce thème était mis en avant pour influencer la population, notamment lors des élections d'octobre. Mais ce déplacement des populations n'a pas attendu les petites histoires de la politique suisse pour exister. Justement, un chiffre impressionnant durant ce mois d'octobre: plus de 180'000 personnes ont traversé l'Atlantique, c'est autant en un mois que durant toute l'année 2014. Et force est de constater que nous ne pourrions freiner ce mouvement, en tout cas pas simplement en fermant nos frontières et en déviant le problème à côté.



Le pape François a appelé les chrétiens à une grande ouverture pour venir en aide aux migrants: le fait de s'être rendu à Lampedusa en juillet 2013, l'un de ses premiers voyages officiels après son élection au printemps, fut un geste fort. Cette année encore, il demande expressément que chaque famille catholique accueille un immigré. Pas si facile de le suivre... Mais sans forcément ouvrir son foyer, nous pouvons tous faire un geste en faveur de ces déplacés. Nous pouvons déjà ouvrir notre cœur et prendre dans nos prières ces gens. Nous pouvons également aider des associations qui viennent en aide dans nos régions ou sur place, matériellement, financièrement ou en donnant de notre temps.

J'ai eu l'occasion de me rendre dans le centre d'accueil récemment ouvert dans les Mayens de Chamoson. Un mouvement de groupe relais de la paroisse de Chamoson organisait une visite lors d'un après-midi. L'idée était que ces adolescents du groupe puissent donner un peu de leur temps, notamment en jouant avec les enfants du centre. On m'a proposé de venir également faire une petite animation pour les enfants. Je peux vous dire que cela a été une joie de m'y rendre. La rencontre avec une famille syrienne m'a beaucoup touché. Voir ces parents avec trois enfants, dont le dernier n'a que quelques mois, m'a remué. Ce que j'ai fait n'était pas grand-chose, mais j'ai eu le sentiment d'être un peu utile.

Pendant ce temps de l'Avent, puissions-nous nous laisser bousculer par l'autre.

Bon temps de l'Avent!

Casimir Gabioud

# « MNA »: des enfants avant d'être des réfugiés Val d'Iliez (VS)

« Au cours de diverses activités auxquelles ils ont participé en Suisse romande (création d'un journal et d'une exposition), ils ont accepté de nous confier quelques bribes de leurs histoires de vie passée, de leur présent et de leurs perspectives d'avenir. En voici quelques extraits:

"Abandon de l'école obligatoire. Début comme marchand dans les rues de la ville. La famine avec rien dans le ventre. J'étais rentré tard et j'avais faim, mais soi-disant je n'avais pas vendu assez, je n'allais pas manger. Fin de la vie de clochard à la gare de Cordoba, grâce à cette femme suisse qui m'a amené ici. Sourire la journée et souffrir toute la nuit sans que les gens ne l'aperçoivent. La routine d'une souffrance qu'on ne peut arrêter car elle n'est pas physique." »

Arlette Antony



en

## «MNA»: des enfants avant d'être des réfugiés

Nous sommes chaque jour témoins de l'exil de milliers de personnes fuyant leur pays pour un monde meilleur. Savons-nous que, parmi ces migrants, plusieurs centaines d'enfants et d'adolescents arrivent seuls en Suisse? On les appelle «mineurs non accompagnés (MNA)» ou «requérants d'asile mineurs non accompagnés (RMNA)» ou encore «enfants séparés». En 2015, la Suisse a déjà enregistré plus de 1500 demandes d'asile les concernant, alors qu'ils n'étaient que 300 en 2013. Quel est le rôle et la responsabilité de la Suisse à l'égard de ces enfants présents sur son territoire? Doivent-ils d'abord être considérés comme des réfugiés ou des demandeurs d'asile? Ou ne sont-ils pas avant tout des enfants?

### MNA... et après?

Certains déposent une demande d'asile, d'autres restent dans la clandestinité, d'autres encore peuvent être victimes de trafic ou d'exploitation.

Selon la loi, les demandes d'asile des enfants séparés doivent être traitées en priorité et respecter leurs droits. Un encadrement adapté, une orientation vers les services adéquats et un suivi par une personne de référence avec qui l'enfant pourra développer une relation de confiance sont essentiels.

La situation du jeune et de son environnement devrait être évaluée de manière approfondie pour déterminer une solution durable respectueuse de son intérêt supérieur, à savoir: la réinsertion dans le pays d'origine, l'intégration dans le pays d'accueil ou la réunification familiale dans un pays tiers.

Toutefois, relevant de la compétence des cantons, l'organisation de la prise en charge des enfants séparés en Suisse présente d'importantes différences d'un canton à l'autre en matière d'hébergement, d'encadrement, de soins et de formation.

### Un foyer exemplaire en Valais

Le Valais, cité en exemple par beaucoup, a créé le foyer du Rados, à Sion, qui offre aux enfants séparés un cadre de vie spécifique. En plus de l'encadrement quotidien par une équipe éducative, le Rados a mis en place un large réseau de partenaires qui facilite l'accès des jeunes à des stages, à un apprentissage, à un job d'été, à des loisirs et au contact avec la population locale.

### Qui sont ces jeunes? Quelle est leur voix?

Ils arrivent en Suisse âgés de 12 à 17 ans, parfois même plus jeunes, et viennent de pays différents: l'Erythrée, l'Afghanistan, la Somalie, la Syrie, l'Irak, la Tunisie, le Sud-Soudan, la Guinée, le Sénégal, l'Ethiopie ou le Sri Lanka.

Au cours de diverses activités auxquelles ils ont participé en Suisse romande (création d'un journal et d'une exposition), ils ont accepté de nous confier quelques bribes de leurs histoires de vie passée, de leur présent et de leurs perspectives d'avenir. En voici quelques extraits:

«Abandon de l'école obligatoire. Début comme marchand dans les rues de la ville. La famine avec rien dans le ventre. J'étais rentré tard et j'avais faim, mais soi-disant je n'avais pas vendu assez, je n'allais pas manger. Fin de la vie de clochard à la gare de Cordoba, grâce à cette femme suisse qui m'a amené ici. Sourire la journée et souffrir toute la nuit sans que les gens ne l'aperçoivent. La routine d'une souffrance qu'on ne peut arrêter car elle n'est pas physique.»

Alpha, Guinée, 17 ans

«Je viens d'un pays où c'est la guerre. C'est beaucoup mieux ici. Je n'ai plus peur. Ma curatrice est gentille, parfois je pense qu'elle est ma mère et je l'écoute comme ma mère. Elle nous aide beaucoup mais elle ne peut pas tout faire.»

Amin, Somalie, 17 ans

«Avant d'arriver ici, je voyais la Suisse comme le paradis, je croyais qu'ici les problèmes n'existeraient pas.»

Mathavan, Sri Lanka, 15 ans

«En Ethiopie? Je n'ai personne là-bas. Si je dois y retourner, je quitterai le pays à nouveau. Je voudrais avoir des enfants et fonder une famille. Moi je n'en ai pas eu, mais mes enfants seront heureux.»

Feven, Ethiopie, 16 ans

«Je n'ai plus de mère. Mon père, je ne sais pas s'il est en vie. Je n'ai plus de contact avec personne. Quand on est enfant, c'est difficile de savoir ce qui est bien ou pas bien. Je dois me donner des règles moi-même, combattre avec moi-même. Quand j'y pense, je suis triste et il n'y a rien autour de moi. Je suis très content d'avoir une curatrice pour parler et me confier. Je veux apprendre un métier, parce qu'avec un métier tu peux travailler n'importe où, même si tu pars de Suisse.»

Moussa, Guinée, 17 ans

«Je ne sais pas comment je suis arrivé en Suisse. Je suis heureux ici, en Suisse.»

Arton, Afghanistan, 12 ans

Ces enfants nous ont tendu les bras, nous leur avons ouvert les portes de notre pays et nous les avons accueillis. Ils ressemblent à nos enfants, nourrissent les mêmes espoirs qu'eux, ont les mêmes droits qu'eux, ils ont besoin du même regard bienveillant sur eux et du même amour pour grandir et s'épanouir. «Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.» (Mt 25, 40) Si cette parole de Jésus résonne à notre cœur, c'est qu'elle en est leur porte-parole et qu'elle ne demande, elle aussi, qu'à être «intégrée».

Arlette Antony

Je remercie la Fondation suisse du service social international (SSI) / Genève pour les renseignements obtenus.



# L'Eglise, un peuple de migrants

## Saint-Esprit, Boisy-Lausanne (VD)

« Comment réagissent les populations? Comme pour toute question relative à l'ordre social, le curseur oscille du rejet le plus ferme à l'accueil le plus large. Ces quelques lignes se veulent tout simplement un rappel de la mémoire identitaire du christianisme. Puissent-elles aider à bien placer notre curseur le cas échéant. »

« L'actualité brûlante autour des migrants venus des pays en guerre nous rappelle ce qu'est l'Eglise dans son essence, dans sa vocation, dans sa constitution et dans son projet: un peuple de migrants. En effet, venu annoncer l'avènement du royaume des cieux, Jésus rappelle à ses disciples son origine et son appartenance: "Mon royaume n'est pas de ce monde." (Jn 18,38) Cet aspect de l'essence du christianisme invite à relativiser notre relation au pouvoir et aux biens de ce monde, qui sont périssables, et propose une approche différente de l'autorité et de la propriété dans la perspective des seuls biens à désirer, ceux qui demeurent toujours. (Jn 6,27)

Abbé Charles Makengo Nzila

Paroisse du Saint-Esprit, Boisy-Lausanne

---

Edito

## L'Eglise, un peuple de migrants

La question des migrants est à l'ordre du jour, elle nous interpelle. Elle s'invite dans nos foyers, et va jusqu'à orienter nos débats politiques et nos choix de société. Depuis plus d'une année, nous assistons, impuissants, à une vague déferlante d'hommes, de femmes et d'enfants qui fuient leurs terres pour préserver ce qui leur reste de plus cher, leur vie. Les récits de leurs pérégrinations sont dignes des récits épiques que relatent nos littératures. Quand on a tout perdu, on a tout à gagner... Aussi, ne reculent-ils devant aucun obstacle, et sont prêts à braver tous les dangers des mers et des terres, à brader leurs biens les plus précieux pour atteindre les côtes de l'Europe occidentale à la recherche d'un havre de paix pour eux-mêmes et pour leurs familles.

Comment réagissent les populations? Comme pour toute question relative à l'ordre social, le curseur oscille du rejet le plus ferme à l'accueil le plus large. Ces quelques lignes se veulent tout simplement un rappel de la mémoire identitaire du christianisme. Puissent-elles aider à bien placer notre curseur le cas échéant.

Soulignons d'emblée que l'histoire du salut est notamment celle d'un peuple qui connut diverses péripéties dues notamment aux guerres ou à la famine. La présence du clan de Jacob en Egypte, le grand exode et la pérégrination dans le désert, les périodes de dominations assyriennes, babyloniennes ou perses ont à ce point façonné l'histoire du Peuple de Dieu qu'ils ont marqué à jamais l'identité de la foi en Dieu, dans la personne de Jésus-Christ.

L'actualité brûlante autour des migrants venus des pays en guerre nous rappelle ce qu'est l'Eglise dans son essence, dans sa vocation, dans sa constitution et dans son projet: un peuple de migrants. En effet, venu annoncer l'avènement du royaume des cieux, Jésus rappelle à ses disciples son origine et son appartenance: «*Mon royaume n'est pas de ce monde.*» (Jn 18, 38) Cet aspect de l'essence du christianisme invite à relativiser notre relation au pouvoir et aux biens de ce monde, qui sont périssables, et propose une approche différente de l'autorité et de la propriété dans la perspective des seuls biens à désirer, ceux qui demeurent toujours. (Jn 6, 27)

Tournés vers les réalités d'en haut en raison de son appartenance à Jésus par le baptême, l'Eglise est un peuple de frères, acculés au devoir de solidarité en Jésus-Christ, dont nous partageons l'humanité par l'incarnation (*Gaudium et Spes*). Dès lors, son projet de société exclut littéralement toute forme d'indifférence, d'exclusion et de rejet de l'autre, surtout celui de l'étranger et du plus faible, en qui Jésus s'identifie: «*J'étais étranger et tu m'as accueilli.*» (Mt 25, 35-36) Par-dessus tout, il encourage l'empathie, l'accueil, et la tolérance. Car le chrétien est celui qui prend conscience du caractère pérégrinant de sa vie et de sa communauté de foi: citoyen du ciel, il chemine sur cette terre en jouissant des biens temporels dans un esprit solidaire avec la communauté humaine d'aujourd'hui et de demain, dans l'attente de la pleine révélation du royaume à venir.

Sans renoncer à une réflexion approfondie sur les conditions de l'accueil des migrants pour une prise en charge efficace et responsable, le chrétien puisera dans sa mémoire identitaire les atouts qui orienteront la politique à adopter en cette matière.

*Abbé Charles Makengo Nzila*

# La solidarité humaine

## UP Jura (GE)

« Pour ceux qui restent au pays, faute de pouvoir partir, c'est l'ENFER. L'avenir des jeunes générations est en péril, mais de cela, ces "massacreurs de têtes" s'en fichent éperdument et cela n'effleure même pas leur esprit. C'est toujours les innocents qui paient le prix fort au péril de leur vie. Il est normal donc qu'on aille chercher ailleurs un mieux-être, une **liberté** chère à chaque migrant, à chaque être humain qui a soif de paix. »

« Riche ou pauvre, essayons de **nous mettre à la place de l'AUTRE**, ce migrant, ce réfugié quel que soit son titre. Serions-nous heureux d'accepter que l'on soit traité moins que rien ou emprisonné sans procès pour un regard mal compris, torturé et même tué alors que l'on est innocent? »

Lucette Robyr

## La solidarité humaine

*S'il est un thème qui a toute sa raison d'être aujourd'hui, c'est bien celui-là. Devant le flot des migrants qui arrivent de toutes parts aux frontières de nos pays européens, ces deux mots – solidarité humaine – prennent une valeur presque sacrée. Pourquoi? La raison en est simple.*

1. Les guerres aux mille atrocités sévissent bientôt sur toute la planète, ou du moins dans les pays du Moyen-Orient que nous connaissons particulièrement ces temps. Comment vivre quand on n'a plus les moyens de connaître un brin de pays, qu'il n'y a plus de quoi faire subsister sa famille, que l'on est pourchassé, emprisonné, tué sans raison valable ou justifiée, chassé de sa maison, de ses terres au nom de Dieu, d'Allah ou de quelque intérêt politique, idéologique ou religieux, qui n'ont rien de louable. L'être humain ne vaut strictement plus rien aux yeux de ces anarchistes, fanatiques, extrémistes, dictateurs outranciers et j'en passe. Comment espérer garder une certaine dignité et valeur humaine, si l'on n'est pas mieux considéré qu'un animal. Il n'y a plus de cœur, ni de sentiments.

Pour ceux qui restent au pays, faute de pouvoir partir, c'est l'ENFER. L'avenir des jeunes générations est en péril, mais de cela, ces «massacreurs de têtes» s'en fichent éperdument et cela n'effleure même pas leur esprit. C'est toujours les innocents qui paient le prix fort au péril de leur vie. Il est normal donc qu'on aille chercher ailleurs un mieux-être, une **liberté** chère à chaque migrant, à chaque être humain qui a soif de paix.

2. Ce sont certainement les plus aisés qui partent de leur pays, ceux qui ont économisé longuement pour fuir seul ou avec leur famille vers des lieux plus sûrs, où ils pourront trouver du travail et se reconstruire. Ils savent qu'en Europe il y a des pays riches, que la liberté de penser, d'agir et de circuler, sans avoir le canon du fusil sur la tempe, existe, et qu'ils seront accueillis, de gré ou de force. Pour eux, quel qu'en soit le prix, ils veulent retrouver une dignité d'être humain, considéré et respecté.

Mais voilà qu'intervient l'autre phénomène. Peut-on recevoir ces milliers de gens qui frappent à nos portes, sachant qu'il faut les héberger, les vêtir, les nourrir, leur trouver du travail et subvenir à leurs besoins? Dilemme dans lequel sont plongés nos politiciens, confrontés aux problèmes de chômage, de logement et de précarité dans leur propre pays. Oui à la solidarité, mais à quel prix? Oui à l'accueil devant tant de misère, mais comment?

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est souvent les pays les plus pauvres qui accueillent le plus de réfugiés. Il y a dans cette profondeur de pensée le dialogue de la souffrance vécue. Nous sommes tous frères, nous avons connu le même sort, nous comprenons et nous nous entraisons. Tel pourrait être leur langage.

Riche ou pauvre, essayons de **nous mettre à la place de l'AUTRE**, ce migrant, ce réfugié quel que soit son titre. Serions-nous capables de vivre ce qu'ils ont enduré pendant des mois, des années? Serions-nous heureux d'accepter que l'on soit traité moins que rien ou emprisonné sans procès pour un regard mal compris, torturé et même tué alors que l'on est innocent?

Aimeriez-vous ne plus avoir à manger car vos terres ont été brûlées, n'avoir plus de toit, parce qu'on vous a chassés et détruit votre maison? Vous êtes sur les routes, sans rien! Et les bombardements vous suivent, les terroristes vous guettent et vous abattent! Les dirigeants de votre pays, celui où vous êtes nés et avez vécu d'heureuses années (peut-être!!!) ne lèvent pas le petit doigt pour vous sauver. Vous devenez de la chair à canon. Dans cette perspective, que choisissez-vous? La fuite vers la liberté, ou vous restez en

attendant de voir venir? Le quotidien de tout être est un point d'interrogation. Dès lors, en toute logique, vous prendriez la première solution, celle qu'ont prise tous ces migrants.

Là intervient notre solidarité humaine. Ils ne sont ni des chiens, ni des fauves, ni des monstres, ni des extra terrestres. Ils sont des hommes faits de chair et de sang avec un cœur qui bat, des pensées, des buts, de la volonté, des désirs. Ils ont leur dignité, leur valeur. Même s'ils sont très différents de nous, par leur culture, leur couleur, leur langue, leur idéologie ou leur religion, ils ont droit au respect, à la considération, à l'amour, à la main tendue qui soulage, au confort et au réconfort. A bas les préjugés! Il faut au moins leur laisser le **droit de survie**.

Chez nous Occidentaux, pour qui la notion de chrétien est encore bien vivante, notre devoir de solidarité prend un sens plus concret, une «obligation» de servir. Le Christ ne s'est-il pas occupé des pauvres, des malades, des affamés, etc.?

«Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.» «A celui à qui vous aurez donné à boire et à manger, c'est à moi que vous l'aurez fait.»

C'est l'élémentaire et le droit d'exister. Ainsi, sommes-nous responsables de ces

êtres humains qui ne demandent qu'à être accueillis et à mener une vie simple de liberté, de paix et de fraternité.

Beaucoup d'ONG, d'œuvres caritatives, missionnaires, de privés, ou d'aides humanitaires exercent cette charité et cette fraternité depuis des générations, réalisant des prouesses et des bienfaits au quotidien. A eux tous, une immense reconnaissance! Mais le monde est ce qu'il est et l'Histoire se répète. Depuis la création de l'homme, les guerres ont toujours existé et il en sera certainement jusqu'à la fin des temps.

A nous de réagir seul ou en groupe, avec nos moyens, nos possibilités pour qu'il n'y ait plus de guerre, de réfugiés, de peuples qui souffrent et de laissés-pour-compte. Chacun peut apporter sa petite pierre pour construire un monde meilleur de paix et de fraternité, de liberté et de mieux vivre. Long et difficile programme, même pour les gens de bonne volonté. Ne désespérons pas, les âmes vaillantes ne perdent pas courage!

Dès lors, ces deux mots: Solidarité Humaine, ne seront pas de vains mots, mais apporteront une petite lumière d'espoir et de vie dans le cœur de ces migrants. Alors donnons-nous la main pour créer une Chaîne de Bonheur.

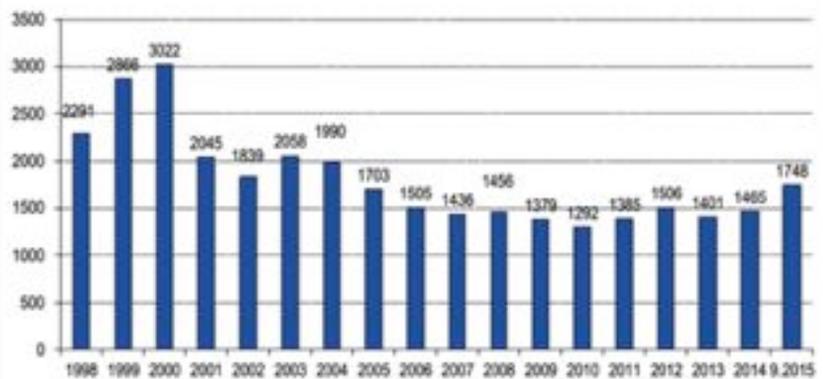
*Lucette Robyr*

# L'asile dans le canton de Fribourg

## UP Saint-Prottais (FR)

« Le domaine de l'asile relève de la compétence de la Confédération. Toutefois, les cantons sont compétents en ce qui concerne l'accueil, l'encadrement et l'hébergement des personnes relevant de la loi sur l'asile. Le service de l'action sociale est alors chargé de la coordination de l'asile pour le canton. »

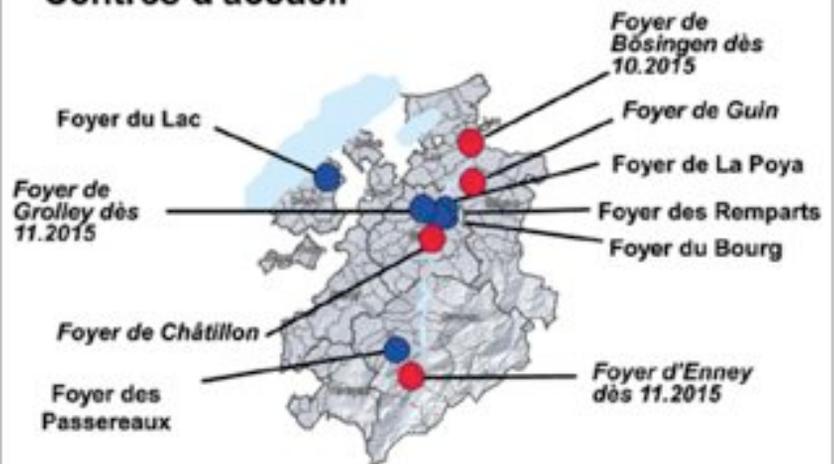
### Effectifs des requérants d'asile hébergés dans le canton de Fribourg (1998–2015)



Sources: CRF/ORS

Direction de la santé et des affaires sociales DSAS

### Centres d'accueil



Direction de la santé et des affaires sociales DSAS

# L'asile dans le canton de Fribourg

Le domaine de l'asile relève de la compétence de la Confédération. Toutefois, les cantons sont compétents en ce qui concerne l'accueil, l'encadrement et l'hébergement des personnes relevant de la loi sur l'asile. Le service de l'action sociale est alors chargé de la coordination de l'asile pour le canton.

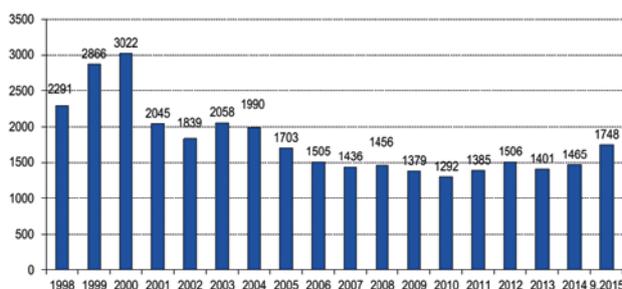
Le canton de Fribourg se voit attribuer par la Confédération 3.6% des requérants d'asile. Ce sont 7 foyers d'accueil qui prennent en charge les requérants d'asile qui arrivent dans le canton dans les districts de la Sarine, du Lac, de la Gruyère et de la Singine (471 places au total).

Contrairement à ce qui peut être vécu ailleurs, le canton de Fribourg étudie toutes les propositions faites par les privés ou les organismes. Si vous êtes prêts à accueillir l'une ou l'autre personne ou à offrir un soutien (cours de langue, loisirs, vêtements, jouets, etc.), prenez contact directement avec le Service de l'action sociale SASoc, Route des Cliniques 17, Case postale, 1701 Fribourg au

- > 0848 246 246  
(9h-12h et 14h-18h, sauf le mercredi après-midi)
- > ou [sasoc@fr.ch](mailto:sasoc@fr.ch)

Source: <http://www.fr.ch/sasoc/fr/pub/asile.htm>

**Effectifs des requérants d'asile hébergés dans le canton de Fribourg (1998–2015)**

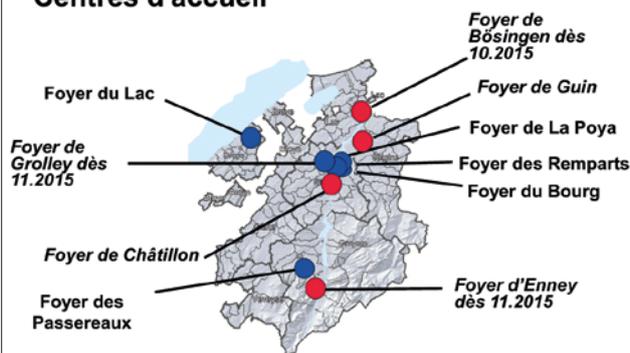


Sources: CRF/ORS

Direction de la santé et des affaires sociales DSAS

6

## Centres d'accueil



Direction de la santé et des affaires sociales DSAS

3

# Pour un accueil profondément humain! Les Côteaux du Soleil (VS)



« Je peux définir trois missions essentielles:  
hébergement – assistance – insertion  
socioprofessionnelle. »

« Je souhaite que chaque personne se laisse le  
temps et laisse le temps à l'autre de se découvrir  
mutuellement. Il faut savoir se mettre à leur  
place et se demander comment nous nous  
adapterions pour faire le chemin que les  
requérants d'asile ont parcouru. Maintenant  
commence une nouvelle étape pour eux, dans  
leur long pèlerinage de vie. »

Propos recueillis par Gaëtan Steiner



## Pour un accueil profondément humain!

*En cette période de grande migration, la tâche de M. Roger Fontannaz, chef de l'Office de l'asile pour le canton du Valais, est conséquente.*

### **Qu'est-ce l'Office de l'asile et sa mission?**

L'Office de l'asile fait partie du service de l'action sociale qui dépend du département de la santé, des affaires sociales et de la culture. Je peux définir trois missions essentielles: hébergement – assistance – insertion socioprofessionnelle.

### **Comment les personnes arrivent-elles en Valais?**

Tout d'abord, il y a le dépôt de la demande d'asile dans un des centres d'enregistrement et de procédure de la Confédération (Vallorbe, Bâle, Kreuzlingen et Chiasso) ou aux aéroports de Genève et de Zurich. Ensuite, après une audition avec la personne et une première décision du Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), le requérant est aiguillé dans les cantons. En cas de réponse négative, il doit quitter la Suisse. Le Valais a le mandat de la Confédération d'accueillir le 3,9% des arrivées. A la gare, le requérant va s'inscrire au centre d'administration régional et il est placé dans une de nos structures d'accueil. Après trois mois il pourra travailler en fonction du permis qu'il reçoit.

### **Quelle est la situation en Valais?**

Depuis la fin juillet, nous recevons 60 personnes par semaine. Le logement est notre grand défi, nous avons pu louer déjà plus de 70 appartements supplémentaires depuis juin 2015. Notre deuxième défi est le travail d'intégration socioprofessionnelle afin que les personnes puissent construire un projet de vie et trouver une indépendance financière. Nous essayons d'avoir des centres d'accueil mixtes avec des programmes d'occupation, des cours et de multiples formations. Les gens sont très reconnaissants de notre accueil.



*Roger Fontannaz, un homme souriant, chaleureux, accueillant et rempli de compassion.*

Si vous avez envie d'aider, merci de consulter le site: [www.legestesolidaire.org](http://www.legestesolidaire.org)

### **Un mot d'espérance pour Noël?**

Je souhaite que chaque personne se laisse le temps et laisse le temps à l'autre de se découvrir mutuellement. Il faut savoir se mettre à leur place et se demander comment nous nous adapterions pour faire le chemin que les requérants d'asile ont parcouru. Maintenant commence une nouvelle étape pour eux, dans leur long pèlerinage de vie.

Merci, M. Fontannaz pour votre accueil et votre belle ouverture. En ce mois de décembre, nous prions pour tout votre travail, pour chacun de nos frères migrants, et mettons notre espérance dans le Dieu qui a si souvent pris les routes de l'exil pour venir à notre rencontre.

*Propos recueillis par Gaëtan Steiner*



Trois missions: hébergement – assistance –  
insertion socioprofessionnelle

### **Comment réagit la population valaisanne?**

Elle est très accueillante. Nous pouvons noter un bel élan de solidarité et une grande mobilisation générale. Nous avons beaucoup de sollicitations spontanées pour offrir des vêtements, des logements. Nous en sommes très reconnaissants!

# Le passeport à croix blanche est toujours apprécié Arc-en-Sierre (VS)



« Même si je m'occupe de naturalisations, c'est trop d'honneur de me comparer à Emil, l'artiste qui vient de recevoir le prix du fédéralisme. Une naturalisation suit un long processus qui passe par les trois échelons de la commune, du canton, de la Confédération. La première étape de ce processus est assurée par la Police municipale. »

« Le procédé est certes long, mais il n'est pas difficile, ni pénible. Il faut du temps pour franchir toutes les étapes. »

« A Sierre, Sandrine Rudaz, déléguée à l'intégration, est à disposition des personnes qui ont fait une demande de naturalisation. Elle les accueille, les aide à préparer l'entretien avec la police, les informe sur le monde dans lequel elles souhaitent vivre. »

Propos recueillis par Antoine Maillard

Tiré du journal paroissial *Arc-en-Sierre (VS)* de décembre 2015

# Le passeport à croix blanche est toujours apprécié

Chaque région de notre pays a son responsable des naturalisations. En 1978, ce fut l'inoubliable Emil. Aujourd'hui, chez nous, c'est Olivier Savioz. J'ai eu le plaisir de le rencontrer.

## **M. Savioz, comment devient-on «Faiseur de Suisses»?**

Même si je m'occupe de naturalisations, c'est trop d'honneur de me comparer à Emil, l'artiste qui vient de recevoir le prix du fédéralisme. Une naturalisation suit un long processus qui passe par les trois échelons de la commune, du canton, de la Confédération. La première étape de ce processus est assurée par la Police municipale.

## **Et en quoi consiste cette première étape?**

Il faut le dire tout de suite: le premier acte d'une naturalisation part de la personne qui souhaite la naturalisation. Elle doit faire une demande, début d'un cheminement qui peut être long. Ma tâche est d'établir le dossier de cette personne. Je dois rassembler les documents exigés, vérifier si les conditions légales pour une naturalisation sont remplies. Le dossier doit renseigner sur quantité de points, par exemple la situation familiale, le domicile, les écoles suivies, la formation, les activités professionnelles, la connaissance



de la Suisse... Un premier entretien permet de répondre à certaines questions. Mais les recherches exigent parfois des démarches longues et délicates. Je ne décide rien.

## **Et où va ce dossier?**

Il est transmis à la commission «Droit de cité». Cette commission étudie sérieusement le dossier, s'entretient avec le requérant. Elle transmet alors le dossier avec un préavis au conseil communal. C'est à lui de prendre la décision pour la

commune.

## **Et c'est la fête!**

Pas encore! Pour Sierre, il y a une centaine de dossiers par année. Ces dossiers sont transmis à Sion qui en prend note et les transmet à la Confédération. Après un dernier contrôle, les dossiers reviennent au canton. Et c'est le Grand Conseil qui a le dernier mot. L'heure de l'assermentation a sonné. On peut penser à la fête!

## **Est-ce qu'une naturalisation n'est pas un parcours du combattant?**

Pas du tout. Le procédé est certes long, mais il n'est pas difficile, ni pénible. Il faut du temps pour franchir toutes les étapes. Décider qu'un étranger devient un citoyen suisse est une chose sérieuse. On accomplit sérieusement et sans précipitation les choses sérieuses. Mais il y a une cerise sur le gâteau, une aide bienvenue! L'encadré ci-dessous vous dit tout.

En conclusion, pour les naturalisations, la Suisse est plus ouverte qu'on le dit souvent.

Propos recueillis par Antoine Maillard

A Sierre, Sandrine Rudaz, déléguée à l'intégration, est à disposition des personnes qui ont fait une demande de naturalisation. Elle les accueille, les aide à préparer l'entretien avec la police, les informe sur le monde dans lequel elles souhaitent vivre. Pour cela, elle a rédigé des documents remarquables sur les autorités communales et canton-

nales, sur le système politique suisse, sur les droits et devoirs des citoyens. Elle a rédigé un fascicule sur notre pays qui est une petite mais riche encyclopédie sur la Suisse. Renseignements au 027 452 02 34 et [integration@sierre.ch](mailto:integration@sierre.ch)



**ARTHUR IN-ALBON & FILS** sarl  
ARTS FUNERAIRES - MARBRERIE



Route du Téléphérique 40 3966 CHALAIS

**RAIFFEISEN**  
Sierre & Région

Place de la Gare 7 - 3960 Sierre  
Tél. 027 452 27 27 - Fax 027 452 27 29

**Ici**  
votre annonce serait lue

**RION**

Jean-Claude Rion - Sierre  
Beausite 2 • Tél. 027 455 44 53



Revetements de sols • Tapis  
Parquets • Lino • Rideaux  
E-mail: [jc.rion@bluewin.ch](mailto:jc.rion@bluewin.ch)

# L'accueil des migrants: vraie ou fausse solution ?!

## Arc-en-Sierre (VS)



« Quémendant l'espoir d'un gîte et d'un couvert ou le remplacement d'une paire de chaussures éventrées pour aller plus loin... Ces nouveaux Abraham sont déterminés à tout endurer – même la mort – pour échapper à un funeste sort et fouler le sol d'une terre d'asile. »

« Pourquoi accueillir? Qui et comment accueillir? Combien de temps? Quels quotas possibles pour ne pas mettre en péril l'équilibre de nos pays? Quels critères retenir? Quels moyens engager? Peut-on accueillir toute la population de Syrie? Doit-on accueillir tous les migrants provenant des confins de la terre, de l'Afrique et de l'Asie...? Et comment concilier une attitude évangélique, solidaire, bienveillante et un pragmatisme réaliste et nécessaire? »

Philippe Perruchoud

# L'accueil des migrants : vraie ou

«*Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom [...]*»

## L'expérience de la confiance...

Dans le livre de la Genèse (Gn12, 1-20), Abraham, père d'une future multitude, répond à l'appel de Yahvé. Il ne connaissait ni la destination, ni la durée de son périple... Mais l'injonction de Yahvé sans équivoque – tout quitter – corrélée à la promesse d'un fils, conduisent ce père-là à faire confiance. Il part avec son clan, comme plus tard Moïse, pour «*le pays où ruissellent le lait et le miel*». Et l'Éternel, à trois reprises, va le mettre à l'épreuve... Ce long chemin d'errance l'amènera à découvrir le visage de son Dieu, l'Unique... et se conclura par une alliance.

## Abraham, un migrant...

Une relecture moderne du texte cité plus haut nous pousserait à envisager Abraham, le Mésopotamien, né 2'000 ans avant notre ère comme le premier apatride de l'Histoire sainte – à moins que ce ne soit Adam chassé du paradis terrestre... Question que nous serions

inspirés de nous poser. Abraham, n'était-il pas attaché à sa terre?

## Jésus, requérant d'asile...

Plus tard la tradition néotestamentaire rapportera un autre épisode; celui de la sainte famille qui s'enfuit en Egypte... Juchés sur le dos d'un âne, Marie et Jésus, son enfant nouveau-né, tentent avec Joseph d'échapper à la folie meurtrière du roi Hérode qui craint la naissance d'un rival représentant une menace pour son trône... Et les voilà jetés sur les routes de l'exil. Fuyant la Palestine. Se cachant. Ne révélant à personne leur identité. Cherchant de modestes refuges. Mais on n'en saura pas plus tant il est vrai que les évangélistes sont avarés d'informations...

## La Mésopotamie, un berceau d'exil...

Les territoires de l'ancienne Mésopotamie, situés entre les deux fleuves du Tigre et de l'Euphrate englobaient – pour les mémoires déficientes – l'Irak, l'Iran et

débordaient en Syrie notamment... Et voilà qu'aujourd'hui l'histoire de l'Humanité nous met en présence d'un nouvel Abraham en la personne de tous ces Joseph syriens, ces Armel irakiens qui ont fui leur terre, qui ont dû, pu ou voulu s'exiler... Difficile dans le grand flux migratoire qui envahit et submerge l'Europe de savoir qui est réfugié économique ou politique? Qui cherche à sauver sa vie et qui recherche l'eldorado germanique?

## Le choc des images...

A lire et écouter – regarder serait indécent – les témoignages de tous ces migrants, on ressentirait une étrange sensation de déjà lu. De déjà-vu! Ils partent en abandonnant tout sans espoir de retour – même si la communauté internationale leur fait miroiter le contraire. Ils partent coûte que coûte. Sans se retourner. Sans savoir parfois quels pays ils traversent, ni les dangers qui les guettent. Faisant confiance à des passeurs sans scrupule. Franchissant la Méditerranée dans des embarcations de fortune, payées à prix d'or... Un sac plastique pour tout gilet de sauvetage!

## L'incertitude du quotidien...

Sous la pluie. Sous la neige. Dans le froid, la boue et la nuit du doute. Vivant au quotidien l'incertitude du lendemain. Toutes ces semaines d'exil sont autant d'instant d'errance! Cherchant l'abri d'un pont délabré ou d'un arbre décharné... Guettant une main charitable. Quémendant l'espoir d'un gîte et d'un couvert ou le remplacement d'une paire de chaussures éventrées pour aller plus loin... Ces nouveaux Abraham sont déterminés à tout endurer – même la mort – pour échapper à un funeste sort et fouler le sol d'une terre d'asile, celle de l'Europe.



*Dans la nuit du doute – Sculpture Jean-Pierre Augier*

# fausse solution ? !

Mais pas si sûr que coulent dans cette Europe-là, et le lait et le miel ! Pas si sûr non plus que demain l'Europe – des frontières se ferment – continuera d'accueillir généreusement ces désespérés... !

## Entre urgence et sérénité...

Qu'ont-ils à perdre tous ces migrants ? Rien ! Si ce n'est leur vie. Devant ce constat, l'Europe hésite. Tergiverse. Se contredit. Se réunit en sessions stériles. Ouvre ses frontières et le lendemain les referme. Se barricade comme en Hongrie. Facilite le transport de ces réfugiés pour qu'ils soient un problème ailleurs, dans un autre pays. Plus loin. En Allemagne, en Angleterre ou en Suède. Et puis, il y a ceux qui parlent de quotas. De bons réfugiés. De vrais réfugiés. De priorité pour les migrants chrétiens. Il y a les partisans du soutien financier aux pays limitrophes qui croulent sous le nombre... Il y a les partisans de l'accueil sans conditions. Sans restriction. Et il y a ceux qui suivent l'appel de notre pape François adressé à l'Eglise universelle et qui accueillent jusque dans nos paroisses de montagne reculées, nos maisons, nos écoles, nos abris...

## Les vieilles peurs...

Et voilà qu'elles remontent en surface, nos vieilles peurs identitaires, si tant est qu'elles aient disparu. On ne peut négliger cette réaction émotionnelle tant il est vrai que le sentiment d'appartenance à une communauté, notamment chrétienne, et la manifestation de valeurs partagées ne peuvent être ni dénigrées, ni bafouées sous prétexte de protectionnisme, sous le couvert de xénophobie... On ne peut balayer ainsi la réalité qui se fait jour et les propos fréquents qui circulent dans les bistrotts et sur les trottoirs : « *On n'est plus chez nous.* » Et même si l'Eglise nous rappelle la parole du Christ « *N'ayez pas peur* » ou bien, avec force et acuité, le passage de Matthieu 25. « *Tout ce que*



*Fuite en Egypte – Sculpture Jean-Pierre Augier*

*vous ferez aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait*», le principe de précaution ne doit-il pas prévaloir en de telles circonstances ? !

## Questions dérangeantes...

Il y a des questions qui dérangent ! Mais que l'on doit se poser dans le débat animé de ces derniers mois. Des questions qui provoqueront le trouble, j'en conviens. Pourquoi accueillir ? Qui et comment accueillir ? Combien de temps ? Quels quotas possibles pour ne pas mettre en péril l'équilibre de nos pays ? Quels critères retenir ? Quels moyens engager ? Peut-on accueillir toute la population de Syrie ? Doit-on accueillir tous les migrants provenant des confins de la terre, de l'Afrique et de l'Asie... ? Et comment concilier une attitude évangélique, solidaire, bienveillante et un pragmatisme réaliste et nécessaire ?

## Problème mal posé...

Pour aller plus loin dans le questionnement de l'accueil, il serait judicieux et serein de ne pas faire l'économie d'une réflexion sur l'origine de ce flux migratoire disproportionné au risque de se retrouver dans un débat indéniablement

faussé. Car comme le sage l'affirme : « *On ne trouve pas de solutions à un problème qui est mal posé !* »

## Certitudes...

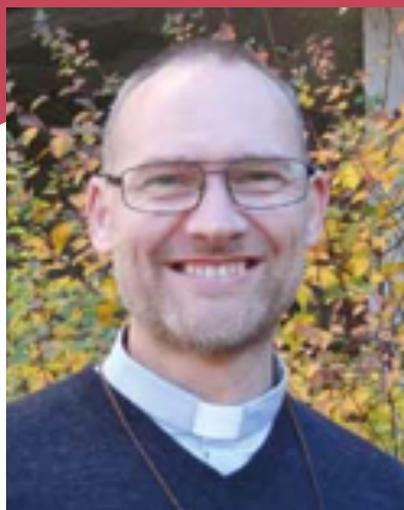
Et donc, trois choses sont sûres aujourd'hui. Ils sont des milliers chaque jour à tout quitter et à venir frapper à la porte de l'Europe pour demander une espérance, celle d'une vie meilleure ! La deuxième : ceux qui ne sont pas partis vivent toujours dans la peur et les souffrances d'un pays qui se déchire au rythme des bombes ou qui s'enlise dans un marasme économique inhumain. Et puis, troisièmement, il y a nous, concernés ou indifférents, sans vraie solution à un problème qui nous dépasse désormais !

## A méditer...

Puissions-nous, avec sainte Thérèse de Lisieux, « *avoir la certitude que Dieu nous a placés exactement où nous devons être* » pour manifester le courage, la détermination et la joie de notre foi à nous engager pour la paix et l'accueil de nos frères démunis, étrangers, désespérés ; là où nous vivons, et avec les moyens que nous avons !

Philippe Perruchoud

# Jésus, réfugié en Egypte Clins Dieu (VS)



« La Sainte Famille a connu la condition dramatique des réfugiés, au même titre que ceux de notre temps. Ils ont connus l'incertitude, la peur, les dangers, la faim, le froid, le dénuement, la fatigue d'un long voyage et certainement, beaucoup de tristesse, laissant derrière eux, des proches qu'ils aimaient et peut-être pleuraient-ils aussi des enfants de leur famille qui auraient été tués par les troupes du sanguinaire Hérode. »

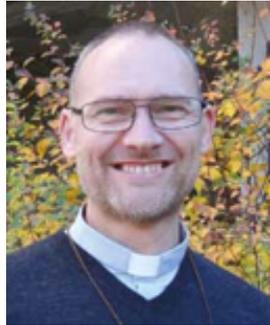
« Deux mille ans auparavant, nous retrouvons Jésus, ayant grandi et, investi de sa mission, il parcourt son pays en instruisant les foules. Le cœur de sa prédication? La Bonne Nouvelle adressée aux pauvres, aux faibles, aux démunis, aux opprimés. Jésus reconforte, soulage, guérit, libère. »

Michel Ammann



MICHEL AMMANN

# Jésus, réfugié en Egypte



Michel Ammann

Ce mois de préparation aux fêtes de Noël nous permet de repenser à la condition qui fut celle de la Sainte Famille de Nazareth, en déplacement forcé, suite à l'édit d'Hérode ordonnant le recensement de toute la population. Au terme d'un long voyage à pied, ils eurent la mauvaise surprise de se voir refuser l'hospitalité. Il était pourtant urgent de trouver un logement, car la naissance de Jésus était imminente et Marie devait sans doute être très fatiguée. Finalement, ils trouvèrent un abri très précaire : une mangeoire à bétail !

Mais la Sainte Famille de Nazareth allait connaître un nouvel exode, fuyant leur pays pour échapper au massacre des enfants orchestré par ce même Hérode, craignant pour son trône. Leur destination finale fut l'Égypte.

La Sainte Famille a connu la condition dramatique des réfugiés, au même titre que ceux de notre temps. Ils ont connu l'incertitude, la peur, les dangers, la faim, le froid, le dénuement, la fatigue d'un long voyage et certainement, beaucoup de tristesse, laissant derrière eux, des proches qu'ils aimaient et peut être pleuraient-ils aussi des enfants de leur famille qui auraient été tués par les troupes du sanguinaire Hérode.

Et comment allaient-ils être reçus en Égypte ? Connaissaient-ils la langue des Égyptiens ? Ont-ils été bien accueillis ? Ont-ils été entourés ou rejetés ? Ont-ils été aidés ou ont-ils été livrés à eux-mêmes ? Ont-ils vécu les dures conditions qui furent celles de leurs ancêtres, au temps de Moïse ? Nous ne le savons pas mais il est certain que leur situation n'était de loin pas enviable !

Je ne peux pas m'empêcher de penser à ce qu'a vécu ma mère à l'âge de sept ans, pendant la deuxième guerre mondiale. Face à l'invasion des troupes russes, elle quitta en urgence la Silésie, avec son frère et sa mère, par le dernier train de marchandises. Elle fut recueillie pendant quelques mois dans un camp de réfugiés en Autriche avant d'être dirigée vers le centre de l'Allemagne où elle s'établit. Son père était tombé au combat une année plus tôt.

Deux mille ans auparavant, nous retrouvons Jésus, ayant grandi et, investi de sa mission, il parcourt son pays en instruisant les foules. Le cœur de sa prédication ? La Bonne Nouvelle adressée aux pauvres, aux faibles, aux démunis, aux opprimés. Jésus reconforte, soulage, guérit, libère.

Pour lui, la compassion et la charité n'ont pas de prix.

Le sort des réfugiés est entre nos mains. Leur présence dérange mais nous interpelle et nous ne pouvons pas rester indifférents à leur détresse. Dans quelle mesure voulons-nous et saurons-nous y répondre, en chrétiens ?



Equipe de rédaction  
du bulletin Clins Dieu

Rédactrice en cheffe : Joséphine Waeber

Responsable éditorial : Equipe pastorale du secteur

Equipe de rédaction :

Joséphine Waeber (Crans-Montana)

Claude Parvex (Chermignon)

Elisabeth Gasser (Saint-Maurice de Laques)

Lysiane Briguët (Lens)

Chantal Rabah (Montana-Village)

Abbé Michel Ammann (secteur)



## Sommaire

<b>Edito</b>	<b>2</b>
<b>Formation</b>	<b>3</b>
Vivre en Marie le Jubilé de la Miséricorde	
<b>Société</b>	<b>4-5</b>
Accueil de réfugiés : la nécessité d'une démarche « concertée » ?	
<b>Chemin de l'Avent</b>	<b>6</b>
L'Avent est un temps de PROMESSE !	
<b>Vie des paroisses</b>	<b>7-11</b>
<b>Secteur</b>	<b>12-13</b>
Avent et Noël 2015	
Conférences de l'Avent	
Retour sur la fenêtre catéchétique	
<b>Dans les familles</b>	<b>14</b>
Baptêmes, mariages, sépultures	
Le Pape et les réfugiés	
<b>Infos pratiques</b>	<b>15</b>
<b>Détente</b>	<b>16</b>
Photo mystère	
Recette de pain d'épices	
<b>Cahier central</b>	<b>I-IV</b>
Réfugiés : les Eglises sont au front	
Calendrier de l'Avent à détacher et colorier	

### Organisation du secteur pastoral Noble et Louable Contrées

**Votre soutien aux paroisses :** Banque Raiffeisen (N° IBAN) :  
Lens, CH34 8061 5000 0004 9792 5  
Montana-Village, CH49 8061 5000 0021 3084 4  
Chermignon, CH66 8061 5000 0005 5778 0  
Saint-Maurice de Laques, CH52 8061 5000 0011 6447 6  
Crans-Montana, Sacré-Cœur, CH34 0076 5000 2082 5691 6

**Responsables :**  
Curés Alexandre Barras et Etienne Catzeffis

**Administration :**  
Les curés, Armand Berclaz, Jean-Daniel Emery

**Secrétariat/registre des baptêmes et mariages :**  
Monique Epiney, Place de l'Eglise 2, 1978 Lens  
Chantal Emery, Place de l'Eglise 2, 1978 Lens  
admin.secteur@noble-louable.ch

Tél. 027 483 45 13  
les mardis et jeudis de 14h00 à 17h00

**Abonnements et rédaction :**  
Clins Dieu, Place de l'Eglise 2, 1978 Lens  
Tél. 027 483 45 13 - clinsdieu@noble-louable.ch  
Raiffeisen CH04 8061 5000 0023 9316 6 secteur pastoral

**Graphisme :**  
Chab Lathion, Condémines-Flanthey  
Juliart's graphique, Ariane Bagnoud, Flanthey

**Composition et mise en page :**  
Juliart's graphique, Ariane Bagnoud, Flanthey

**Impression :**  
Imprimerie Saint-Augustin, Saint-Maurice

Couverture : Acceptons de nous laisser bousculer et saisir par le mystère qui se vit sous nos yeux : contemplons les crèches et soyons émerveillés profondément par ce si grand mystère ! Crèche de la chapelle de Crans 2014.

© Joséphine Waeber



## Emmanuel = le migrant parmi nous! Secteur Martigny (VS)

En accueillant nos frères et sœurs en humanité, ce n'est pas seulement nous qui "donnons". Les migrants sont aussi des porteurs de valeurs et de ressources qui nous enrichissent. Ne nous contentons pas de leur donner des "choses".

Intéressons-nous à leur foi et à leurs qualités humaines qui nous manquent. L'accueil, le dialogue et le partage nous enrichissent réciproquement. »

« N'oublions pas que parmi les réfugiés, il y a des dizaines de milliers de chrétiens, donc nos "frères de sang" en Jésus. Quant aux réfugiés musulmans ou incroyants, leur accueil et le dialogue avec eux sont des occasions d'annoncer l'Évangile à des personnes qui ne connaissent pas Jésus ou qui ont une image toute fautive du christianisme. Il y a déjà des milliers de musulmans, bien accueillis par des chrétiens, qui sont sur le chemin du catéchuménat! »

Michel Ammann

02 | Edito

03 | Société-Actualité

04-05 | Société-Actualité  
Signes de foi...

06 | Famille

I-VIII | Cahier romand  
de *Paroisses Vivantes*

I | Edito

Eclairage

II-III | Eclairage

IV-V | Témoins

V | Ce qu'en dit la Bible

VI | Le point de vue  
historique

VII | Vu de Rome

Entre hier et aujourd'hui

VIII | Familles

Le sens des mots

07 | Vie du secteur

08-09 | Vie du secteur

09-10 | Vie des communautés  
Joies et peines11 | Horaire des messes  
Agenda liturgique12 | Méditation  
Adresses

## Editeur:

Saint-Augustin SA, 1890 Saint-Maurice

## Directrice générale:

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef: Dominique-Anne Puenzieux

## Secrétariat:

Tél. 024 486 05 25 – Fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

## Rédaction locale:

Marie-Claire Adam, Thérèse Cretton  
Marion Perraudin, Denise Darbellay

## Responsable:

Gérard Puipe, Les Valettes,

1932 Bovernier

par.vi@mycable.ch

## Information diocésaine:

Jean-Luc Ballestraz

## Prochain numéro:

Janvier 2016: Couples islamo-chrétiens: possible?

Couverture: Oui, Noël c'est bien Dieu qui vient  
rejoindre toute notre humanité... – Chemin des  
crèches 2014, Bovernier

# Emmanuel = le migrant parmi nous!

Observons avec les yeux de chrétiens les événements malheureux dans de si nombreux pays du monde, le monde des riches qui dépensent leur argent sans le partager avec ceux qui vivent dans la misère et le flot de réfugiés qui « envahissent » certains pays.

Rappelons-nous que le Peuple de Dieu a toujours été un peuple de migrants et n'oublions pas que Jésus était un sans-abri à Bethléem, un réfugié en Egypte et un immigré à Nazareth. Pendant que nous chantons: « Douce nuit... » devant le sapin illuminé, notre cœur est-il en relation avec les millions de personnes qui ont dû quitter leur maison et leur pays? Bien sûr que nous ne résoudrons pas ces problèmes tant que les « dictateurs » qui causent ces misères et ces violences ne se convertissent pas en « humains ».

En accueillant nos frères et sœurs en humanité, ce n'est pas seulement nous qui « donnons ». Les migrants sont aussi des porteurs de valeurs et de ressources qui nous enrichissent. Ne nous contentons pas de leur donner des « choses ».

Intéressons-nous à leur foi et à leurs qualités humaines qui nous manquent. L'accueil, le dialogue et le partage nous enrichissent réciproquement.

N'oublions pas que parmi les réfugiés il y a des dizaines de milliers de chrétiens, donc nos « frères de sang » en Jésus. Quant aux réfugiés musulmans ou incroyants, leur accueil et le dialogue avec eux sont des occasions d'annoncer l'Evangile à des personnes qui ne connaissent pas Jésus ou qui ont une image toute fautive du christianisme. Il y a déjà des milliers de musulmans, bien accueillis par des chrétiens, qui sont sur le chemin du catéchuménat!

Prions pour que les responsables politiques et économiques trouvent des solutions pour arrêter les guerres et « tuer » la haine et la misère.

En attendant le « miracle de la paix », prenons à cœur ces encouragements du pape Benoît XVI: « Avant même le droit d'émigrer, il faut réaffirmer le droit de ne pas émigrer, c'est-à-dire d'être en condition de demeurer sur sa propre terre. Mais lorsque ce n'est pas possible, j'appelle spécialement les communautés chrétiennes, à accueillir les migrants avec générosité et charité authentique. »

Klaus Sarbach crb



# Mais accueillir, ça veut dire quoi?

## Le Lien des paroisses (GE)

« Le mot était lâché: *accueillir*. L'invitation était à la fois précise et large. Beaucoup de nos communautés l'ont relayée et nous avons été surpris de la disponibilité qu'elle a rencontrée.

Mais très vite la question s'est posée:

"Concrètement, accueillir ça veut dire quoi?" »

« Il n'est pas exclu qu'en partageant avec eux cette étape de leur vie nous en soyons enrichis, qu'en les "portant" nous soyons "portés" par eux...! C'est l'expérience que beaucoup font déjà en accueillant "comme ils peuvent" ceux en qui ils reconnaissent petit à petit des membres de leur famille. »

Michel Ammann

## «J'étais étranger, vous m'avez accueilli» (Mt 25,35) Mais accueillir, ça veut dire quoi?

Nous avons tous été impressionnés par ces migrants arrivés en masse sur les côtes siciliennes et cherchant à poursuivre leur chemin au cœur de l'Europe. Nous savions que les morts se comptaient par milliers. En juillet 2013, le pape François avait senti le besoin de se rendre à Lampedusa prier pour «ces migrants morts en mer de ces barques qui au lieu d'être un chemin d'espérance sont devenues un chemin de mort». Il avait prononcé des paroles dures qui avaient marqué les consciences: «Nous avons perdu le sens de la solidarité fraternelle. Nous sommes tombés dans la globalisation de l'indifférence. Nous sommes devenus une société qui a perdu sa capacité de pleurer.»

Le 6 septembre de cette année, le même pape François a demandé de réagir «face à la tragédie des dizaines de milliers de demandeurs d'asile qui fuient la mort, victimes de la guerre et de la faim et qui sont en chemin vers une espérance de vie». Il demandait un geste concret: «Que chaque paroisse, chaque communauté religieuse, chaque monastère, chaque sanctuaire d'Europe accueille une famille.»

Le mot était lâché: *accueillir*. L'invitation était à la fois précise et large. Beaucoup de nos communautés l'ont relayée et nous avons été surpris de la disponibilité qu'elle a rencontrée. Mais très vite la question s'est posée: «Concrètement, accueillir ça veut dire quoi?»

- C'est d'abord faire de la place chez soi pour qu'une famille puisse y vivre. Mais cela n'est possible qu'en respectant des conditions précises qu'il est difficile de voir réunies dans nos familles et dans nos communautés. Par ailleurs, on peut avoir le sentiment que certaines structures mieux organisées peuvent rendre ce service de manière plus efficace. Puis viennent les questions: pour combien de temps? En vue de quel projet? Et avec quel type d'investissement? Et où se trouvent ces réfugiés venant du Moyen-Orient en situation d'urgence? Ils n'ont pas vraiment interpellé nos communautés!
- Et pourtant, nous savons qu'il y a des besoins bien concrets marqués d'une certaine urgence, de vêtements chauds, de nourriture et de tout ce qui est nécessaire à un quotidien digne. Des initiatives ont été prises en ce sens, il nous est facile d'y prendre part!

- Accueillir, c'est aussi, plus humblement, être attentifs à ceux dont le toit et la nourriture sont assurés – du moins provisoirement – mais qui ont besoin de rétablir des relations simplement humaines. Une femme me disait combien il lui fut précieux à l'époque où elle arriva à Genève comme étudiante d'être invitée une fois par semaine dans une famille pour le repas de midi. Elle s'est dite disposée à proposer à son tour ce type d'accueil.
- Il y a aussi l'apprentissage de la langue qui apparaît comme un service important. Parce que la langue, c'est aussi la culture et la socialisation. S'intégrer ne signifie pas être assimilé, mais trouver sa place dans notre société déjà plurielle.
- Ce processus ne peut être vécu qu'en prenant du temps. Souvent, ceux qui sont arrivés disposent de formations brillantes et ont maintenant beaucoup de temps. Leur souffrance est de se sentir inutiles, alors qu'ils peuvent apporter beaucoup. Les accueillir pourrait être simplement leur consacrer du temps...
- Bien entendu, notre accueil doit se vivre sans frontière. Mais n'y a-t-il pas une dimension particulière de communion qui nous unit déjà lorsque nous partageons la même foi chrétienne? Cette même foi s'exprime de manières diverses, par des rites et sensibilités qui ne peuvent que nous enrichir tous. Comment ne pas nous retrouver tout naturellement dans une prière partagée?
- Enfin, je crois qu'il y a un chemin de conversion qui est aussi l'expression d'un véritable accueil: nous ne pouvons demeurer insensibles au parcours souvent douloureux de ceux qui sont arrivés chez nous et dont le futur est incertain. Nous l'avons dit, ils ne nous interpellent pas directement, mais ne devons-nous pas faire le premier pas?

Il n'est pas exclu qu'en partageant avec eux cette étape de leur vie nous en soyons enrichis, qu'en les «portant» nous soyons «portés» par eux...! C'est l'expérience que beaucoup font déjà en accueillant «comme ils peuvent» ceux en qui ils reconnaissent petit à petit des membres de leur famille.

Abbé Marc Passera



**LINDEGGER**  
maîtres opticiens  
examens de la vue  
lentilles de contact  
lunettes  
instruments...

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11  
lindegger-optic.ch

# Groupe Œcuménique d'Accompagnement des Réfugiés Secteur Martigny (VS)



« La réflexion du groupe œcuménique s'est vite développée autour du concret en se demandant comment faire pour que des chrétiens se mobilisent et que la "vague de solidarité dans les Eglises" dont on nous parle ne se transforme pas en "solidarité vague"? »

« Le groupe œcuménique a donc lancé un appel, début octobre, à tous ceux qui voudraient donner un peu de leur temps, de leurs compétences, de leur cœur, pour se faire proches de ces frères et sœurs en humanité dont la vie est chamboulée par la nécessité de fuir leur pays d'origine. »

Gérard Puipe d'après Pierre Boismorand

# Groupe Œcuménique d'Accompagnement Martigny et région

Le 7 septembre, le pape François lançait cet appel: «Que chaque paroisse, chaque communauté religieuse, chaque monastère, chaque sanctuaire d'Europe accueille une famille.»

Pour ne pas rester à un «c'est dramatique mais on ne peut pas tous les accueillir!» et baisser aussitôt les bras, les paroisses protestante et catholique du secteur de Martigny se sont unies pour mettre en œuvre une réponse concrète à ce drame.

La réflexion du groupe œcuménique s'est vite développée autour du concret en se demandant comment faire pour que des chrétiens se mobilisent et que la «*vague de solidarité dans les Eglises*» dont on nous parle ne se transforme pas en «*solidarité vague*»? Quelles conditions doit-on réunir pour qu'on passe des belles paroles et des pieuses intentions à un véritable engagement?

Pour cela, il faut déjà que les chrétiens entendent deux paroles du Christ: «*J'étais étranger, et vous m'avez accueilli*», et aussi: «*Si vous aimez seulement ceux qui vous ressemblent, que faites-vous là d'extraordinaire? Les incroyants aussi en font autant.*»

Ainsi, sensibles aux enjeux humains et évangéliques du flux croissant de réfugiés et de demandeurs d'asile dans notre pays, les paroisses ont décidé de constituer un réseau de bénévoles.

Le groupe œcuménique a donc lancé un appel, début octobre, à tous ceux qui voudraient donner un peu de leur temps, de leurs compétences, de leur cœur, pour se faire proches de ces frères et sœurs en humanité dont la vie est chamboulée par la nécessité de fuir leur pays d'origine.

Attention, il ne s'agit nullement de se substituer à la prise en charge étatique et aux organismes déjà à l'œuvre dans le domaine de la migration, mais d'offrir une aide humaine de proximité à l'égard de personnes souvent fragilisées.

A celles et ceux qui accepteraient de s'engager, nous proposons de devenir les «parrains» et «marraines» ou «référénts» d'une personne ou d'une famille réfugiée. Concrètement, cela signifie que chaque bénévole sera mis en contact avec un réfugié (ou une famille de réfugiés) et pourra s'en occuper en les aidant simplement et ponctuellement dans leur vie quotidienne,

en les sortant de leur isolement, en étant leur ami et même parfois leur «ange gardien».

Les personnes intéressées sont priées de se signaler auprès des paroisses et seront convoquées à une séance d'information et de formation qui leur permettra de savoir comment se comporter et que faire, dans le contexte spécifique de notre situation sociale et politique, à l'égard de ceux qui arrivent dans notre ville ou notre région.

Les instances officielles, qui s'occupent de l'accueil des réfugiés, voient cette initiative d'un bon œil et se sont engagées à nous transmettre les noms des réfugiés qui s'installent sur Martigny et région et qui souhaiteront bénéficier d'un tel accompagnement.

Une petite structure (bureau de coordination) sera mise en place pour faire le pont entre, d'un côté, les réfugiés et, de l'autre les «personnes ressources». Dans un souci de simplicité, un des critères utilisés pour le choix de la «personne ressource» sera sa localisation, puis on tiendra compte des compétences de chacun (par exemple s'il y a un besoin d'appui en langue, des problèmes de santé, etc.).

Les bénévoles ne seront pas laissés à eux-mêmes et pourront dire leurs joies et les difficultés rencontrées lors des accompagnements dans le cadre de soirées de partage d'expériences.

Que ce soit en aidant avec vos mains et votre cœur ou en soutenant financièrement les associations d'aide humanitaire sur place, merci. Le besoin est bien réel.

**Contacts:** Paroisse catholique, 027 722 22 82  
Par courriel: [goar1920@gmail.com](mailto:goar1920@gmail.com)  
Un blog: [goar-myr.blogspot.ch](http://goar-myr.blogspot.ch)

Gérard Puipe d'après Pierre Boismorand



Des flots de réfugiés qui se déplacent à pied sur des milliers de kilomètres.

# ement des Réfugiés,

## L'office de l'asile fait aussi appel

De sont côté, l'office de l'asile fait également part de ses besoins notamment de logements, si possible indépendants, et en cours de langue. Il a établi une documentation sur les différents besoins : [www.legestesolidaire.org](http://www.legestesolidaire.org)

Une cellule de coordination a été créée pour répondre à vos appels.  
La personne de référence est: Mme Christine Bourdin, tél. 027 606 48 74  
[christine.bourdin@admin.vs.ch](mailto:christine.bourdin@admin.vs.ch)

## Quelques chiffres sur les réfugiés syriens<sup>1</sup>

Le conflit en Syrie entre dans sa cinquième année. Sur une population de 22 millions (2011) en Syrie près de **230'000** personnes ont été tuées et plus de **50%** de la population syrienne est actuellement déplacée soit à l'intérieur du pays soit en exil.

Plus de **4 millions** de réfugiés venant de Syrie (**95%**) se trouvent dans seulement **cinq** pays, à savoir la Turquie, le Liban, la Jordanie, l'Irak et l'Egypte :

- Le Liban accueille près de **1,2 million** de réfugiés venant de Syrie, ce qui représente environ **une personne sur cinq** dans le pays.
- La Jordanie accueille près de **650'000** réfugiés venant de Syrie, soit environ 10% de la population.
- La Turquie accueille le plus avec **1,9 million** de réfugiés.
- L'Irak, où 3 millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays au cours des 18 derniers mois, accueille **250'408** réfugiés.
- L'Egypte accueille **132'375** réfugiés venant de Syrie.

Les réfugiés syriens les plus vulnérables au **Liban** ne reçoivent que **13.50 dollars par mois**.

- L'Allemagne s'est engagée à offrir 35'000 places pour les réfugiés syriens ce qui représente 75%.
- Les 26 autres pays de l'UE se sont engagés à offrir 8'700 places.
- Pour la Suisse, 3'000 places d'accueil sont prévues sur 3 ans.

RTSinfo<sup>2</sup> propose une carte très parlante de ces réalités: elle ramène ces chiffres au proportion de la Suisse.

- Imaginez que la population entière des cantons du Tessin, des Grisons, de Glaris, d'Uri, d'Obwald, de Nidwald, de Saint-Gall et des deux Appenzell aurait quitté le pays pour chercher refuge à l'étranger.
- Imaginez que, sur cette population qui a fui le pays, seule la population qui correspondrait grosso-modo à la ville de Lausanne ou Berne serait accueillie par toute l'UE.
- Imaginez que tous les habitants de Genève, Vaud, Valais, Fribourg ont dû trouver refuge ailleurs en Suisse.

Je vous invite à imaginer mais... malheureusement c'est la réalité vécue par des femmes, des hommes et des enfants, en Syrie, aujourd'hui...

Gérard Puipe

<sup>1</sup> Source du HCR - octobre 2015

<sup>2</sup> <http://www.rts.ch/info/monde/7063789-l-exode-des-syriens-en-chiffres.html>

# « Le pays où l'on arrive jamais! » ou le parcours sans fin des demandeurs d'asile en Suisse Le Lien des paroisses (GE)



« A leur arrivée, les demandeurs d'asile se rendent dans un centre d'enregistrement et de procédure (CEP). Il existe cinq centres fédéraux: Altstätten, Bâle, Chiasso, Kreuzlingen et Vallorbe. »

« Pour beaucoup, le voyage jusqu'en Suisse a duré entre 12 et 18 mois. Ils sont arrivés très affaiblis avec un indice corporel en dessous du seuil acceptable. Pour des raisons de sécurité, il n'est pas possible de cuisiner dans les abris PC. Ils reçoivent, alors, des plateaux repas insuffisamment équilibrés pour leur permettre de retrouver leurs forces. »

Nicole Andreetta, aumônière AGORA

## « Le pays où l'on n'arrive jamais! » ou le parcours sans fin des demandeurs d'asile en Suisse

En septembre 2015, 4500 personnes, venues par la route, en voiture ou à pied, ont demandé l'asile en Suisse. 1400 étaient Erythréens, 900 Syriens, 650 Afghans, 350 Irakiens... (60% sont des hommes seuls).

A leur arrivée, les demandeurs d'asile se rendent dans un centre d'enregistrement et de procédure (CEP). Il existe cinq centres fédéraux: Altstätten, Bâle, Chiasso, Kreuzlingen et Vallorbe.

Après quelques semaines, le temps d'être auditionné et que leur dossier soit constitué, ils sont attribués à un canton selon un quota spécifique (5,6% pour Genève) où ils attendront la réponse de la Confédération.

Une fois à Genève, les requérants se présentent au centre d'accueil du Bouchet, où l'Hospice général (HG), responsable de leurs conditions de vie, va organiser leur hébergement. En ce moment, chaque semaine 1000 à 1200 personnes quittent les CEPs. Pour le canton de Genève, cela représente plus de 200 nouveaux arrivants à loger chaque mois.

Le dispositif de l'HG accueille actuellement 5800 personnes. La majeure partie est répartie dans 10 foyers et 440 hommes célibataires vivent dans 7 abris de protection civile (PC): Bellevue, Carouge, Chêne-Bougeries, Genève-Ville(2), Lancy et Versoix.

La PC des 3-Chênes abrite entre 80 et 90 très jeunes hommes, certains ont à



peine 18 ans. Pour beaucoup, le voyage jusqu'en Suisse a duré entre 12 et 18 mois. Ils sont arrivés très affaiblis avec un indice corporel en dessous du seuil acceptable. Pour des raisons de sécurité, il n'est pas possible de cuisiner dans les abris PC. Ils reçoivent, alors, des plateaux repas insuffisamment équilibrés pour leur permettre de retrouver leurs forces.

Ces jeunes ressentent également un double sentiment d'exclusion. D'une part, logés sous terre, loin du regard du monde, ils souffrent du manque de lumière, d'air pur et d'espace. D'autre part, alors qu'ils imaginaient être arrivés au bout de leurs peines, ils attendent avec angoisse la réponse de Berne à leur demande de protection.

En effet, le 24 septembre 2015, le Secrétariat d'Etat aux migrations décidait de donner la priorité au traitement des **procédures Dublin** et de suspendre les décisions sur le fond pour les requérants érythréens, afghans et syriens. Ainsi ceux qui pourront être renvoyés dans un pays de l'espace Schengen, notamment l'Italie et l'Espagne, recevront une réponse rapide et ceux qui resteront en Suisse vivront dans l'incertitude pendant de nombreux mois. Cela ne facilitera pas leur intégration et n'améliorera ni leur santé physique ni psychique.

Dans une telle situation, toute démarche bienveillante permettant de tisser des liens d'amitié à l'air libre représente un appui important pour eux pour trouver un peu de sens à la vie. Eric Imseng, diacre à l'AGORA (Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés) (077 491 68 76; [eric.imseng@protestant.ch](mailto:eric.imseng@protestant.ch)) est le coordinateur des paroisses catholiques et protestantes pour tout ce qui concerne les actions autour des abris de la Protection civile. N'hésitez pas à lui demander conseil. Informez-le de vos projets.

*Nicole Andreetta, aumônière à l'AGORA*



Petit Guide Solidaire: Tél. 022 320 60 94;  
<http://www.asile.ch/vivre-ensemble/2015/09/24/coordination-asile-ge-guide-pratique-dactions-de-solidarite-a-geneve/>

# Le Centre de requérants d'asile d'Estavayer-le-Lac Au Large (FR)



« Dans ces centres, un premier "triage" s'effectue parmi les demandes qui doivent se conformer à la loi suisse. On accordera l'asile parce qu'on est gravement menacé pour des raisons politiques, religieuses, etc. Les motivations sont examinées pour éviter aussi le parasitisme. »

« A l'endroit où se trouve l'immeuble, pas d'écriteau explicite: discrétion et intégration se conjuguent. Les abords sont "propres en ordre" ainsi que l'immeuble. Ce sont les requérants qui en assurent la conciergerie. Ils assument aussi tout le travail ménager. »

Yves Cornu

En lien avec le dossier du mois

## Le Centre de requérants d'asile d'Estavayer-le-Lac

Le quartier du Chasseral est un quartier moderne d'immeubles locatifs, en périphérie. Dans l'un de ces immeubles, pareil aux autres, se situe le centre de requérants. Plus de cent personnes vivent dans cet immeuble: des jeunes, des célibataires mais aussi des familles avec des enfants.

L'ORS, l'organisme étatique qui s'occupe des demandeurs d'asile, a succédé ici à la Croix-Rouge depuis 2008. Les requérants y arrivent depuis les 5 lieux d'accueil officiels où l'on peut déposer une demande d'asile parmi lesquels figurent Bâle, Chiasso et plus près de nous, Vallorbe (il y a aussi une prise en charge dans les aéroports). Dans ces centres, un premier «triage» s'effectue parmi les demandes qui doivent se conformer à la loi suisse. On accordera l'asile parce qu'on est gravement menacé pour des raisons politiques, religieuses, etc. Les motivations sont examinées pour éviter aussi le parasitisme. Les

centres d'accueil hébergent en principe peu de temps: quelques jours à quelques mois. C'est en fonction de la situation du requérant, examinée de cas en cas. La procédure va un peu plus vite qu'autrefois mais c'est l'expulsion si le requérant n'a pas la volonté de s'intégrer. Ensuite il est dirigé dans des centres tels que le nôtre et il y a une répartition entre les cantons: Fribourg prend environ 3% des requérants, Vaud environ 8%.

Dans le canton de Fribourg, il y a plusieurs centres et celui d'Estavayer est parmi les plus grands. Quand la demande est acceptée, il peut y avoir

une aide financière à condition qu'il y ait un projet solide. De manière générale les requérants d'asile bénéficient de Fr. 10.- à Fr. 11.- par jour, l'assurance maladie étant aussi payée par l'Etat.

A l'endroit où se trouve l'immeuble, pas d'écrêteau explicite: discrétion et intégration se conjuguent. Les abords sont «propres en ordre» ainsi que l'immeuble. Ce sont les requérants qui en assurent la conciergerie. Ils assument aussi tout le travail ménager, il ne s'agit pas d'un hôtel. Dans la cage d'escalier qui mène au bureau du centre, sept ou huit jeunes se trouvent et piaotent sur leur téléphone mobile neuf car le leur a souvent pris l'eau en mer. Importance du contact avec le pays et occupation (ils n'ont pas le droit de travailler). Ils saluent poliment en français preuve d'un cours de langue obligatoire. L'habillement est simple et propre, mais évitons l'œil du «Schweizermacher» pour le regard chrétien.

Ces jeunes sont tous des Erythréens et nous savons que le Vicariat épiscopal, en lien avec le service cantonal *ad'hoc*, veut solliciter des places dans nos paroisses. Ce sont précisément des Erythréens que nous accueillerions, qui eux-mêmes laisseraient la place aux Syriens et autres migrants dont l'actualité est à la une. Nous connaissons l'appel du Pape qui demande à chaque paroisse d'accueillir.

Yves Cornu

Photo: Yves Cornu



**SANDOZ**  
PAYSAGES & PÉPINIÈRES  
1470 Bollion

**GIACOMOTTI SA**  
O&D  
sa  
BÂTIMENT  
GÉNIE CIVIL  
026 663 14 05  
1470 Estavayer-le-Lac

**L'ÉTOILE FILANTE VOYAGES**  
A. Pillonel  
1470 Lully / Estavayer-le-Lac  
Tél. 026 663 21 84  
www.etoile-filante.ch

**Bougies pour chaque événement**  
**RAEMY SA**  
Naissance • Anniversaire  
Baptême • Communion  
Confirmation • Mariage  
Rte Pierre Yerly 6 • Zone industrielle 2 • 1762 Glisviesz

# Accueil des réfugiés dans notre unité pastorale UP Notre-Dame de l'Evi

« Dans notre unité pastorale, nous avons mis sur pied un groupe d'accompagnement qui est composé des membres de l'équipe pastorale et d'un délégué de chaque paroisse avec, à la base, un comité restreint de trois personnes: M. Claude Marguet, président du comité directeur de notre UP, Mme Anita Magnin, secrétaire de notre UP, et moi-même.

Notre rôle consistera à venir en aide en particulier pour:

- organiser des activités (visites, balades, sport, loisirs, etc.)
  - cours de langues et traductions
  - transports
- collectes d'habits, de chaussures, d'articles de sport, de nourriture
- aide financière afin d'améliorer leur quotidien notamment par l'organisation de quêtes »

Abbé Claude Deschenaux

## Accueil des réfugiés dans notre unité pastorale

Vous n'êtes pas sans le savoir, notamment grâce à la presse, qu'une cinquantaine de réfugiés sont accueillis à la Colonie de l'Ondine à Enney.

A l'heure où je vous écris, étant donné les longs délais que nous avons pour les articles de ce journal, nous ne savons pas encore de qui il s'agit vraiment.

Ce que je peux vous dire, c'est que nos communautés paroissiales se sont mises en route, suite à la demande de notre Préfet M. Patrice Borcard et de Mme Anne-Claude Demierre, Conseillère d'Etat, afin d'accompagner au mieux, humainement, toutes ces personnes en exil qui cherchent une terre d'accueil, et des frères et sœurs pour les soutenir et les aimer.

Notre pape François, il y a quelques semaines, avait lancé un vibrant appel lors d'un «Angelus» sur la place Saint-Pierre à Rome, afin que toutes les paroisses du monde et les communautés religieuses, puissent accueillir des réfugiés au nom de l'Evangile.

Suite à cet appel, notre vicaire épiscopal, Mgr Rémy Berchier, a écrit à toutes les paroisses de notre canton afin qu'elles puissent apporter une aide à ce grand souci de l'accueil des réfugiés, par différents moyens qui devaient lui être proposés.

Dans notre unité pastorale, nous avons mis sur pied un groupe d'accompagnement qui est composé des membres de l'équipe pastorale et d'un délégué de chaque paroisse avec, à la base, un comité restreint de trois personnes : M. Claude Marguet, président du comité directeur de notre UP ; Mme Anita Magnin, secrétaire de notre UP ; et moi-même.

Notre rôle consistera à venir en aide en particulier pour :

- organiser des activités (visites, balades, sport, loisirs, etc.)
- cours de langues et traductions
- transports
- collectes d'habits, de chaussures, d'articles de sport, de nourriture
- aide financière afin d'améliorer leur quotidien notamment par l'organisation de quêtes

Toutes les personnes qui souhaiteraient nous aider dans ces démarches peuvent s'adresser en appelant la cure de Gruyères au 026 921 21 09, en envoyant un mail à [up.ndevi@bluewin.ch](mailto:up.ndevi@bluewin.ch) ou directement auprès de M. Claude Marguet à l'adresse mail [claudemarguet@bluewin.ch](mailto:claudemarguet@bluewin.ch)

Le canal que nous utiliserons pour vous donner régulièrement des informations ou pour faire appel à l'aide sera bien sûr la feuille dominicale. Nous vous rappelons que vous pouvez la recevoir gratuitement par mail en vous adressant au secrétariat de la cure de Gruyères.

Par cette aide que nous voulons apporter à ces frères et sœurs réfugiés, je crois que c'est l'occasion de vivre l'Evangile tel que le Christ nous le demande, vivons notre foi, pas seulement par de beaux discours, mais en acte et en vérité.

Merci à vous tous pour votre esprit d'ouverture, d'accueil et de charité.

*Abbé Claude Deschenaux*

Ne pas rester à l'entrée du pont;  
créer des liens avec les plus démunis  
UP Sainte-Claire (FR)



« En regardant l'actualité quotidienne et en écoutant l'homélie poignante faisant suite à l'évangile de saint Marc (Quiconque accueille en mon nom...) cela m'a interpellé. »

« Nous avons pris notre décision d'apporter une aide financière à la paroisse car nous ne pouvons pas accueillir une personne. »

« Et dès sa naissance, chaque individu peut mesurer l'importance de l'autre pour son développement. »

Propos recueillis par Pierre Bourguet

Tiré du journal paroissial *UP Sainte-Claire (FR)* de décembre 2015 – janvier 2016

# Ne pas rester à l'entrée du pont ; créer des liens avec les plus démunis

Rencontre avec M. Roger Riedo qui nous a interpellés au sein de notre UP par un message au sujet de l'accueil aux migrants.

***Vous avez choisi de soutenir la cause des migrants en offrant un soutien pour aider à loger une famille de réfugiés au sein de notre UP. Qu'est-ce qui vous a interpellé et pourquoi cette démarche ?***

**Roger Riedo (RR):** Etant aussi en contact avec des prisonniers dans le cadre de mon activité de médecin, je suis sensibilisé à la cause des personnes que la vie a bousculées. En regardant l'actualité quotidienne et en écoutant l'homélie poignante faisant suite à l'évangile de saint Marc (Quiconque accueille en mon nom...) cela m'a interpellé. Nous en avons discuté en famille et nous nous sommes demandé comment aider. Nous avons pris notre décision d'apporter une aide financière à la paroisse car nous ne pouvons pas accueillir une personne. Pour nous, tout être humain doit pouvoir préserver et faire s'épanouir ces deux trésors que sont la Vie et la

Pensée. Et dès sa naissance, chaque individu peut mesurer l'importance de l'autre pour son développement.

***Quelle est votre vision de l'accueil aux réfugiés ?***

**RR:** Je me suis posé cette question. Qu'est-ce que l'on fait pour aider ces innocents qui ont vécu les pires horreurs de la vie ? Si chacun de nous apporte une moindre contribution personnelle (qui un espace, qui du temps, qui des moyens matériels ou financiers), il sera plus facile de mettre en place des structures régionales qui permettront à ces personnes d'être accueillies, entourées et formées. Avoir un toit, partager un repas ou des activités durant leur séjour chez nous est nécessaire à leur équilibre. L'insécurité mutuelle entourant ces arrivées peut disparaître si de part et d'autre nous faisons le pas de nous respecter. La Suisse n'est pas forcément l'eldorado pour ces êtres

humains déracinés. L'objectif est de les préparer au retour, car qui n'aimerait pas retrouver sa terre natale un jour, reconstruire son pays. Apprendre rapidement nos langues est une priorité qui les aidera ensuite à suivre une formation. Nous avons suffisamment d'entreprises qui pourraient contribuer en développant l'idée du « parrainage » : un ouvrier et son aide en formation de base en tant que maçon, menuisier, électricien ou tout autre métier servant à reconstruire un pays. Ainsi, ces êtres humains, victimes actuelles de l'enfer de la guerre ou même larguées dans des dérives socio-économiques, pourraient repartir de notre coin de Terre avec un bagage qui leur permettra de faire face à la réalité d'un pays dévasté ou ruiné par l'irrespect, la haine, la guerre... La Paix sera toi, sera moi, sera nous, et la Paix sera chacun de nous.

Propos recueillis par Pierre Bourguet



# Réfugiés chez nous, réfugiés en nous UP Prilly – Prélaz (VD)



« L'homme est fondamentalement migrant, le fait de chercher refuge est inhérent à sa nature de réagir et de ne pas subir les multiples et diverses menaces qui jalonnent sa vie. »

« Les Lausannois d'aujourd'hui sont des réfugiés d'hier et donc portent en eux un réfugié d'avant-hier. »

« Un dicton africain dit qu' "on peut fuir ce qui court après nous, mais jamais ce qui court en nous" »

« Dans notre UP, on frise les 80 origines différentes, sans parler de différentes couleurs et diverses cultures. Cela devrait nous rassurer aujourd'hui au lieu de voir dans l'immigration une menace et nous dicter une conduite plus positive et accueillante. »

Abbé Boniface Bucyana



Unité  
pastorale

Tiré du journal paroissial *Le Chemin (UP Prilly-Prélaz)* de décembre 2015

# Réfugiés chez nous, réfugiés

*Chez tous les peuples dits autochtones, l'arrivée d'étrangers a toujours posé problème. Et pourtant, depuis la nuit des temps, la migration fait partie de l'histoire de l'humanité, de tous les peuples et de partout.*

Je vais me faire taper sur les doigts... En effet, je vais risquer une sortie pas politiquement correcte. Au moment où les foules de réfugiés déferlent sur l'Europe, les réactions individuelles et étatiques sont contrastées, et contradictoires. Les politiques surfent sur cette misère humaine: les uns en profitent pour se tailler des sièges politiques, les autres pour traiter ces réfugiés de tous les noms, et enfin les médias engagés pour opérer des acrobaties de distinction entre réfugié et migrant. Au niveau individuel, l'influence de ces politiques et ces médias ne manque pas de décupler la peur de l'inconnu déjà ressurgie et devenue épidermique. Cela ne doit pas nous empêcher de poser des questions de fond pour sortir de l'impasse et de l'ignorance souvent coupables.

## Alors, au fait, qu'est-ce qu'un réfugié?

C'est toute personne menacée dans son être, dans son avoir, dans son droit et qui se voit obligé d'émigrer de son milieu habituel de vie, et d'immigrer dans un autre lieu plus clément, plus paisible pour y trouver un refuge et une meilleure vie. Mis à part que l'homme est fondamentalement migrant, le fait de chercher refuge est inhérent à sa nature de réagir et de ne pas subir les multiples et diverses menaces qui jalonnent sa vie. C'est dans ce sens que les réfugiés d'aujourd'hui nous replongent nécessairement dans la peur de ce que nous sommes. Et cette peur provoque des réactions diverses: le refus de nous retrouver dans la même situation, la tentation de prendre les victimes comme menaces de notre quiétude actuelle.

Le fait des réfugiés qui frappent à nos portes, à Lausanne, peuvent faire resurgir les vieux démons liés à l'exil enfouis dans le fin fond de notre histoire individuelle ou familiale, voire ethnique ou nationale. Aujourd'hui ce sont les Syriens, hier c'étaient les Kosovars, avant-hier c'étaient les Espagnols, les Italiens, les Portugais, avant avant-hier c'étaient les Fribourgeois, les Valaisans... Cela me rappelle une histoire d'un petit Fribourgeois qui assénait qu'il était un Suisse et un Fribourgeois de souche. Il ne savait pas le «Demierre» fribourgeois qu'il était, fut le «Demierre» réfugié de Moudon, que le «Demierre» de Moudon, était avant-hier le «Dmir», réfugié de Turquie!

En d'autres termes, les Lausannois d'aujourd'hui sont des réfugiés d'hier et donc portent en eux un réfugié d'avant-hier. On peut même dire que dans chaque Suisse, il y a un réfugié qui dort et qui se réveille devant une scène de réfugiés d'aujourd'hui. En refoulant les réfugiés qui nous arrivent, nous refoulons ce que nous sommes. En refusant le Syrien ou un autre réfugié, nous refusons le réfugié autrichien que nous avons été.

En prétextant que nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde, nous voulons cacher que nous profitons d'une façon ou d'une autre de cette misère. Nous continuons à fuir ce que nous sommes. Mais un dicton africain dit qu'«on peut fuir ce qui court après nous, mais jamais ce qui court en nous».

Dans notre UP Prilly-Prélaz, le phénomène de l'immigration ne date pas d'aujourd'hui. Ce que l'on appelle le Sud-Ouest lausannois a été depuis longtemps peuplé par une classe ouvrière composée d'abord d'immigrés intérieurs venant de différents cantons suisses, puis d'immigrés extérieurs qui venant de l'Italie, par l'Espagne, le Portugal, les Balkans et maintenant de la Syrie ou de l'Erythrée. La réalité des immigrés a donc constitué depuis longtemps la richesse de ces quartiers. Dans notre UP, on frise les 80 origines différentes, sans parler de différentes couleurs et diverses cultures. Cela devrait nous rassurer aujourd'hui au lieu de voir dans l'immigration une menace et nous dicter une conduite plus positive et accueillante. Souviens-toi que tes pères ont été des immigrés en ce pays.

C'est pourquoi les nouveaux arrivés, pour mieux s'intégrer dans notre pays, ne doivent pas oublier que ce pays qu'est la Confédération helvétique s'est construit sur les différences qui restent un socle riche et solide.

Le phénomène de la migration, au-delà de la distinction fallacieuse entre migrants et réfugiés, et entre réfugiés politiques et réfugiés économiques, soulève des enjeux éthiques:

– Sont-ils des bras ou des personnes? Quand on a besoin d'eux, on fait appel à une immigration sélective. Cherchés par exigence éco-



# en nous



Mgr Morerod, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg en visite dans un centre de réfugiés à Genève.

nomique ou venus d'eux-mêmes, ne sont-ils pas tous migrants économiques? Pourquoi accueillir les premiers comme des bras utiles et rejeter les seconds comme des bouches indésirables? Pourquoi ne pas les accueillir tous comme des personnes en quête d'un mieux être?

– Entre la fraternité et le droit? La marge est devenue tellement énorme qu'elle risque de devenir un fossé infranchissable. Qu'est-ce que la nationalité, la patrie, la couleur, la culture, la religion, la langue, l'origine devant **le statut commun d'être humain**. Les Etats nations ne sont qu'avatars de l'histoire et de la politique. Les frontières artificielles créent des étrangers et consacrent les cartes d'identité nationale, ignorant superbement l'identité des peuples. Le droit national peut alors piétiner la fraternité d'un peuple en le séparant avec des frontières hermétiques. Les relations fraternelles entre les Lombards et les Tessinois ne sont-elles pas plus denses qu'entre les Lombards et les Siciliens?

– Pour notre myopie annihilante et troublante ou les loupes grossissantes de nos médias sur les migrants? Les deux refusent d'endosser les lunettes pour un regard plus humain

qui donne et reconnaît le visage du migrant, du réfugié, d'un étranger comme un autre humain. Ainsi, on pourra échapper au piège des clichés: sont-ils tous vraiment profiteurs, délinquants, criminels, terroristes, porteurs de maladies? Se rappeler que nos grands-parents ont dû émigrer et se faire accepter ailleurs, et que peut-être nos enfants devront émigrer à leur tour. Ne pas oublier, dans nos quartiers, ce que le pape François disait aux Américains: **nous sommes tous des immigrants**.

Donc la réalité d'un monde éclaté nous interpelle sur le renversement de perspective pour nous indiquer que le vent de l'histoire tourne très vite et que finalement, ceux qui refusent leur solidarité aujourd'hui en seront les demandeurs, après avoir escaladé les murs érigés aujourd'hui. Pour nous les chrétiens, n'oublions pas que le peuple de Dieu a été réfugié économique (de la faim) en Egypte et même le Fils de Dieu a été réfugié politique. Après avoir fui le manque d'accueil fraternel des siens, il a fui avec sa famille encore en Egypte. Ce Dieu qui fuit l'homme vers l'homme est celui qui est dans chaque fuyard, mais aimerait être paradoxalement dans le cœur de l'hôte.

*Abbé Boniface Bucyana*

# L'accueil des requérants d'asile dans le Chablais vaudois Secteur d'Aigle (VD)



« Christine Blatti Villalon précise qu'après la première phase d'accueil et d'intégration, les requérants quittent le foyer pour être logés dans des appartements. Tous les enfants des requérants sont scolarisés. Les requérants sont encadrés par des assistants sociaux, des soins médicaux leur sont donnés. »

« Notre Espace Bienvenue accueille deux fois par semaine des mères et leurs petits enfants; chaque semaine nous proposons des animations pour les enfants, sans oublier les fêtes du printemps et de Noël, ainsi que notre point fort de l'année, la Fête des Couleurs – Festival du Monde! »

Alberto Cherubini

# L'accueil des requérants d'asile

Dans le Canton de Vaud, c'est l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) qui est mandaté pour accueillir les requérants d'asile. Dans le Chablais vaudois, il y a en cette fin d'année plus de 700 requérants d'asile. Une moitié d'entre eux vit dans des appartements, l'autre moitié séjourne dans les foyers d'accueil d'Arveyes, Bex et Leysin. Des associations locales de bénévoles viennent en aide aux requérants et tentent de tisser des liens avec les habitants des communes chablaisiennes.

Christine Blatti Villalon est représentante de la direction de l'EVAM en charge des districts d'Aigle, Riviera-Pays d'En-Haut et Lavaux-Oron. Pour *Paroisses Vivantes*, elle présente brièvement la situation des requérants d'asile dans le Chablais vaudois. «A Arveyes, nous accueillons une septantaine de requérants. Au foyer de Bex, ils sont plus de deux cents et au foyer Sainte-Agnès de Leysin il y en a une centaine. En raison de l'importante augmentation des arrivées, ces foyers sont actuellement suroccupés.» Christine Blatti Villalon précise qu'après la première phase d'accueil et d'intégration, les requérants quittent le foyer pour être logés dans des appartements. Tous les enfants des requérants sont scolarisés. Les requérants sont encadrés par des assistants sociaux, des soins médicaux leur sont donnés via l'Unité de soins aux migrants (USMI) de la Policlinique médicale universitaire. Christine Blatti Villalon nous encourage à consulter le site internet [www.evam.ch](http://www.evam.ch) pour en savoir plus sur la politique d'accueil des requérants d'asile dans le Canton de Vaud.

Mais il y a des femmes et des hommes qui estiment qu'on ne peut pas vivre dans la même commune que des requérants sans tisser un minimum de liens avec eux. A Bex, c'est le cas des personnes affiliées au GAR (Groupe d'appui aux réfugiés), à Leysin de l'Association Sainte-Agnès Contacts et à Aigle du Service communautaire de la Planchette et de l'Association AMIS.

## Le GAR à Bex

Présidé par Anne-Catherine Rohrbach, le GAR collabore avec les assistants sociaux de l'EVAM dans le but d'offrir aux requérants des activités telles que: atelier de couture; vestiaire (où l'on peut amener des habits propres et en état – s'adresser à la réception ou à la surveillance); atelier de peinture; «casse-croûtes»; Journée des Réfugiés en juin, fête de Noël, etc. En été, le GAR participe à la mise sur pied de balades estivales; en automne, le GAR aide les enfants à participer aux Passeport Vacances. Anne-Catherine Rohrbach précise que les bénévoles du GAR accompagnent une fois par mois les enfants et les jeunes du Foyer EVAM au Cinéfilou qui leur offre une dizaine de places à chaque séance.

## L'Association Sainte-Agnès Contacts à Leysin

A Leysin, l'Association Sainte-Agnès Contacts, présidée par Claire-Lise Michaud Schwarz, travaille tout comme le GAR en étroite collaboration avec les assistants sociaux de l'EVAM. Les bénévoles leysenouds collectent des vêtements et gèrent le vestiaire. Ils mettent sur pied des cafés-contacts, des repas communautaires, des sorties estivales, transportent les requérants malades, les aide à rédiger des lettres. «Nous organisons un repas "cuisine du monde" préparé par des requérants environ une fois par mois», relève Claire-Lise Michaud Schwarz. L'Association Sainte-Agnès Contacts collabore à la mise sur pied de la fête de Noël et de la Journée des Réfugiés.



Christine Blatti Villalon, devant le foyer d'Arveyes, ouvert en octobre, qui accueille une septantaine de requérants.



Le foyer EVAM de Bex a ouvert ses portes aux requérants d'asile en 1982. Aujourd'hui plus de 200 personnes logent dans ce bâtiment dont une bonne cinquantaine d'enfants.



C'est en 1988 que les premiers requérants sont arrivés au foyer Sainte-Agnès, il accueille ces temps-ci une centaine de demandeurs d'asile.

**GUTKNECHT et fils SA**  
SOLS - DÉCORATION  
[www.votreinterieur.ch](http://www.votreinterieur.ch)  
Rte de Lausanne - 1860 Aigle - Tél. 024 466 26 13

**Société vinicole de Bex**  
1880 BEX – Ch. du Pré-de-la-Cible 4  
Tél. 024 463 25 25 – Fax 024 463 32 01  
Internet: [www.vinicole-bex.ch](http://www.vinicole-bex.ch)  
E-mail: [info@vinicole-bex.ch](mailto:info@vinicole-bex.ch)

**ALMICO Sàrl – BEX**  
Construction générale  
Maçonnerie  
Luigi Cagliosi  
Case postale 7  
1880 Bex  
Tél. 024 463 31 39  
Fax 024 463 38 36  
Natef 079 622 17 67

**GARAGE ET ATELIER DU RHÔNE SA**  
1880 Bex Av. de la Gare 15  
DÉPANNAGE JOUR ET NUIT  
024 463 22 44 Fax 024 463 22 18  
E-mail: [garagedurhone@bluewin.ch](mailto:garagedurhone@bluewin.ch)  
Dépannage sur mandat du  
TCS/ACS/ASS pannes et accidents / Location Herz

Tiré du journal paroissial *Secteur Aigle (VD)* de décembre 2015

# dans le Chablais vaudois



Au mois de juin, la Journée des Réfugiés au foyer de Bex est l'occasion de rassembler les requérants d'asile avec la population locale pour partager un repas en commun.

## Le Service communautaire de la Planchette et association AMIS à Aigle

Serge Paccaud, diacre de l'Eglise évangélique réformée, est à la tête du Service communautaire de la Planchette qui collabore avec l'association AMIS. Dans ce quartier populaire, la porte de l'APPART'741 – Planchette 16 est grande ouverte à toutes les personnes qui sont dans le besoin. « Nous sommes des généralistes, nous accueillons tout le monde, qu'ils soient requérants d'asile, permis B, C ou N. Les Suisses peuvent aussi bénéficier de nos ateliers et animations. Au sein de notre structure nous dispensons des cours de français, nous avons un atelier services qui donne des coups de main aux requérants d'asile pour comprendre et rédiger des documents administratifs, chercher du travail, être orientés, etc. Notre Espace Bienvenue accueille deux fois par semaine des mères et leurs petits enfants; chaque semaine nous proposons des animations pour les enfants, sans oublier les fêtes du printemps et de Noël, ainsi que notre point fort de l'année, la Fête des Couleurs – Festival du Monde!»

## Et ce n'est pas tout

D'autres associations de bénévoles apportent leur soutien aux requérants d'asile établis dans le Chablais vaudois. Les Tables du Rhône livrent de la nourriture dans les foyers EVAM de Bex et Leysin. Sous l'impulsion de la traductrice Ursula Gaillard, la CAMICH (Coordination asile migration Chablais) soutient les requérants dans leurs démarches administratives.

Texte et photos: Alberto Cherubini

Plusieurs membres des paroisses catholiques et réformées s'impliquent dans l'accueil des requérants d'asile par l'intermédiaire des associations qui collaborent avec l'EVAM.

A relever que depuis octobre la paroisse de Bex loue à l'EVAM le studio de la cure, il est actuellement occupé par un jeune requérant érythréen.

**POMPES FUNEBRES DE LOËS CROSET**

A votre service jour et nuit  
**024 466 38 34**  
 Chapelle funéraire de Loës

Av. de loës 1bis  
 1860 AIGLE [www.pfcroset.ch](http://www.pfcroset.ch)

**GER Home SA**

GÉRANCE IMMOBILIÈRE  
 PL. DU MARCHÉ 6 – CH-1860 AIGLE  
 TÉL. 024 466 34 46 - FAX 024 466 55 89

Site internet: [www.ger-home.ch](http://www.ger-home.ch)

GÉRANCE - LOCATION - ACHAT  
 VENTE - ÉCHANGE

**VISCARDI** & CIE SA

**Garage du Simplon**  
 Rte du Gd-St-Bernard 17, 1880 Bex  
 Tél. 024 463 19 02  
[viscardi\\_peugeot@bluewin.ch](mailto:viscardi_peugeot@bluewin.ch)

PEUGEOT CITROËN

# A la rencontre des réfugiés aux Mayens-de-Chamoson Secteur d'Aigle (VD)



« A leur arrivée dans nos montagnes, la peur est à nouveau de mise. Souvent, chez eux, les montagnes signifient embuscades, enlèvements... »

« Dans un premier temps, ils n'ont que peu de souhaits: pouvoir dormir sans avoir continuellement peur, pouvoir manger à leur faim, pouvoir regarder jouer leurs enfants paisiblement... toutes ces choses qui nous paraissent normales et que l'être humain est en droit d'avoir. »

Propos recueillis et mis en texte par Laurence Buchard et Monique Cheseaux

# A la rencontre des réfugiés

Curieuses d'apporter des réponses à nos nombreux questionnements, de découvrir le fonctionnement d'un centre de réfugiés, d'aller à la rencontre des gens, nous nous sommes rendues aux Mayens-de-Chamoson. A notre arrivée, deux petits garçons nous ont accueillies avec un sourire désarmant et un bonjour à l'accent quelque peu hésitant.

Pourquoi quitte-t-on son pays? D'où viennent ces gens? Quelles sont leurs occupations journalières? Comment voient-ils leur avenir? Où pensent-ils aller ou arriver?, etc. Toutes ces questions qui nous ont un jour traversé l'esprit, nous les avons posées aux responsables, aux assistants sociaux, à toutes ces personnes qui avancent au quotidien avec des hommes, des femmes, des jeunes meurtris. Et les réponses ont fusé de part et d'autre...



Réfugiés politiques ou économiques, les statuts divergent mais aucune de ces personnes n'a quitté son pays par plaisir... Leur détresse était telle qu'ils ont dû fuir par obligation, bien souvent pour survivre.

Au centre des Mayens-de-Chamoson, les nationalités sont diverses et cohabitent bien. Septante-quatre occupants pour huit nationalités différentes: syrien, somalien, érythréen, macédonien, éthiopien, irakien, sénégalais et marocain. Ce centre

est un lieu de premier accueil pour les familles avec leurs enfants souvent en bas âge, les célibataires et les jeunes ados à partir de 17 ans. Les gens n'y restent que très peu de temps, actuellement, en moyenne un mois, puis sont déplacés soit dans d'autres centres, soit en appartement, soit dans des familles d'accueil, toujours en Valais. Dès que les familles se retrouvent en appartement, elles sont intégrées dans une structure et suivies par des assistants sociaux. Les enfants sont scolarisés et les adultes suivent des programmes d'occupation. Après trois mois à partir de leur date d'entrée en Suisse, ils pourront chercher un emploi rémunéré mais uniquement dans l'agriculture ou la restauration.

Pour la plupart, ils atteignent la Suisse par hasard et notre pays ne sera peut-être qu'une parenthèse dans leur périple et leur recherche de paix. A leur arrivée dans nos montagnes, la peur est à nouveau de mise. Souvent, chez eux, les montagnes signifient embuscades, enlèvements... Et ce qu'ils recherchent principalement, c'est la sécurité! «Où arrive-t-on?», la question est légitime et plus d'un a dû se la poser. Mais en bout de route, ils ont trouvé un lieu d'accueil agréable et confortable. Dans un premier temps, ils n'ont que peu de souhaits: pouvoir dormir sans avoir continuellement peur, pouvoir manger à leur faim, pouvoir regarder jouer leurs enfants paisiblement... toutes ces choses qui nous paraissent

normales et que l'être humain est en droit d'avoir.

Le bâtiment est certes accueillant mais cela ne suffit pas! Ce qui fait la force de cet accueil avec un grand A, ce sont les gens qui y travaillent, le responsable du centre, les assistants sociaux, le cuisinier, l'intendant et les bénévoles qui donnent de leur temps, comme cette enseignante retraitée proposant des cours de français plusieurs heures par semaine à des enfants. Pour le responsable, il est important de leur donner le meilleur accueil pendant qu'ils sont là. Les personnes travaillant au centre ne s'occupent pas de la procédure administrative des migrants et c'est plus facile, il n'y a pas de jugement, ils sont là juste pour eux!

Le directeur nous a ouvert toutes les portes de son centre: que d'émotions rencontrées, de regards, de sourires partagés, et puis cette petite main qui vient se glisser dans celle du directeur, confiance retrouvée. Il y a ce salon où quelques jeunes Erythréens se lèvent d'un bond pour nous libérer des places sur leur canapé. La garderie où la surveillance est obligatoire mais où les enfants trouvent toujours moyen d'entrer clandestinement et aussi la salle de prière qui permet à chaque personne, quelle que soit sa religion, de se recueillir et de prier dans le silence et le respect des autres.

Les journées sont longues et les occupations sont forcément très impor-

# aux Mayens-de-Chamoson

tantes. Les compétences de chacun sont mises à contribution pour se partager les multiples tâches: l'entretien quotidien du bâtiment, préparer les repas avec le cuisinier, diverses rénovations et transformations, comme par exemple cette salle de classe qu'il va falloir agrandir, et à la belle saison, cultiver le jardin. Les occupations sont diverses et bienvenues, mais la principale reste l'apprentissage de la langue puisque les adultes ont une douzaine d'heures de cours de français par semaine.

## Alors de quoi ont-ils besoin ?

Aux appels à la solidarité, un énorme élan de générosité a été constaté. Les vêtements, les jeux pour enfants, les livres, les biens matériels, etc. ont afflué. Mais ce dont ils ont vraiment besoin, c'est du temps... Qu'on leur accorde de notre temps... Une balade, un moment d'échange où il



est important de les écouter même si nous n'avons pas de mots pour apaiser leurs souffrances, prendre un jeune pour aller au match, inviter une famille à notre table, les possibilités sont nombreuses et seront fort appréciées. Par ces petits gestes,

ils oublieront peut-être pour un moment leur situation, ils se sentiront acceptés et pourront ainsi se reconstruire gentiment, avancer pas à pas... un moment de bonheur, un moment d'espoir!

## Témoignage d'une jeune femme de 19 ans que nous avons rencontrée avec l'aide d'un traducteur (merci à lui)

«Je suis somalienne et j'ai 19 ans. Je suis venue seule. La souffrance que j'ai vécue m'a fait fuir la Somalie où ma vie était en danger. Mon vécu est très difficile à accepter mais ici je me sens en sécurité et on m'a très bien accueillie. Il y a 20 jours que je suis arrivée, la douleur est très présente mais j'ai l'espoir de pouvoir apprendre votre langue et acquérir une formation pour un nouveau départ.»

Le face à face est très lourd en émotion mais cette jeune femme au regard si triste nous ouvre petit à petit son cœur... Ses confessions emplissent nos yeux de larmes et nouent nos gorges, les mots nous manquent.

«Je suis mère, nous confie-t-elle, et j'ai été forcée, pour sauver ma vie, de laisser mes enfants. Mon périple a duré huit mois. Lors de mon voyage, j'ai traversé plusieurs pays. Dans le désert, entre le Soudan et la Lybie, nous n'avons pas bu ni mangé durant 4 jours. Certains sont décédés à nos côtés mais je n'avais pas le choix, je devais continuer...

C'est très très difficile en tant que mère, je suis toujours en pensée avec mes enfants.»

Devant cette situation inhumaine, nous ne pouvons que lui souhaiter beaucoup de courage et sommes en prière et en pensée avec elle. Nous la remercions du fond du cœur de nous avoir confié son vécu...

Vu la situation dramatique, l'accueil d'une ou plusieurs personnes dans une famille a été facilité. Vous ne croulerez pas sous les dossiers administratifs et le suivi sera assuré par des assistants sociaux. Si vous avez la possibilité et le désir d'accueillir quelqu'un chez vous, n'hésitez pas... Vous pouvez vous adresser à l'office de l'asile, Service de l'action sociale, Mme Christine Bourdin au n° 027 606 48 74 ou par e-mail: [christine.bourdin@admin.vs.ch](mailto:christine.bourdin@admin.vs.ch)

**URGENCE:** Ce service met en place une structure pour trier et répertorier les habits reçus et pour ce faire il recherche des bénévoles. Vous pouvez également vous adresser à Mme Bourdin.

Pour plus d'informations consultez le site internet: [www.legestesolidaire.org](http://www.legestesolidaire.org)

 Propos recueillis et mis en texte par  
Laurence Buchard et Monique Cheseaux

# Le groupe Réfugiés-Rencontre est très actif Secteur Monthey (VS)



« Nous ne savons pas grand-chose des raisons de leur arrivée dramatique sur nos terres; peu importe. Ils sont là, maintenant, démunis devant la nouveauté de leur vie et nos visites leur donnent l'occasion de sortir de l'ombre. Une balade en ville ou à la montagne, la découverte du marché du mercredi, l'invitation à une fête, autant de démarches toutes simples, mais qui comptent quand tout, autour de soi, est inconnu voire insolite.. »

« Nous sommes les premiers bénéficiaires de ces rencontres. Le monde à nos portes, quelle richesse pour qui a le bonheur de le rencontrer et de l'accueillir! »

Pour le groupe Réfugiés-Rencontre: Jacqueline Rigamonti

## Monthey

# Le groupe Réfugiés-Rencontre est très actif

A Monthey, le groupe Réfugiés-Rencontre est actif depuis longtemps dans l'accueil des réfugiés, bien avant l'afflux de réfugiés en Europe et peut-être bientôt en Suisse et dans nos villes.

Un objectif commun anime les membres du groupe: l'accueil amical des personnes venues d'ailleurs et la promotion, chez nous, du respect de leur culture. Cet objectif se déploie donc dans une action quotidienne, à temps et à contre temps, et répond aux nombreux appels explicites ou très discrets.

Les actions du groupe sont nombreuses et variées; certaines, très visibles et festives; d'autres, plus importantes à nos yeux, bien que tenues modestes, parfois cachées.

Ainsi, les «repas aux saveurs du monde», la coordination de l'action communautaire «Crèches dans nos quartiers», les visites régulières au foyer pour requérants d'asile des Barges permettent des rencontres entre autochtones et étrangers. Nous privilégions les démarches plus modestes et personnalisées comme les visites aux familles soutenues par les services officiels mais qui, au moment de l'installation dans leur nouvel appartement, vivent dans un grand isolement.

Les personnes rencontrées viennent de partout et forment une riche palette du monde à nos portes. En ce moment, ce sont essentiellement des femmes seules, venues de l'Erythrée, avec plusieurs enfants en bas âge que nous accompagnons et quelques familles venues du Proche-Orient. Nous ne savons pas grand-chose des raisons de leur arrivée dramatique sur nos terres; peu importe. Ils sont là, maintenant, démunis devant la nouveauté de leur vie et



*Les migrants ont cuisiné des spécialités de leur pays qu'ils ont servies aux convives.*



Photos: B. Hallet

*Jacqueline Rigamonti, lors du repas aux saveurs du monde organisé par le groupe Réfugiés-Rencontre à la Maison des jeunes, le 7 novembre 2015.*

nos visites leur donnent l'occasion de sortir de l'ombre. Une balade en ville ou à la montagne, la découverte du marché du mercredi, l'invitation à une fête, autant de démarches toutes simples, mais qui comptent quand tout, autour de soi, est inconnu voire insolite.

Nous allons régulièrement au foyer pour requérants d'asile des Barges. Là-bas, nous sommes attendus; et voilà qu'ils arrivent, de très jeunes femmes et des hommes parfois encore mineurs; ils sont contents de jouer avec nous et de partager une soirée pas comme les autres. Parfois aussi, par quelques mots simples dans une langue plutôt boiteuse, des échanges s'engagent sur des sujets vitaux comme l'asile, la religion, les possibilités de vivre en harmonie et dans la dignité au milieu de nous. Ils sont là, ce soir, mais dans un mois, lors de notre prochaine visite, certains seront partis, déplacés ailleurs, en Valais, placés en appartement, ou rentrés obligatoirement dans leur pays ou dans leur premier pays «d'accueil» quelque part en Europe.

Nous sommes les premiers bénéficiaires de ces rencontres. Le monde à nos portes, quelle richesse pour qui a le bonheur de le rencontrer et de l'accueillir!

Vous vous invitons à nous rejoindre et à participer à nos actions. Nous avons besoin de forces neuves et jeunes.

Pour le groupe Réfugiés-Rencontre:  
Jacqueline Rigamonti

# Rencontre au domaine des Barges Secteur Haut-Lac (VS)



- « Les objectifs du centre sont multiples, en voici les principaux:
- Disposer d'une structure d'accueil où tous les résidents ont le même intérêt pour une vie sociale en adéquation avec leur projet individuel d'occupation et de formation.
  - Permettre aux résidents d'acquérir de nouvelles compétences, professionnelles, linguistiques et sociales.
  - Favoriser, par un encadrement personnalisé, la mise en place de projets individuels d'autogestion et d'intégration.
  - Se rapprocher du premier marché du travail par une formation appropriée.
  - Développer de nouvelles collaborations avec les entreprises et exploitations de la région. »

Propos recueillis par Claudine Boiron et Isabelle Longchamp

## En écho au thème du mois

# Rencontre au domaine des Barges

C'est par un bel après-midi d'octobre que nous nous sommes rendues au domaine des Barges, une unité de deuxième accueil et de formation pour candidats réfugiés à Vouvry, pour y rencontrer M. Claude Thomas, responsable du centre. Nous avons été impressionnées par la tranquillité et la douceur environnante.

Depuis 2011, ce domaine de 5'000 m<sup>2</sup> appartient à l'Etat du Valais. Il est utilisé par l'Office de l'asile. Les personnes résidant sur le site viennent d'un foyer de premier accueil, comme par exemple le centre de St-Gingolph. Actuellement sont accueillies 40 personnes adultes pour la plupart de nationalité érythréenne. Ces dernières résident et travaillent dans les différents programmes d'occupation et de formation du centre. Il y a également des personnes vivant à l'extérieur qui viennent au domaine des Barges pour suivre ces programmes.

Les objectifs du centre sont multiples, en voici les principaux :

- Disposer d'une structure d'accueil où tous les résidents ont le même intérêt pour une vie sociale en adéquation avec leur projet individuel d'occupation et de formation.
- Permettre aux résidents d'acquérir de nouvelles compétences, professionnelles, linguistiques et sociales.
- Favoriser, par un encadrement personnalisé, la mise en place de pro-



jets individuels d'autogestion et d'intégration.

- Se rapprocher du premier marché du travail par une formation appropriée.
- Développer de nouvelles collaborations avec les entreprises et exploitations de la région.

La configuration des lieux et des locaux à disposition sur le domaine permet une diversification des formations proposées traditionnellement dans le cadre de l'asile en Valais.

Pour y parvenir, l'accent est mis sur les cours de français et d'environnement socioculturel, de couture, coiffure et les programmes d'occupation et de formation tels que cuisine, service, nettoyage, entretien extérieur, coupe de bois de feu, arboriculture, projet viticole, projet d'utilité publique en collaboration avec la commune de Vouvry et le tri de bouchons en collaboration avec une association. Les requérants contribuent eux-mêmes à la rénovation du centre, dans le cadre d'ateliers de peinture ou de menuiserie. Le domaine des Barges compte aussi de nombreux terrains pour le jardinage. Les produits frais cultivés tels que les légumes et herbes aromatiques sont distribués ou conditionnés pour les cuisines des différents foyers pour migrants du canton.

*«Les activités proposées leur permettent d'envisager l'avenir avec davantage de confiance et de motivation, ce qui représente un pas important dans le processus d'intégration sociale et professionnelle précise le responsable du centre.»*

Les résidents sont logés dans des appartements et partagent des pièces communes (salon, cuisine). Les repas de midi sont pris au réfectoire durant la semaine. Le reste du temps, ils cuisinent dans leur appartement. Ils sont chargés de faire leurs achats et d'assurer l'entretien de leur logement. Il est important de leur laisser une certaine autonomie.

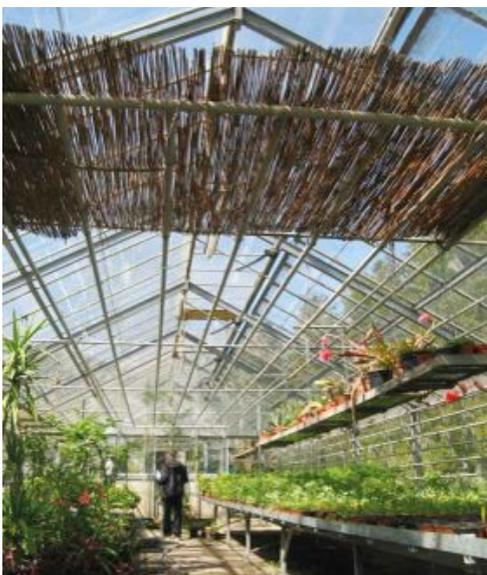
Ces personnes sont en général titulaires d'un Livret F (étranger admis à titre provisoire) ou N (requérant d'asile). Un Livret F permet une activité chez un employeur avec autorisation de travail. Le Livret N est également soumis à autorisation mais avec une activité réservée à certains secteurs.

Les activités du centre sont gérées par 5 collaborateurs à 100%, 3 veilleurs pour les soirées et le week-end, 2 bénévoles et une personne, placée par l'AI, en réinsertion professionnelle, donnant des cours de français.

Des rencontres peuvent être organisées avec les écoles, lors d'événements tels que la fête interculturelle de Vouvry, la fête du goût à la Castalie de Monthey ou lors de la fenêtre de l'Avent au domaine des Barges, également en collaboration avec des classes primaires de Vouvry.

Nous vous invitons à découvrir cette structure qui a été pour nous une belle découverte. Par ailleurs, des récoltes d'habits, de chaussures... sont toujours les bienvenues. Plus d'informations également sous [www.legestesolidaire.org](http://www.legestesolidaire.org)

Propos recueillis par Claudine Boiron et Isabelle Longchamp



# Rencontre au Bureau d'accueil pour réfugiés de Saint-Gingolph Secteur Haut-Lac (VS)



« Des candidats participent à la vie du village en faisant les repas pour les personnes âgées et la livraison à domicile (actuellement 9 personnes en bénéficient). Nous livrons aussi les repas à la cantine scolaire. »

« Notre mandat est de donner à ces gens les bases de la vie en Suisse et le maximum d'informations en vue d'une insertion si le chemin conduit à l'accueil: assurances, horaires, monde médical, utilisation d'une cuisinière, d'un lave-linge, d'un WC et même, pour la petite anecdote, de l'usage de la ceinture de sécurité... tous ces gestes quotidiens évidents pour nous mais pas forcément pour tous... »

Propos recueillis par Christophe Allet et Christian Alexandre

## En écho au thème du mois

## Rencontre au Bureau d'accueil pour

Nous sommes accueillis par M. Freddie Malumba, directeur du centre depuis le 1<sup>er</sup> août 2014 et qui travaille depuis août 2008 dans l'administration de St-Gingolph.

**St-Gingolph est un foyer de premier accueil pour candidat réfugié. Qu'est-ce que cela signifie en bref?**

Les candidats qui arrivent en Suisse vont d'abord dans un centre d'enregistrement de procédure (CEP). Il y en a à Bâle, à Chiasso, à Vallorbe, à Altstätten, à Kreuzlingen ainsi que dans les aéroports de Zurich et de Genève; des centres fédéraux à Zurich et à Perreux.

Le foyer de St-Gingolph (dit de premier accueil, avec une cuisine collective) a reçu le mandat d'accueillir deux catégories de migrants:

- Ceux qui viennent de ces CEP; spécialement des familles et femmes célibataires, et exceptionnellement en transit quelques hommes. Ils y restent en moyenne 3 mois. Indépendamment de leur situation procédurale, ces migrants sont ensuite orientés soit vers un centre de deuxième accueil (comme les Barges) où les personnes sont dans un foyer avec cuisine individuelle; soit en appartement.

- Ceux dont la procédure d'asile s'est soldée par une réponse négative et doivent ainsi quitter la Suisse; et de ce fait sont au bénéfice d'une aide d'urgence, et les migrants à demandes d'asile multiples. Ces personnes sont orientées vers le Conseil en vue du retour (CVR) qui leur propose des programmes d'aide et de réinsertion s'ils sont volontaires pour retourner dans leurs pays d'origine. Les prestations accordées dans le cadre de l'aide d'urgence sont: un logement au foyer, de la nourriture et des soins médicaux de base. Certains attendent leur renvoi depuis une année.

**D'où viennent les réfugiés actuellement dans votre centre? Dans quel état physique et psychologique sont-ils?**

Nous avons 27 nationalités, mais surtout des pays suivants: Erythrée, Syrie, Afghanistan et Irak. Ces gens sont physiquement et psychologiquement fatigués.

**Qu'est-ce que votre centre leur offre?**

Nous nous occupons uniquement des prestations sociales. C'est le ser-



Une famille qui a accepté que nous prenions une photo

vice de la population et des migrations qui gère au niveau cantonal tout l'aspect procédural. Nous ne connaissons pas les dossiers, sauf, bien sûr, si les gens nous en parlent. Au besoin, nous les orientons vers d'autres partenaires



La cuisine qui fait à manger pour 120 personnes + l'école primaire + les repas des aînés à domicile sous la direction de Thomas Mader

# candidats réfugiés de Saint-Gingolph

dans le domaine de l'asile, qui peuvent les aider dans différentes démarches liées à leurs procédures. Nous n'intervenons pas dans la procédure.

## **Quelles sont les relations avec les habitants du village? Y a-t-il des rencontres, des projets communs?**

Nous avons de très bonnes relations, de bons contacts. Les gens sont sensibles au sujet.

Des candidats participent à la vie du village en faisant les repas pour les personnes âgées et la livraison à domicile (actuellement 9 personnes en bénéficient). Nous livrons aussi les repas à la cantine scolaire. Il y a aussi un programme d'utilité publique avec la commune: 2 candidats travaillent avec les cantonniers; la participation des migrants aux différentes fêtes du village; aider au montage-démontage des cantines, organiser au sein du foyer la fête des voisins,...

## **Que font ces gens en attendant la réponse de la Confédération?**

Dans tous les foyers d'accueil, les requérants participent aux différentes animations et programmes d'occupation: services d'utilité publique, entretien, intendance, nettoyage, cuisine, service... L'unité intégration et développement professionnel (UIDP) au Botza coordonne et gère tous les programmes d'occupation et activités d'animation dans les différentes administrations et les trois centres-ateliers (Rarogne dans le Haut-Valais, le Botza en Valais central et les Barges dans le Bas-Valais).

Bien qu'un système permette d'occuper une grande majorité de personnes, avec le flux actuel des migrants, il est difficile d'occuper tout le monde!



La salle de classe pour les enfants

## **Comment voyez-vous votre responsabilité et celle de votre équipe?**

La philosophie de l'office de l'asile est de mettre le requérant au centre de notre travail. On explique cela à tous les collaborateurs. Quand on arrive à le faire, il y a toujours des situations délicates, mais c'est plus facile à vivre.

Notre mandat est de donner à ces gens les bases de la vie en Suisse et le maximum d'informations en vue d'une insertion si le chemin conduit à l'accueil: assurances, horaires, monde médical, utilisation d'une cuisinière, d'un lave-linge, d'un WC et même, pour la petite anecdote, de l'usage de la ceinture de sécurité. Un homme que j'amenais aux Barges n'avait jamais vu cela et une fois attaché, il a essayé de sortir... sans la détacher... tous ces gestes quotidiens évidents pour nous mais pas forcément pour tous... Et s'ils

doivent repartir<sup>1</sup>, ils sont restés actifs et ont, idéalement, appris quelque chose.

Je suis très content de l'équipe en place: nous avons un assistant social et une stagiaire; un responsable administratif et financier, trois personnes à l'intendance entretien, réparation, un chef de cuisine, deux veilleurs de nuit, un enseignant pour les cours de français et moi, directeur pour St-Gingolph et les Barges. L'équipe «intendance et cuisine» collabore et forme aussi des résidents.

## **Y a-t-il des bénévoles qui vous aident?**

Il y a parfois des visites d'un groupe de visiteurs de Monthey. A Pâques un groupe chrétien est venu faire des activités avec les enfants, mais ce sont des activités laïques ouvertes à tous, faites de chaleur humaine et de partage. ➤

<sup>1</sup> D'après Amnesty international, 51.2 millions de personnes ont fui la guerre ou des situations de persécution. Une majorité de réfugié-e-s (33,3 millions) sont accueilli-e-s dans d'autres régions de leur pays d'origine (déplacés internes). 16,7 millions ont fui leur pays d'origine, la plupart dans les pays limitrophes. Avec 1,6 millions de réfugié-e-s fin 2013, le Pakistan est le pays qui accueille le plus de réfugié-e-s en chiffres absolus. Le Liban accueille quant à lui, le plus grand nombre de réfugié-e-s par rapport à sa population (178 pour 1000 habitant-e-s fin 2013 et plus d'une personne sur quatre en 2014).

Selon le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), 600'000 demandes d'asile ont été déposées en Europe dont 3,8% en Suisse, en 2014. En comparaison, 444'000 demandes d'asile avaient été déposées en Europe dont 4,8% en Suisse en 2013.

En 2014, 23'765 demandes d'asile ont été déposées en Suisse. C'est environ 11% de plus que l'année précédente, mais 50% de moins qu'en 1999 (47'513). Cette augmentation est principalement due à la situation de crise et de conflits dans de nombreuses zones situées sur le pourtour méditerranéen et sur le continent africain. Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur l'asile, la Suisse n'a jamais connu un taux d'acceptation aussi élevé, asile et admission provisoire confondus. Sur 26'715 cas traités en 2014:

5777, soit 21,6% ont reçu une Non-Entrée en Matière (NEM): majoritairement des cas Dublin: 4844, soit 18,15%; 6199, soit 23,2% des requérant-e-s d'asile ont obtenu l'asile, 7924, soit 29,7% ont reçu une admission provisoire; 4311, soit 16,1% se sont vu refuser l'asile avec renvoi de Suisse; 2504, soit 9,4% des demandes ont été rayées.

Des gens du village proposent des habits, des meubles, des studios à loyer modéré (parfois le tiers du prix réel, par solidarité). Un forain de Vouvry vient parfois apporter des jouets et proposer des jeux aux enfants.

**De quoi auriez-vous besoin? Vos attentes vis-à-vis de la population?**

Nous attendons de la population de continuer cette acceptation. Les premières années c'était dur. Mais maintenant nous sommes bien acceptés par les villageois.

Nous recevons, par le biais de la plate-forme mise en place par l'office de l'asile, toute sorte de dons en matériel, en nature, en espèce.



Jimmy à l'administration et Nadia (stagiaire), Freddie (directeur) et Mathieu (assistant social)



Atelier maçonnerie, boiserie, réparation avec M. Benno Kolb

**Une chose que vous avez encore envie de dire?**

Une exhortation à l'attention des personnes qui hésitent à s'ouvrir à l'inconnu et à l'étranger.

C'est une telle richesse culturelle de l'humain qu'on peut découvrir. Et quand on a fait ce pas de l'ouverture, on regrette le temps perdu à rester fermé!

**Vous avez passé vous-même par ce chemin de l'asile. Comment avez-vous vécu l'accueil en Suisse?**

La Suisse est une école de vie. Quand je suis arrivé en Suisse, je me suis adapté à la façon de vivre des

Suisses. Cela m'a beaucoup aidé à faire mon chemin d'intégration. Mais il faut quand même dire que l'intégration en Suisse est possible, mais pas facile! On parle beaucoup des efforts que doivent faire ceux qui arrivent pour s'intégrer. Mais il y a aussi un effort à faire pour ceux qui sont là pour accueillir! Bienvenue à celles et ceux qui voudraient venir nous rendre visite. Nos portes sont ouvertes.

Grand merci à toute l'équipe du centre pour l'accueil

Propos recueillis par Christophe Allet et Christian Alexandre

## Que pouvons-nous faire?

**Que pouvons-nous faire dans nos paroisses du Haut-Lac?**

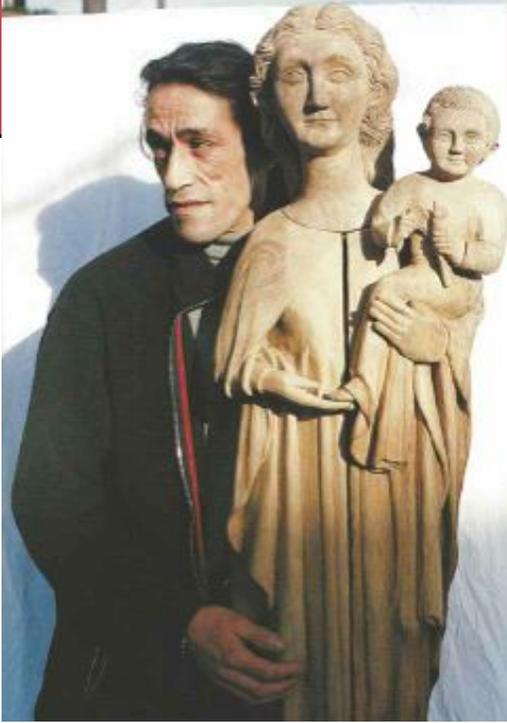
- accueillir cette réalité de la migration comme un défi et non comme un danger. Garder notre cœur ouvert et accueillant plutôt que d'utiliser notre énergie à construire des murs!
- Notre pape François puis notre évêque Jean-Marie ont lancé un appel des Eglises en faveur des réfugiés en collaborant selon nos possibilités avec l'Office de l'asile de notre canton dont tous les besoins sont coordonnés par [www.legestesolidaire.org](http://www.legestesolidaire.org); et en partageant le souci de l'accueil et l'accompagnement des requérants.

**Ce qui existe au centre des Barges (à découvrir page suivante)**

- collaboration des résidents avec le service des Travaux public de Vouvry

- stand dégustation à la fête interculturelle et une expérience positive de cours de cuisine érythréenne... organisée par la Commission Interculturelle et d'Intégration
- un groupe chablaisien «**Rencontre et partage**» vient depuis des années une fois par mois vivre un temps de rencontre et de jeux au centre. Nouveaux groupes en projet. Contact: Elfrieda Walder, 079 745 42 68, [weffi@bluewin.ch](mailto:weffi@bluewin.ch)
- avec l'accord de la direction du centre, nous avons mis une affiche invitant les personnes qui le souhaitent à nous rejoindre pour le feu de l'Avent et la messe du 24 décembre à 17h30 à Vouvry avec une offre de venir les chercher. Bienvenue aux bénévoles disponibles pour aller les chercher!
- **le centre des Barges organise une fenêtre de l'Avent le jeudi 3 décembre de 17h30 à 20h30. Une belle occasion de découvrir le lieu et ses résidents!**

# Accueil des migrants par Cheyres Au Large (FR)



« Au XVI<sup>e</sup> siècle, le premier migrant fut une migrante: je veux parler de la Vierge ouvrante qui fut transportée de puis Yvonand pour éviter le geste iconoclaste protestant. »

« Suivant la route du sel qui passait par Vallorbe, Yverdon, des migrants arrivèrent à Cheyres et alentours. En 1640, on compte 500 à 600 réfugiés dans le village qui ne devait guère avoir plus de 100 habitants. »

« Le XXI<sup>e</sup> siècle. La Vierge ouvrante a été volée en 1978. en 2002, Djemal Charni domicilié alors à Cheyres, achève une copie conforme. Musulman d'origine, il se serait converti en la sculptant. De quel prochain est maintenant Marie? »

Yves Cornu

# Accueil des migrants par Cheyres

L'histoire locale rapporte sa leçon de siècle en siècle et à la lecture de l'actualité, je pense comme beaucoup, qu'elle peut nous apporter ce proche témoignage pour le prochain à accueillir.

**Au XVI<sup>e</sup> siècle**, le premier migrant fut une migrante: je veux parler de la Vierge ouvrante qui fut transportée depuis Yvonand pour éviter le geste iconoclaste protestant. L'histoire est récurrente tout au long de notre frontière vaudoise. Avec ces biens de patrimoine, des familles catholiques en terre réformée durent s'exiler aussi chez nous à cause de l'intolérance religieuse.

**Au XVII<sup>e</sup> siècle**, de 1636 à 1648, une guerre terrible sévit en Franche-Comté, alors en possession espagnole. La peste et la famine s'en mêlent. Pour la période c'est un déficit de 200'000 à 240'000 habitants, ce qui pour un pays de montagne dans le Jura, est génocidaire ! Suivant la route du sel qui passait par Vallorbe, Yverdon, des migrants arrivèrent à Cheyres et alentours. En 1640, on compte 500 à 600 réfugiés dans le village qui ne devait guère avoir plus de cent habitants. A Font, Murist, Estavayer: même affluence. La prière est alors refuge à Notre-Dame de Bonnefontaine et pour cause.

**Le XVIII<sup>e</sup> siècle** se terminant dans le sang de la Révolution française, les armées de la République jacobine utilisent les Crottes de Cheyres pour aller affronter les troupes du général russe Souvarov et ses alliés vers Zurich. On réquisitionne quatre chevaux dans la contrée pour tracter les lourds canons. C'est la soupe à la grimace lorsqu'après la bataille on assiste au passage sans contrainte des blessés et des estropiés sur les charrettes.

**Au XIX<sup>e</sup> siècle**, un peu «racontar», l'histoire de ces soldats du général Bourbaki, réfugiés chez nous suite à la guerre de 1870-71. Ils sont attaqués sur les pentes entre Châbles et Cheyres par des villageois entreprenants à l'égard de leur «trésor de guerre». Un rêve américain à portée de main... Alors qu'à Nova Friburgo, des émigrés suisses partis d'Estavayer, vécurent le cauchemar.

**Le XX<sup>e</sup> siècle** réveille encore les passions, celle des cœurs, avec ces beaux spahis à turbans accueillis avec leurs chevaux arabes pur-sang. Ces Nord-Africains enrégimentés sous l'autorité coloniale française, avaient subi la débâcle de juin 1940. Ils se réfugièrent en Suisse. Au café de l'Ecu à Cheyres, un tableau croqué par l'un de ces spahis se mettant en scène dans la rue villageoise, a mis longtemps une

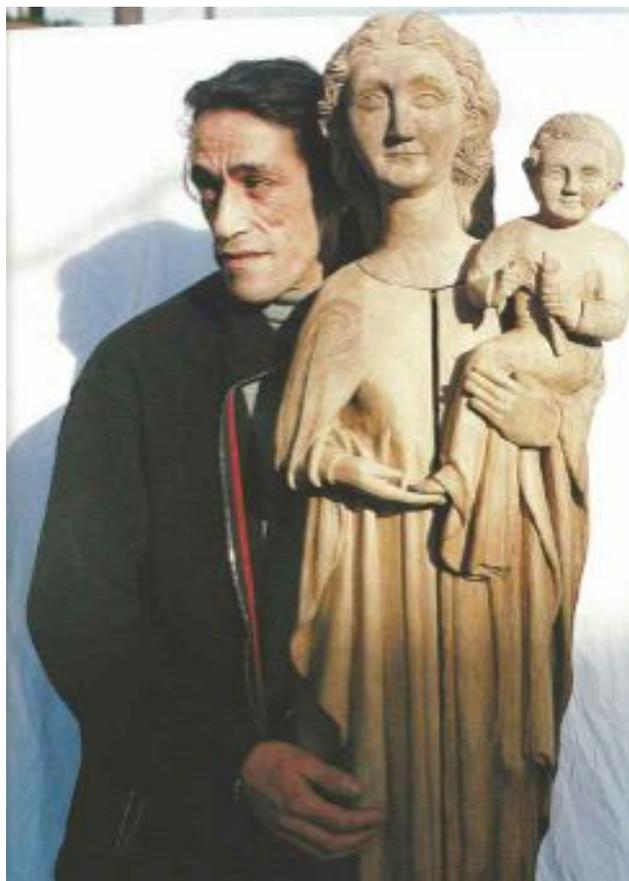


Photo: Jean-Luc Cramatte

Charni Djemal, avec la copie de la vierge ouvrante qu'il a sculptée.

note d'exotisme. Durant cette guerre on se souvient aussi de l'accueil dans des baraquements de réfugiés des Balkans et de Pologne.

**Le XXI<sup>e</sup> siècle.** La Vierge ouvrante nous a été volée en 1978. En 2002, Djemal Charni domicilié alors à Cheyres, achève une copie conforme. Musulman d'origine, il se serait converti en la sculptant. De quel prochain est maintenant Marie?

Yves Cornu


 • Réparation  
 • Installation  
 • Vente  
**Julmy audio-vidéo sarl**  
 • Rue de la Gare 17 • 1470 Estavayer-le-Lac  
 Nat. 079 449 47 54 • hjulmy@bluewin.ch

**JEAN GIACOMOTTI**  
 ÉLECTRICITÉ & TÉLÉPHONE  
  
 Tél. 026 663 43 30 Natel 079 406 19 55  
 1475 Autavaux


**CARROSSERIE**  
**Bovet & Fils**  
 Cugy


**Association des Vignerons Broyards Cheyres**  
 Ouvert je 17h-19h / sa 10h-12h  
 Cave coopérative 026 663 80 23  
 Roland Pillonel 079 225 49 19


**A. Bise & Fils S.A**  
 Ferblanterie • Sanitaire • Chauffage  
 Paratonnerre • Installation de gaz  
 Rue des Granges 13 • 1470 Estavayer-le-Lac  
 Tél. 026 663 18 64 • Natel 079 418 69 30


**UBS**

Pompes funèbres  
**P. PERISSET s.à.r.l.**  
 1470 ESTAVAYER-LE-LAC  
 ☎ 026 663 10 83  
 079 219 44 83

**A LA ROSE D'ESTAVAYER**  
 Grand Rue 10  
 1470 Estavayer-le-Lac  
 T 026 663 12 21  
 www.rose-destavayer.ch  
 rosedestavayer@bluewin.ch

# La « commission intégration » de la commune de Riddes se présente Secteur des Deux-Rives (VS)



« C'est par un double effort, tant des migrants soucieux de s'intégrer, que des autochtones qui soutiennent et favorisent les activités d'intégration, que nos projets de "vivre ensemble" ont pu être réalisés. »

« C'est par l'intermédiaire des cours de français que nous nous sommes rapprochés de cette communauté et leur avons proposé l'organisation de cette soirée. Soucieux de faire connaître leur pays à travers leur cuisine et leur folklore, c'est avec enthousiasme qu'ils ont accepté et adhéré au projet. »

Daniela Gillioz, pour la Commission intégration de Rides



# La « commission intégration » de la

Après avoir été terre d'exode, le Valais est aujourd'hui terre d'accueil. Plus de 150 nationalités différentes cohabitent sur son sol. Riddes, ce Valais en miniature, reflète assez bien cette diversité multiculturelle: Portugais, Italiens, Français, Espagnols, Kosovars, Polonais peuplent en partie notre village.



Reflète de la soirée de septembre 2014: « Quand Riddes rencontre le Portugal ».

L'accueil de ces migrants et leur intégration au quotidien se révèlent être un joli défi pour notre commission intégration riddanne, dont le but premier est de permettre aux habitants de notre village, suisses et étrangers, de vivre ensemble dans un esprit d'ouverture, de respect et de tolérance réciproques.

Depuis sa création en janvier 2013, la Commission intégration de Riddes a cherché à concrétiser les pistes proposées par le PIC (programme cantonal d'intégration) et s'est bien investie pour mettre en place les projets qui lui tenaient à cœur. Son activité au long de ces 3 ans s'est concentrée particulièrement sur 3 pôles:

## 1. La primo-information aux nouveaux migrants

Le bureau des étrangers transmet aux nouveaux arrivants, suisses ou étrangers, une brochure « **Renseignements utiles** » qui informe sur les divers services communaux, les sociétés locales, les cours de langue: une aide bienvenue, traduite dans les langues les plus parlées de notre village, pour faire ses premiers pas riddans.

## 2. L'enseignement de la langue et les cours d'intégration

Notre Commune propose aux migrants ne connaissant pas ou peu notre langue des cours de français et d'intégration qui permettent aux participants de faire face aux événements du quotidien (utiliser les transports publics, faire les courses, faciliter les contacts avec les administrations...). De plus, grâce à des intervenants extérieurs (collaborateurs communaux, directeur d'école, responsables de la déchetterie et de l'ordre public...), les migrants peuvent acquérir des connaissances utiles sur le pays d'accueil, son fonctionnement, ses règles, ses us et coutumes.

## 3. L'intégration sociale

C'est par un double effort, tant des migrants soucieux de s'intégrer, que des autochtones qui soutiennent et favorisent les activités d'intégration, que nos projets de « vivre ensemble » ont pu être réalisés.

En septembre 2014, la soirée « Quand Riddes rencontre le Portugal » a été une fête conviviale et colorée qui nous a permis de découvrir la culture

portugaise sous toutes ses formes. Et surtout de partager une soirée avec la communauté portugaise très présente dans notre village. Certes une soirée ne suffit pas à abattre les préjugés mais elle peut contribuer à les assouplir.

En octobre 2015, désireuse de combattre les a priori sur les migrants vivant dans notre commune, la Commission intégration de Riddes, en collaboration avec la dynamique communauté polonaise, ont invité la population riddanne à une soirée d'échanges et de découvertes le temps d'un repas polonais, une communauté bien présente quoique saisonnière. C'est par l'intermédiaire des cours de français que nous nous sommes rapprochés de cette communauté et leur avons proposé l'organisation de cette soirée. Soucieux de faire connaître leur pays à travers leur cuisine et leur folklore, c'est avec enthousiasme qu'ils ont accepté et adhéré au projet.

La présence nombreuse des habitants nous encourage à poursuivre la mise sur pied de ces « espaces d'un repas ». Ils se tiendront chaque 3 mois envi-

# commune de Riddes se présente

ron, et nous permettront de faire à chaque fois la connaissance d'une nouvelle communauté étrangère qui partage notre quotidien. Ces soirées se concluront par une soirée gastronomique multiculturelle en septembre 2016.

Pour terminer, la commission prépare également pour 2016 une **action parrainage** afin de soutenir les familles nouvellement arrivées et déjà résidentes dans la commune. Le projet leur offre un accompagnement, une aide, un soutien et un

échange culturel. Ces rencontres se feront de manière autonome et sur une courte durée, selon disponibilité et motivation.

En tant que responsable de la Commission intégration, je me tiens à disposition pour renseignements et éventuelles suggestions.

La diversité de chacun fait la richesse de tous: enrichissons-nous de ces différences!

 Daniela Gillioz,  
pour la Commission intégration de Riddes



*La présidente de la Commission d'intégration, Daniela Gillioz avec un couple de Polonais et deux Riddanes.*

# Le Migrant UP Jura



« Chaque jour commençait par un dilemme, rester ou partir. Partir? Où? Comment? Deux ans c'est long, sachant qu'à tout moment on peut être pris par la police sous des accusations inexistantes, invraisemblables et injustifiées. Tout devenait suspicion. »

« Un couple aisé, dont les quatre enfants étaient presque hors du nid, lui offrirent gîte, couvert, et travail. Il fut considéré comme leur propre fils, et resta dans cette famille aussi longtemps qu'il le put. »

« Les années passèrent et Mamida s'occupa de ses parents âgés qui l'avaient adopté jusqu'à leur dernier jour. C'était une reconnaissance éternelle envers ceux qui, un soir de Noël, offrirent à ce jeune migrant venu de loin leur plus beau cadeau: un toit, une famille et un travail, et enfin la liberté de vivre heureux. »

Lucette Robyr

# Le Migrant

## Conte de Noël

LUCETTE ROBYR

Combien de tourments assailleraient Mamidou, jeune étudiant à la Faculté des sciences ! Dans son pays en guerre depuis des décennies, on vivait comme on pouvait. De plus, étant chrétien, ainsi que la plupart de ses collègues, ils étaient la cible d'un gouvernement dictatorial, corrompu, et qui en voulait à tous ces jeunes capables d'étudier et de vivre leur foi le plus simplement du monde.

Toute sa famille avait été massacrée, torturée, emprisonnée sous un quelconque prétexte. Il ne lui restait qu'un oncle qui l'aidait à payer les études. Il devait arriver au bout des deux ans nécessaires pour obtenir son diplôme.

Chaque jour commençait par un dilemme, rester ou partir. Partir ? Où ? Comment ? Deux ans c'est long, sachant qu'à tout moment on peut être pris par la police sous des accusations inexistantes, invraisemblables et injustifiées. Tout devenait suspicion, perte de confiance et désarroi. Et pratiquer sa religion en toute liberté s'avérait pratiquement impossible, au risque d'être tué à la première occasion. Se rendre à la faculté était encore dans ses moyens, tant qu'il ne revendiquait pas ses idées de paix et de liberté. Il prit la décision de finir les études. Il aurait au moins un papier dans la poche qui lui servirait peut-être plus tard. Son envie de partir lui tenaillait l'esprit. Chaque petit sou comptait, qu'il mettait en réserve. Rester au pays, sans trouver du travail, vivre sous la peur quotidienne,

ça, Mamidou n'en voulait pas. Non sans mal, il obtint son diplôme en physique nucléaire. Son oncle âgé l'encourageait à partir. Après maintes réflexions, multiples projets, il décida de se rendre en Europe... à pied. C'était peut-être le plus sûr moyen d'arriver à bon port. Rassemblant ses ultimes affaires, ses papiers, son argent et laissant avec nostalgie sa maison toute délabrée, il dit au revoir à son oncle et s'embarqua vers cette nouvelle aventure, porte ouverte à un meilleur destin.

Le jour J à l'aube, chaussé de ses baskets, il partit hors de la ville, son baluchon sur le dos, et prit comme but la frontière. Trois cents km à parcourir à travers les villages, c'était probablement moins risqué. Par monts et par vaux, ne craignant ni la faim, ni le froid, il marcha, des jours et des jours, dormant à la belle étoile, ou sous un abri quelconque si la température était trop basse. Mamidou, étudiant quelque peu sa carte de géographie, envisagea une entrée par l'Autriche. Combien de pays allait-il traverser sans être bloqué à une frontière ? Là était le gros problème, car pas moyen d'obtenir des visas, son propre pays n'en délivrait pas. De plus il fallait éviter de se trouver dans une contrée en guerre ou contrôlée par des révolutionnaires peu scrupuleux.

La route fut longue, très longue, non sans embûches, malaises et autres problèmes aussi corsés que possible. La forêt était souvent le



meilleur endroit pour se cacher. Quand il trouvait une église, il allait s'y réfugier pour prier et se reposer.

Il n'en demandait pas moins l'aide de Dieu et parfois l'aumône ou le gîte chez le curé, ce qui en général lui était accordé. Les aventures ne lui manquèrent pas ; souvent il fut pris à partie par des contrebandiers prêts à le dénoncer à la police ou à le dépouiller de tous ses biens. Une bonne âme devait veiller sur lui, certainement!

Quand il arriva en Autriche, après plus de 5000 kilomètres, il ressentait un esprit de liberté, un soupir de soulagement. Ici point de barrière ou de barbelés, pas d'interrogatoires intempêtes, de camps dérisoires, d'abris nauséabonds ou de mitraillettes à chaque coin de rue. Pourtant la crainte le tenaillait, car il fallait se présenter à un centre d'hébergement, puis au contrôle de l'habitant pour s'établir et trouver du travail. Que de problèmes encore en vue! Mamidou était désolé, fatigué et de plus il ne connaissait pas la langue. Sa volonté de forcer un peu le destin le poussait à ne pas abandonner. Il venait de parcourir la moitié de l'Europe à pied, contre vents et marées, luttant contre toutes les adversités, et maintenant, à bout de forces, il n'avait plus envie de rien.

Une église se trouvait pas loin du village où il était arrivé. Il alla s'y

réfugier pour prier et demander de l'aide. Voilà six mois qu'il était en chemin et dans cette approche de Noël, il espérait que le Seigneur l'écouterait et l'exaucerait. Le bon curé aux cheveux blancs – qui avait vécu la guerre lui aussi – comprit ce jeune homme et l'hébergea quelque temps. Des souvenirs jalonnèrent leurs soirées, jusqu'à découvrir des points communs et même un lien de parenté! En attendant que toutes les démarches soient entreprises et résolues, Mamidou se mit au service de la paroisse, de l'accueil des plus déshérités. Sa bonté, sa jovialité, sa disponibilité, son bonheur d'être enfin libre et heureux furent appréciés de tous les paroissiens. Chacun à son tour voulait l'accueillir et lui trouver tout ce dont il avait besoin. Un couple aisé, dont les quatre enfants étaient presque hors du nid, lui offrirent gîte, couvert, et travail. Il fut considéré comme leur propre fils, et resta dans cette famille aussi longtemps qu'il le put.

Les années passèrent et Mamidou s'occupa de ses parents âgés qui l'avaient adopté jusqu'à leur dernier jour. C'était sa reconnaissance éternelle envers ceux qui, un soir de Noël, offrirent à ce jeune migrant venu de loin leur plus beau cadeau : un toit, une famille et un travail, et enfin la liberté de vivre heureux.

**Tous nos meilleurs vœux  
pour la nouvelle année 2016**

# Suite à l'appel du pape François...

## Migrants

### Troinex, Veyrier-Vessy et Compesières

« A ce jour, le manque cruel de places est général, à Genève comme en Suisse. »

« Nous sommes conscients de ce défi! Nous savons par ailleurs les grandes difficultés qui sont celles des habitants de notre canton désireux de se loger à des prix abordables. Cependant nous ne voulons pas abandonner cette quête, sans nous, sans vous poser largement la question: **cherchons-nous tout logement, maisons inocucupées, appartements vacants ou studios disponibles... »**

François Reusse, Maurice Desjacques, Frederick Wiggins (Troinex), André Crettenand, Charles Steiger (Bardonnex), Angèle Raggenbass et Yves Brun (Veyrier)

# Suite à l'appel du pape François... Migrants

FRANÇOIS REUSSE, MAURICE DESJACQUES, FREDERICK WIGGINS (TROINEX)  
ANDRÉ CRETENAND, CHARLES STEIGER (BARDONNEX)  
ANGÈLE RAGGENBASS ET YVES BRUN (VEYRIER)

**La migration est plus que jamais au cœur des débats. Que l'on soit sensible ou non à cette problématique ne change pas grand-chose : des centaines de milliers de migrants vont arriver en Europe ces prochaines années. Et c'est uniquement en apportant une réponse empreinte de dignité que nous arriverons à surmonter cette situation. N'oublions pas que les migrants d'aujourd'hui sont aussi les citoyens de demain.**  
(Camille Kunz)

Inutile d'insister. Les médias nous livrent suffisamment d'articles et d'images tragiques.

Le sentiment qu'il y a état d'urgence interpelle Eglises, citoyens et gouvernements. Des signes d'ouverture se font jour pour passer à l'action, malgré de profondes réticences ou des peurs parmi la population face à l'afflux de ces réfugiés. Nous devons tenter de réagir, sans quoi nous renierions notre propre humanité.

Chacun se pose la question devant ces drames répétés : « Que faire ? » Suite à l'appel de la « Chaîne du bonheur » la générosité du peuple suisse s'est à nouveau manifestée, de même qu'une disponibilité pour des engagements bénévoles auprès de diverses organisations. Les institutions officielles font tout ce qu'elles peuvent pour trouver des logements. Pour les familles au Foyer des Tattes à Vernier ou l'ORT à Anières ! Les célibataires, en majorité érythréens, occupent plusieurs abris PC mis à disposition.

A ce jour, le manque cruel de places est général, à Genève comme en Suisse.

Ainsi, quelques personnes de nos paroisses, catholiques et protestantes, ont décidé de se mobiliser pour réfléchir et engager des démarches : soutenir l'Hospice général dans sa recherche de lieux possibles pour loger des familles ou des personnes seules. Ici, chez nous. Pour un temps, pour longtemps ? Nul ne peut le dire...

Nous sommes conscients de ce défi ! Nous savons par ailleurs les grandes difficultés qui sont celles des habitants de notre canton désireux de se loger à des prix abordables. Cependant nous ne voulons pas abandonner cette quête, sans nous, sans vous poser largement la question : **cherchons-nous tout logement, maisons inoccupées, appartements vacants ou studios disponibles...**

**Toutes mes excuses aux intéressés, car ce document devait être publié dans le bulletin de décembre-janvier.**

**Proz Chantal**

# Témoignages – Portraits



Saint-Augustin

# Sœur Zita Joris: une maman auprès des réfugiés de Bex Secteur d'Aigle (VD)



« Lors de la première rencontre, une assistante sociale m'a introduite dans la chambre d'une famille afghane. Elle s'était déchaussée avant d'entrer. Ce geste m'a beaucoup touchée et j'ai fait de même. J'ai compris dès ce moment que Zita devait rester sur le seuil, et que c'était Jésus qui, à travers moi, venait rencontrer ces personnes. »

« Au fil des ans, j'ai assisté à beaucoup de drames, car l'asile est une réalité terrible. Drame du renvoi, drame des situations Dublin et de l'aide d'urgence – sans assurance de pouvoir rester et sans issue. Les gens végètent, ils vivent dans la peur du lendemain. »

Propos recueillis par Fabienne Theytaz

Tiré du journal paroissial Secteur Aigle (VD) de décembre 2015

# Sœur Zita Joris: une maman auprès des réfugiés de Bex

**Bonjour, Mama Zita! Mama Zita, venez prendre le thé!**

Dans les couloirs comme dans le jardin de l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants), partout où passe Sœur Zita, des sourires éclairent les visages et un coin de ciel azur entre dans la vie des résidents.

**Sœur Zita, comment êtes-vous arrivée à l'EVAM?**

Lors d'une assemblée, une paroissienne a lancé un appel en faveur des réfugiés de l'EVAM, qui se situe en face de l'église catholique. Je me suis sentie interpellée et le curé m'a envoyée; c'était en 2002. Au début, j'avais très peur, non par crainte des résidents, mais parce que je me demandais ce que j'allais bien pouvoir y faire. Mes craintes se sont évanouies, une fois le contact établi. Lors de la première rencontre, une assistante sociale m'a introduite dans la chambre d'une famille afghane. Elle s'était déchaussée avant d'entrer. Ce geste m'a beaucoup touchée et j'ai fait de même. J'ai compris dès ce moment que Zita devait rester



Sœur Zita est active auprès des réfugiés depuis 2002.

sur le seuil, et que c'était Jésus qui, à travers moi, venait rencontrer ces personnes. Très rapidement, d'autres familles ont fait appel à moi. Par la suite, lorsque l'EVAM a libéré une chambre pour que je dispose d'un bureau, j'y ai vu un beau signe de reconnaissance pour ce que j'effectue.

**Sœur Zita, qu'est-ce que vous vivez à l'EVAM?**

Rien d'autre qu'une présence gratuite et une oreille attentive. En fait, ce n'est pas moi qui apporte quelque chose aux résidents; ce sont eux qui m'apportent beaucoup. Ils sont très généreux et accueillants. Leurs parcours permettent des échanges magnifiques. Des liens très forts se tissent dans ces circonstances.

Au fil des ans, j'ai assisté à beaucoup de drames, car l'asile est une réalité terrible. Drame du renvoi, drame des situations Dublin et de l'aide d'urgence – sans assurance de pouvoir rester et sans issue. Les gens végètent, ils vivent dans la peur du lendemain.

Cela aussi fait partie de mon travail: soutenir ces familles, leur trouver une solution, appuyer leur cause, prier pour elles et avec elles quand c'est possible.

**Qu'aimeriez-vous dire aux habitants de Bex et du secteur?**

D'abord un sentiment de reconnaissance pour leur soutien et encouragement. Et un désir: qu'il y ait



Sœur Zita est très appréciée de tous les réfugiés du Centre Evam, comme le montre ce selfie réalisé par un couple iranien.

des successeurs. On est face à un tel drame humain qu'il faudrait que plus de monde s'engage. Le pape François ne cesse de nous inviter à ouvrir nos portes et nos cœurs envers les pauvres – en particulier les migrants.

J'aimerais aussi partager cette citation des Franciscains: «Nous ne sommes pas des travailleurs sociaux; notre passion des pauvres n'est qu'une expression de notre amour de Dieu.»

Puisse cette passion envers ces pauvres que sont les réfugiés être partagée par davantage de monde, ici, à Bex et autour.

Propos recueillis par Fabienne Theytaz

**expert Canapa**  
audio • télécom • vidéo  
Rue Centrale 25, 1880 Bex  
& 024 463 16 63  
ESPACE BANG OLUFSEN  
Pl. Comte Vert Monthey

**Lombois sa**  
CH - 1854 LEYSIN  
Tél. 024 494 11 44 - Fax 024 494 17 49  
E-mail: lombois@bluewin.ch  
www.lombois.ch

VOYAGES  
**l'Oiseau Bleu**  
3960 Sierre • Av. Général-Guisan 15  
Tél. 027 456 36 26

**Pompes funèbres CASSAR SA**  
Incineration – Inhumation – Contrat de prévoyance

Rue Plantour 8	1860 Aigle	024 466 46 56
Grand-Rue 10	1844 Villeneuve VD	021 960 30 20
Rue Centrale 44	1880 Bex	024 463 35 79
Grand-Rue 50	1660 Châteaux d'Oex	026 924 40 00

**Pompes funèbres du Chablais**

**GIPPA JJ SA**  
SANITAIRE CHAUFFAGE  
M • F Succ. de GIPPA Edouard

Bureau 024 466 19 19  
Fax 024 466 41 11  
Natel 079 213 95 22

Rue du Rhône 1  
1860 Aigle

**LEYSIN EXCURSIONS**  
à votre service pour vos excursions  
tout compris (voyages et hôtels)  
en Suisse et en Europe

Natale Regali  
Route du Suchet  
1804 LEYSIN  
+41 79 436 54 73  
+41 79 212 14 63  
www.leyzin-excursions.com

**P. DECÔ** Maîtrise fédérale  
PLÂTRERIE PEINTURE  
Ch. des Payannes 3 1860 Aigle  
Tél. 024 466 22 85  
Fax 024 466 62 43

# Behruz: témoignage d'un ancien réfugié

## Secteur des Deux-Rives (VS)



« Je fréquentais le lycée et je ne supportais plus le véritable "lavage de cerveau" que nous subissions quotidiennement par les représentants du régime. Durant les vacances scolaires, travaillant dans une imprimerie, nous avons imprimé des affiches anti-gouvernementales et, avec d'autres camarades, distribué des tracts contre le régime. Ceci me valut d'être arrêté, soumis à des interrogatoires plus que "musclés" par des hommes des services "spécialisés" (au passage, cheville cassée par des coups de bâton) et, enfin, maintenu en prison pendant 2 mois ½. »

Propos recueillis par Fabienne Theytaz



# Behruz : témoignage d'un

Behruz, 26 ans, est né en Iran, à Andimeshk, dans la province du Khouzistan, près du Golfe Persique.

Cette province iranienne, majoritairement chiite, est économiquement forte par ses immenses réserves de pétrole et de gaz.

Behruz est issu d'une famille assez aisée «d'intellectuels» (père professeur et mère active dans le domaine de la santé). En 2004, il a dû fuir son pays, seul, alors qu'il n'avait pas encore seize ans.

Depuis dix ans maintenant, Behruz vit près de Sion. Il est marié avec une jeune Valaisanne, Hélène, et ils sont parents d'un petit Kevin âgé de 5 ans.



*La République islamiste d'Iran est un pays d'Asie de l'Ouest qui partage des frontières avec l'Afghanistan, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Irak, le Pakistan, le Turkménistan et la Turquie. Sa capitale est Téhéran et sa population est de 80 096 604 habitants en octobre 2015.*

## **Behruz, alors que tu n'avais pas encore 16 ans, pourquoi as-tu dû fuir l'Iran ?**

Ma famille, côté paternel, était «activement» opposée au régime des mollahs qui dirigeaient la République islamique d'Iran. En représailles, une jeune tante fut fusillée; quant à mon père et à mon oncle, tous deux avaient déjà été emprisonnés pendant 6 ans.

Je fréquentais le lycée et je ne supportais plus le véritable «lavage de cerveau» que nous subissions quotidiennement par les représentants du régime. Durant les vacances scolaires, travaillant dans une imprimerie, nous avons imprimé des affiches anti-gouvernementales et, avec d'autres camarades, distribué des tracts contre le régime. Ceci me valut d'être arrêté, soumis à des interrogatoires

plus que «musclés» par des hommes des services «spécialisés» (au passage, cheville cassée par des coups de bâton) et, enfin, maintenu en prison pendant 2 mois ½.

Comme le régime en voulait particulièrement aux membres de ma famille, à ma sortie de prison (qui, en compensation, s'est faite en confisquant la maison de ma grand-mère), ma vie n'étant plus en sécurité, mon père décida de me faire quitter, sans délai, l'Iran.

## **Comment s'est déroulée ta fuite d'Iran ?**

Exactement comme pour les réfugiés d'aujourd'hui, par l'entremise de «passeurs», qui pour la plupart sont peu sûrs et avides d'argent (malheureusement, il était impossible de faire autrement). Il me fallut près d'une année, en voiture, en bus, à pied, en bateau, en camion, en train, pour traverser l'Iran, la Turquie, la Grèce, l'Italie, la France et, au final, me retrouver dans ce que l'on n'appelait pas encore «la jungle de Calais» dans l'espoir de «franchir» les hauts grillages entourant le port, afin de m'introduire dans un camion à destination de l'Angleterre. Malgré de multiples tentatives, ce fut peine perdue!

Et durant tout ce temps, que de peur, d'angoisse, de faim, de froid, d'ennui de ma famille, de souffrances de toutes sortes et de solitude! Que de risques, aussi, de perdre, à plusieurs reprises, sa vie (en Mer Egée, dans la nuit, un ferry fonçait droit sur notre petit canoë pneumatique qui risqua de chavirer et fut emporté sur une impressionnante vague sur au moins 500 mètres; ou, lors de la traversée de l'Adriatique entre la Grèce et Venise en ferry, «cache» mal aérée dans un camion où nous faillîmes étouffer).

# ancien réfugié

Que d'abattement, aussi, durant les semaines d'emprisonnement sur une île grecque où nous étions tous tiraillés par la faim et la soif ou, encore, lorsque la peur de me faire repérer par la police ou tout simplement par des voyous, m'empêchait de dormir dans un carton dans un square ou sur la terre battue au fond d'un jardin public! Et, pourtant, au fond de moi, la volonté de survivre ne m'a jamais quitté et l'espérance d'arriver un jour en sécurité «quelque part», non plus!

## *Finale*ment, au bout d'une année sur les routes, tu te retrouves en Suisse: comment?

Après de nombreuses tentatives, sans succès, de «monter» clandestinement dans un camion à Calais pour rejoindre l'Angleterre et un ixième retour contraint sur Paris, quelqu'un m'incita à «essayer» de me rendre en Suisse (les accords de Schengen n'existaient pas encore).

C'est ainsi qu'avec les quelques sous en poche que mes parents avaient réussi à me faire parvenir, je pris le train en direction de Bâle où je suis arrivé sans encombre ni contrôle! Après quelques nouvelles péripéties entre Bâle et Berne, je me suis retrouvé au Centre d'accueil de Kreuzlingen où, deux semaines plus tard, on me transféra au Centre du RADOS de Sion (Centre d'accueil des mineurs en exil).

Et c'est ainsi que pour moi, à bientôt 17 ans, une nouvelle vie de réfugié requérant d'asile commençait à Sion!

## *Et maintenant?*

Maintenant, cela fait 10 ans que j'habite en Valais. Les premiers mois d'adaptation furent très, très difficiles. Il m'a fallu notamment apprendre le français, trouver un travail lorsque je suis devenu majeur (pour un requérant d'asile autorisé à travailler, c'est pratiquement dans la restauration où il est le moins compliqué de décrocher un job) et, enfin, trouver un logement (exercice aussi très difficile sans «soutien»).

Puis, avec ses joies et ses peines, la vie a suivi son cours. Il y a cinq ans, je me suis marié avec Hélène, une vraie Valaisanne, et nous avons, depuis, un petit Kevin qui fait toute notre joie et toutes nos espérances!

Aussi, depuis quelques semaines maintenant, j'ai obtenu la nationalité suisse! Je ne suis donc plus un réfugié «demandeur d'asile»: je suis Suisse, je suis Valaisan! Que j'aime ce magnifique pays qui,

non seulement, m'a accueilli mais, dorénavant, me considère en tout comme un des siens!

## *Justement, qu'as-tu envie de dire à la Suisse et aux Suisses?*

D'abord, du fond du cœur, dire mon sentiment de reconnaissance et un immense merci! Dire, aussi, que les circonstances font que l'on ne choisit pas toujours de devoir partir de sa terre natale pour errer sur des routes inconnues à la recherche d'un pays qui veut bien nous accueillir. Je voudrais également dire à tous les Suisses d'apprécier leur chance de vivre dans un pays démocratique, un pays de paix où l'on peut travailler, s'instruire et s'exprimer librement, sans que sa vie et celle de ses proches ne soient en danger.



Behruz

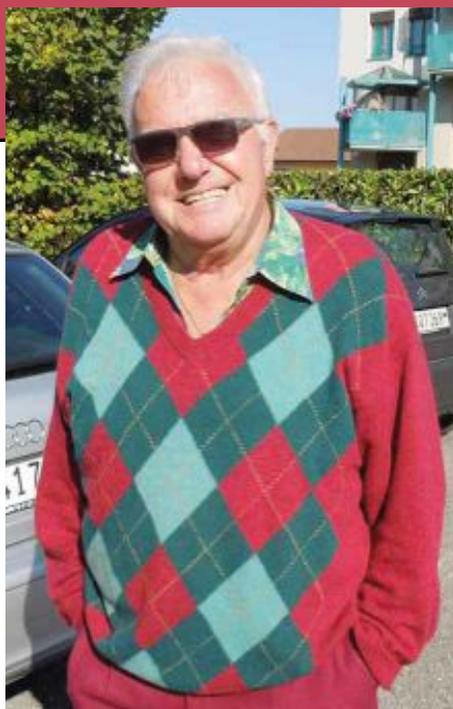
## *Le mot de la fin, Behruz?*

A l'époque, lors de ma fuite d'Iran, j'étais seul et je me battais pour survivre. Aujourd'hui, mon épouse souffrant malheureusement d'un sévère cancer, je me bats et je me battrai encore pour qu'elle survive et puisse accompagner et voir grandir notre fils Kevin dans les meilleures conditions possibles!

Enfin, pour terminer, j'invite chacun «à ne jamais désespérer, à ne jamais abandonner. Lorsque c'est difficile, lorsque les épreuves se présentent et semblent insurmontables, de toujours se relever, car la volonté, l'espérance et l'amour sont plus forts que tout. VIVE LA SUISSE, VIVE LA VIE!»

 Propos recueillis par Pierre Ançay

# Bernard Couchemann s'engage pour son prochain Au Large (FR)



« Les demandes viennent souvent par l'intermédiaire de la cure catholique ou du couvent des Sœurs dominicaines qui accueillent à leur porterie. Chaque demande est étudiée et toutes les décisions sont concertées en équipe. Il s'agit évidemment d'éviter toute manipulation et d'aider en fonction des réels besoins. Bernard a pour rôle d'investiguer pour que l'on puisse voir clair. L'aide auprès d'une personne n'est pas que matérielle, il y a souvent aussi un accompagnement fraternel. Parfois on fait appel aux réseaux sociaux, notamment aux services de la ville d'Estavayer. »

Yves Cornu

Tiré du journal paroissial *Au Large* (FR) de décembre 2015

En lien avec le dossier du mois

# Bernard Couchemann s'engage pour son prochain

Il habite leur quartier depuis de nombreuses années et a vu les choses évoluer. Bien en contact avec «la température» du lieu: pour lui, les requérants sont maintenant très bien admis et la quiétude demeure entre les habitants et les requérants. Par exemple, il n'y a pas de turpitude nocturne causée par ces requérants et si certaines nuits il peut y avoir du bruit... c'est à cause d'autres personnes. La formule qui a mené à une telle sérénité est d'abord dans une bonne gestion de la place occupée, évitant une surpopulation. Il semble que toute tension qui pourrait se manifester est gérée par les autorités qui ont mis en œuvre leurs bons offices pour une certaine intégration.

Mais Bernard Couchemann est davantage qu'un simple résident des lieux qui observe: par son engagement dans le cadre de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, il a un lien encore plus étroit avec ces requérants. Il fait partie du comité de cette association caritative présidée à Estavayer par Marianne Losey.

Les demandes viennent souvent par l'intermédiaire de la cure catholique ou du couvent des Sœurs dominicaines qui accueillent à leur porterie. Chaque demande est étudiée et toutes les décisions sont concertées en équipe. Il s'agit évidemment d'éviter toute manipulation et d'aider en fonction des réels besoins. Bernard a pour rôle d'investiguer pour que l'on puisse voir clair. L'aide auprès d'une personne n'est pas que matérielle, il y a souvent aussi un accompagnement fraternel. Parfois on fait appel aux réseaux sociaux, notamment aux services de la ville d'Estavayer.

Auprès des demandeurs, il peut y avoir des apports en nourriture et pas seulement en argent. L'aide financière est de mise aussi – et plutôt en période de Noël, c'est une modeste obole! – néanmoins on privilégie le don sous forme matérielle. Par exemple, il y a eu une négociation auprès des boulangeries de la ville pour obtenir que la marchandise invendue mais encore consommable, soit donnée aux nécessiteux, parmi lesquels les requérants. Ceux-ci n'ont le droit de travailler qu'à partir d'un certain nombre de mois après leur arrivée. On a légiféré ainsi pour éviter une concurrence à l'embauche avec les Suisses. Mais lorsque les requérants d'asile se présentent avec leur papier «F», souvent les entreprises sont réticentes. Achevant cet article, Bernard insiste sur un regard chrétien vis-à-vis de ces étrangers.

Yves Cornu

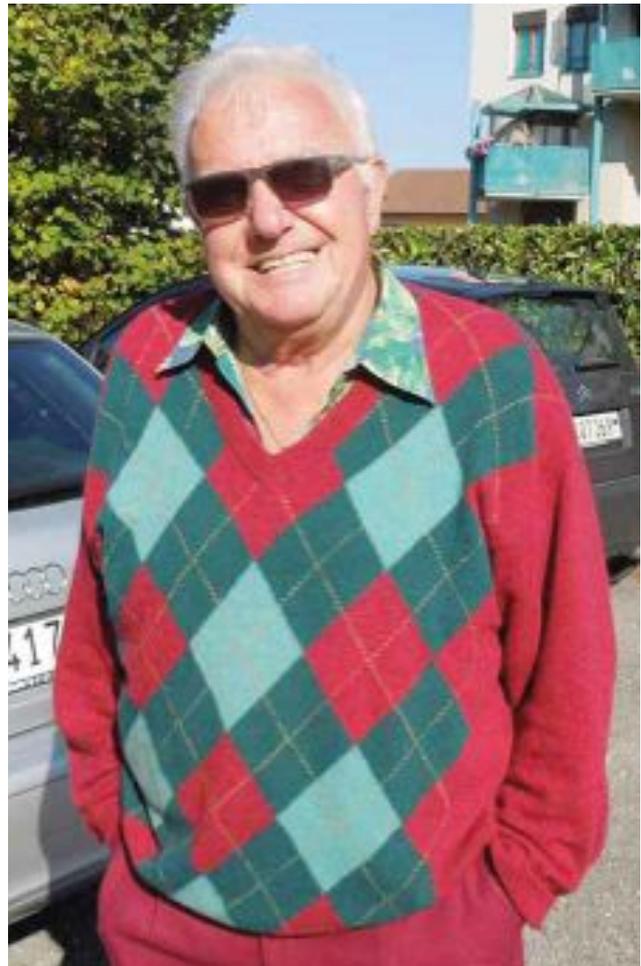


Photo: Yves Cornu

Bernard Couchemann.

## APPEL A NOS PAROISSIENS !

A la suite de pape François, en lien avec les responsables des Eglises catholique et réformée du canton, les autorités civiles, nous faisons appel à ouvrir la porte aux réfugiés (chambre, studio, appartement); joindre notre secrétariat de l'UP Saint Laurent: **tél. 026 663 81 18** ou par courriel: [up-st-laurent@bluewin.ch](mailto:up-st-laurent@bluewin.ch)

  
**Garage Catillaz Sàrl**  
 Rte de Payerne 15 • 1470 Estavayer-le-Lac  
 Tél. + 41 (0) 26 663 15 80 • [www.garagecatillaz.ch](http://www.garagecatillaz.ch)

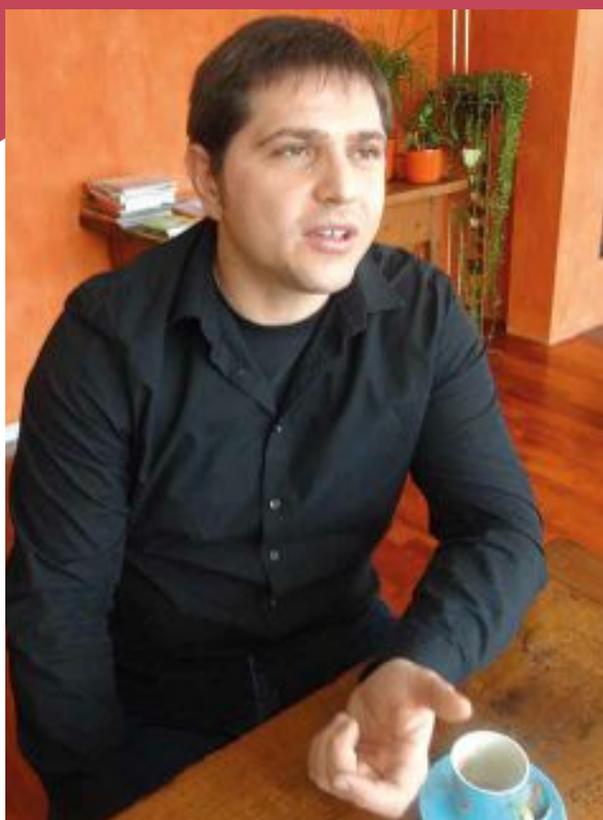
  
**DROUX & Fils**  
 Grand-Rue 13 – 1470 ESTAVAYER-LE-LAC  
 Tél. + 41 (0) 26 663 12 31 – Fax + 41 (0) 26 663 27 26  
[www.boucheriedroux.ch](http://www.boucheriedroux.ch) – [info@boucheriedroux.ch](mailto:info@boucheriedroux.ch)

  
**Perseghini SA**  
 Pâtisserie - Pâtisserie - Pâtisseries  
 Chapez Ripetz - Isoch (CH) Pâtisseries  
 1470 Estavayer-le-Lac  
 Mario 079 658 87 91 • Gilles 079 646 29 45  
[www.perseghini.ch](http://www.perseghini.ch)

  
**Fradar sàrl**  
 Françoise Panchaud  
 et Dario Martin  
 Rue des Granges 2  
 1470 Estavayer-le-Lac  
 Tél. 026 663 10 49 • Fax 026 663 33 36  
[www.auchateau.info](http://www.auchateau.info) • [auchateau@bluewin.ch](mailto:auchateau@bluewin.ch)

# L'intégration en question

## Le Parvis (VS)



« Pour qu'une bonne intégration soit envisageable, il faut que le migrant puisse subvenir à ses propres besoins vitaux, autrement dit qu'il ait une situation économique "minimale". »

« Le fait de mieux connaître "l'autre" nous démontre que, finalement, nous ne sommes pas si différents les uns des autres et aussi que les besoins, les aspirations de chacun d'entre nous se révèlent être souvent assez semblables. »

Pierre Ançay



## L'intégration en question

Bashkim Ajeti, 34 ans, est originaire du sud de la Serbie et de culture albanaise. En 1992, avec sa famille, il a rejoint son père qui travaillait en Suisse depuis quelques années. Ingénieur HES en génie électrique et de nationalité suisse depuis 10 ans, Bashkim est marié à Afrdita, ils sont parents de deux jeunes enfants.

Depuis 2009, Bashkim est président de la Commission d'intégration de la commune de Fully.

### *Bashkim, dans quelles circonstances as-tu été nommé président de la Commission d'intégration de la commune de Fully?*

En 2009, lors de la séance constitutive de la Commission d'intégration, on m'a proposé la présidence de cette nouvelle commission, ce que j'ai volontiers accepté. C'était «LA» bonne occasion de m'impliquer, d'être encore plus actif dans la vie sociale locale et, tout particulièrement, dans le domaine de l'intégration pour l'avoir moi-même vécue en tant qu'immigré d'origine.

### *Que signifie pour toi «l'intégration»?*

C'est la manifestation d'une volonté réciproque de la société d'accueil et du migrant de se connaître, d'avoir envie de cohabiter et de vivre réellement «ensemble»!

### *Quelles sont les conditions de base pour une intégration réussie?*

Pour qu'une bonne intégration soit envisageable, il faut que le migrant puisse subvenir à ses propres besoins vitaux, autrement dit qu'il ait une situation économique «minimale». Une fois cette condition de base remplie, il est bien sûr nécessaire que le migrant lui-même souhaite vraiment s'intégrer dans son nouveau milieu qui, de son côté, accepte de l'accueillir! Pour pouvoir vraiment vivre «ensemble», il est fondamental que tant le migrant que la société qui l'accueille soient conscients de l'importance d'une bonne «intégration».

### *Plus concrètement, quels sont les vrais facteurs d'intégration?*

Le vrai facteur d'intégration est, prioritairement, la connaissance de la langue afin de pouvoir s'exprimer, échanger, comprendre et se faire comprendre. Puis, particulièrement pour les femmes migrantes, c'est l'accession à une certaine autonomie, une indépendance individuelle qui per-



mettent «d'ouvrir des portes» et gagner de la confiance en soi. Et si l'on veut vraiment ouvrir les portes, favoriser l'intégration, il est indispensable de créer des «passerelles», des «ponts» entre les personnes migrantes et la communauté locale (par exemple: à l'école, dans le milieu du travail, par des activités sociétales). Il faut relever ici que le fait d'avoir des enfants qui fréquentent l'école facilite grandement l'intégration des parents dans la vie locale.

Aussi, beaucoup de choses ont été déjà mises en place à Fully, notamment:

- la création de la Commission d'intégration;
- la création d'un site internet d'intégration et de téléchargement de documentation en plusieurs langues;

(suite de la page 6)

- l'édition d'une brochure d'intégration en plusieurs langues, pour les nouveaux arrivants;
- la mise sur pied de cours de langue française et de cours d'intégration (connaissances de la géographie, de l'histoire suisse, des institutions politiques suisses, de leur organisation et de leur fonctionnement, connaissances des us et coutumes locales, etc...);
- la collaboration avec les écoles pour le soutien (études, interprétariat communautaire);
- la poursuite de l'AME (accompagnement mère-enfant(s)) pour aider les enfants migrants qui ont des problèmes, notamment de scolarité;
- la nomination de « parrains - marraines » culturels;
- l'intégration à la fête « Fully bouge »;
- l'organisation de soirées « contes d'ici et d'ailleurs »;
- la mise en place d'un événement favorisant le vivre ensemble, dans le cadre de la semaine internationale contre le racisme et les discrimi-

nations, toujours en collaboration avec les écoles et l'AsoFy, etc.

***Enfin, quel est le message que le président de la Commission d'intégration souhaite faire « passer » aux lecteurs de Paroisses Vivantes ?***

Je souhaite que, de plus en plus, autant les migrants que la société locale, osent faire le pas « l'un vers l'autre », pour mieux se connaître mutuellement.

Le fait de mieux connaître « l'autre » nous démontre que, finalement, nous ne sommes pas si différents les uns des autres et aussi que les besoins, les aspirations de chacun d'entre nous se révèlent être souvent assez semblables.

Enfin, savoir « vivre ensemble » représente une richesse pour chacun et constitue une nécessité tant pour la cohésion que pour l'avenir de notre beau pays!

 Pierre Ançay

# Rencontre avec des migrants, reportage par les élèves! Le Parvis (VS)



« Etienne est parti de son pays car il y a eu la guerre entre fils et filles du même pays, c'est-à-dire entre les Tutsis et les Hutus. Yasin est parti de son pays car il y a eu la guerre qui a duré 40 ans. »

« Avant, j'avais la prière, maintenant on a internet et les natels pour rester en contact. C'est comme le pays, e qui nous manque le plus, c'est le contact physique, mais la prière reste un moyen marquant pour rester en lien. »

Alex et Théo

## Animation spirituelle au CO de Savièse

# Rencontre avec des migrants, repor



Les jeunes rédacteurs de l'article avec, devant de gauche à droite, Yasin, Etienne et Emmanuel.

Des classes du CO de Savièse ont pu rencontrer deux migrants à fin novembre dernier. Suite à leur témoignage, certains ont confectionné des personnages à l'aide de rondins et de tissus, sous la houlette de Carla Veuillet; d'autres ont interviewé les deux témoins du jour; d'autres encore ont construit un radeau ou réalisé des affiches. Le tout a pris place dans le hall du CO, avec quatre petites lanternes du temps de l'Avent pour accompagner ces hommes, ces femmes et ces enfants traversant la mer ou parcourant une longue route...

Un temps de recueillement animé par le curé Jean-François a ponctué cette matinée, autour d'une colombe en lumignons... Un moment fort de silence, de musique, de parole qui a permis à chacun de se rapprocher de la vie de ceux qui se trouvent désinstallés de leur pays et de réfléchir aussi à sa propre vie, ses forces et ses blessures.

Deux étapes suivront en 2016, un spectacle en janvier avec Pie Tshiban-

da, originaire du Congo, et une journée avec la préparation de la soupe de Carême en mars où différents ateliers permettront à tous les élèves du CO de mieux connaître la situation de l'asile en Suisse. Merci chaleureux aux élèves de 11CO dont quelques-uns ont même pris l'initiative d'une vente de gâteaux pour soutenir Yasin et Etienne, merci aussi aux professeurs de l'équipe d'animation spirituelle et à ceux du projet-santé, ainsi qu'à Emmanuel Théler!

### Place aux reportages!

Que ce soit à cause de la guerre, la misère ou encore la maladie, de nombreuses personnes quittent leur patrie pour vivre ailleurs, vivre en paix!

Le vendredi 27 novembre, les élèves de 11CO ont participé à une matinée spirituelle organisée par la paroisse et les enseignants de Savièse.

Nous avons rencontré des réfugiés, Etienne et Yasin. Tous les deux ont quitté leur famille à cause de la guerre civile qui a ravagé leur pays.

Ils ont accepté de répondre à nos questions, voilà leurs réponses.

### Votre famille vous manque-t-elle?

Etienne: Avant, j'avais la prière, maintenant on a internet et les natels pour rester en contact. C'est comme le pays, ce qui nous manque le plus, c'est le contact physique, mais la prière reste un moyen marquant pour rester en lien.

Yasin: Oui, ils me manquent souvent.

### Aimeriez-vous que votre famille vous rejoigne?

E.: Non, malheureusement, tout n'est pas rose. Mes frères pourraient s'intégrer, mais ma mère n'aimerait sûrement pas vivre en Suisse, elle n'arriverait pas à s'intégrer. Mais en cas extrême, je voudrais mieux qu'ils me rejoignent.

Y.: Oui, s'ils pouvaient, ce serait une solution, mais cela coûte: pour une personne, cela peut aller jusqu'à 15'000 euros.

Nous les remercions d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Alex et Théo

# tage par les élèves !

Nous avons eu la chance d'interagir avec des migrants, à la salle paroissiale. Dès le début du dialogue, les migrants nous ont raconté la condition épouvantable de leur fuite. Etienne, l'un des deux migrants, a quitté le Burundi à cause de la guerre civile ayant ravagé le pays. Il nous raconte que le passage le plus compliqué de son voyage a été lorsqu'il devait aller du Burundi au Rwanda.

Pour Yasin, le voyage fut nettement plus compliqué: originaire d'Afghanistan, pour arriver en Grèce, il a dû jongler entre trajet en voiture et marche à pied. De la Grèce à l'Italie, il a dû s'accrocher sous un camion pour pouvoir rentrer dans un ferry et y ressortir. Il a par ailleurs failli lâcher à plusieurs reprises. Une fois arrivé en Italie, il a fait le trajet jusqu'en Suisse entièrement en voiture, sans problème majeur.

Christophe, Joé et Sven

**Pourquoi sont-ils partis de leur pays?** Etienne est parti de son pays car il y a eu la guerre entre fils et filles du même pays, c'est-à-dire entre les Tutsis et les Hutus. Yasin est parti de son pays car il y a eu une guerre qui a duré 40 ans.

**A quel âge ont-ils vécu la guerre?** Etienne a vécu la guerre depuis ses six ans. Yasin n'était pas encore né quand la guerre a commencé.

**Comment la guerre est-elle arrivée?** Etienne nous a dit que la guerre a commencé à cause du manque de partage et jusque en 2005 les Tutsis commandaient les autres.

**Où habitiez-vous avant de venir en Suisse?** Etienne habitait à Bujumbura, au Burundi. Yasin habitait en Afghanistan.

**Où habitez-vous maintenant?** Etienne habite à Sion. Yasin habite à Sion.

Angélique-Sékolène

Les migrants qui n'ont pas d'argent s'engagent à aider des personnes durant les fêtes à Sion: carnaval, festival art de rue, le rallye du Valais pour la sécurité, pour le montage et démontage en cas de concert, pour le chemin des crèches, etc. Ils font aussi des travaux de nettoyage ou de jardinage. Ils ramassent des feuilles, font des déménagements, etc. Tout cela pour augmenter leur revenu médiocre. Ils doivent se débrouiller avec un revenu de Fr. 480.- à Fr. 800.- par mois. Etienne

CH



Confection des personnages.

CH



Confection des personnages.



Les migrants représentés par les élèves du CO.

était professeur de philosophie au Burundi, en Afrique. Ici, il recherche toujours du travail. Yasin était carreleur. Il cherche à ouvrir un Kebab à Sion.

Les deux migrants envoient de l'argent, quand ils en ont les moyens, à leur famille, leurs amis et les personnes qui les ont aidés.

Thomas, Mathew et Sven

# Méditations – Prières



Saint-Augustin

# Secteur des Deux-Rives

## Prière pour les migrants



Seigneur, nous voulons te prier pour les migrants. Ils se jettent sur les chemins dangereux de l'exil, prêts à payer de leur vie l'espoir d'une vie meilleure. Humiliés, maltraités, épuisés, la peur au ventre, pauvres marchandises sans identité... Ils resteront marqués à jamais par cette expérience douloureuse.

**Nous t'implorons pour eux, Seigneur!**

Nous te prions aussi pour les familles de ceux qui sont partis. Elles savent qu'ils n'ont pas le choix, qu'ils ne peuvent pas renoncer. Et elles restent là, des mois ou des années durant, rongées par l'anxiété, impuissantes dans leur souffrance.

**Tiens-toi à leur côté, Seigneur!**

Nous voulons aussi garder en mémoire ceux qui ne sont pas arrivés au bout du périple infernal. Ils ont disparu, abandonnés par les passeurs en plein désert, abattus par les policiers aux frontières, engloutis par les flots, hommes, femmes et enfants...

**Merci de les accueillir dans ta paix, Seigneur!**

Nous voulons aussi te remercier, Seigneur, pour les gestes d'humanité que les migrants rencontrent parfois sur leur route: l'accueil de certaines familles, l'aide d'un policier, l'amitié de quelques compagnons d'infortune, le courage des capitaines de bateaux et des pêcheurs qui leur portent assistance...

**Pour tous ces signes, merci Seigneur!**

Nous te remercions pour ceux qui se mobilisent autour de nous, adhérents de l'ACAT ou membres d'autres associations, ceux qui se rejoignent dans les manifestations, les cercles de silence, ceux qui accompagnent et accueillent des demandeurs d'asile.

**Pour ces engagements, merci Seigneur!**